

RDM

Magazine RIVAGES DU MONDE / N°5 / 2016-2017



SPÉCIAL
RUSSIE

*Un continent aux
multiples visages*



9 791095 186045

INSTANTANÉ GRAND ANGLE

L'île de Kiji, Russie

Kiji est une petite île d'à peine 6 km de long sur le lac Onega à près de 450 km de Saint-Pétersbourg. Classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, cet ensemble architectural appelé *pogost* (paroisse) recèle un joyau : la sublime église de la Transfiguration du Seigneur.



édito

“**C** *e n'est pas le champ qui nourrit, c'est la culture*”, assure un proverbe russe. S'il est un pays qui a su porter les arts et la culture jusqu'aux sommets de l'excellence, c'est bien la Russie. De Dostoïevski à Pouchkine, de Nijinski à Noureev, de Tchaïkovski à Kandinsky, ce pays a enfanté les plus grands qui, monopolisant les premières marches des podiums, par d'autres exploits sportifs ou militaires, ont réussi à atteindre les étoiles. Comme si la performance naissait d'une excessive nécessité.

Pour autant cela suffit-il à définir ce pays ? Car au fond, qu'est-ce que la Russie ? Quand on parcourt l'immensité de son territoire, on est frappé par la multiplicité de ses peuples, de ses paysages, de ses visages. Et pourtant l'attachement à cette terre est partout le même. Un patriotisme emprunt de fatalisme et de rêves de grandeur, une « âme slave » qui cimente une nation. Qu'importent les péripéties de l'Histoire, cette Russie éternelle, façonnée par l'orthodoxie, se ressent dans chaque recoin et jusque dans sa modernité. C'est ainsi qu'il faut comprendre l'opulente Moscou et les frasques des oligarques qui côtoient la résistance résignée des autres ou la dissidence artistique. Les mutations de la Russie nouvelle n'ont rien changé à son âme. Tout est différent et pourtant pareil.

« *Il n'y a pas de chemins en Russie. Il n'y a que des destinations* », se lamentait Napoléon. Il n'avait pas saisi que ce pays ne se conquiert pas, mais s'offre passionnément à celui qui cherche à le comprendre. 

Sébastien Righi

sommaire

DANS LA VAGUE

- Instant retro
08
- Billet d'humeur
010
- Philosophie : Oblomov, ou le courage
de l'homme couché
011
- Questionnaire bateau...
Karine Deshayes
012
- Tendances économiques
014
- Économie en images :
du caviar pour tous
016
- Tendances politiques :
l'amitié franco-russe en péril ?
017
- Icône : la matriochka ou l'identité russe
020
- L'actualité des expositions
021
- La collection Chtchoukine
024
- Les amours russes de F. Beigbeder
025
- La chronique danse :
les ballets russes
028
- Un nouveau centre culturel
orthodoxe à Paris
029
- La chronique musique classique
030
- L'actualité littéraire
031

DOSSIER

- Qu'est-ce que la Russie ?
032-049
- Une société en mutation : interview
034
- Les ors retrouvés de l'orthodoxie
036
- Les lutteurs d'esprit
038
- La littérature avec un supplément
d'âme
039
- L'impensable et intraduisible
âme russe : interview A. Markovicz
041
- L'art russe ou la dissidence :
interview A. Erofeev
043
- Le sport, l'autre culture russe
046

PORTFOLIO

Bruno Aveillan
Underground Bolshoi
050



ESCALES

- Le métro de Moscou
059
- Moscou : le palais des Armures
060
- Moscou en 5 lieux insolites
062
- Saint-Petersbourg : la forteresse
Pierre-et-Paul
064
- Le canal Volga-Baltique
065
- Saint-Petersbourg :
le palais Youssouпов
068
- Nuit blanche à Saint-Petersbourg
070





EN VRAC

Bien-être : le bania
072

Mode : à la russe
074

Russie, l'autre patrie du vin
076

À table : influences croisées
077

Recette : pirojki à la viande
et au chou
078

Portrait de chef : Anatoli Komm
080

Chat alors !
082

EMBARQUEZ

Toute l'actualité de Rivages
du monde
084

Portrait chinois : Mourmansk
085

La parole aux croisiéristes
086

Portrait : Socrate Abdoukadyrov,
responsable de production Russie
088

Bateau à la loupe : le M/S *Kandinsky*
Prestige
090

Le catalogue des croisières
092



ours

RIVAGES DU MONDE

19 rue du 4 Septembre, 75002 Paris

Tél. : +33 (0)1-49-49-15-50

Internet : www.rivagesdumonde.fr

Président-directeur général :

ALAIN SOULEILLE

Corporate : SÉVERINE MOREAU

ANNE-SOPHIE SCHAUPP

SOCRATE ABDOUKADIROV

ADELINE SEVEL

Directeur de publication : DAVID DIBILIO

Coordination éditoriale et photo :

FLORIAN CHAVANON (florian@fseditions.fr)

Rédaction

F+S ÉDITIONS

72 bis avenue de Flandre, 75019 Paris

Tél. : +33 (0)1-46-07-22-67

Mail : info@fseditions.fr

Rédacteur en chef : SÉBASTIEN RIGHI

(sebastien@fseditions.fr)

Directrice artistique : MATHILDE FORMAGNE

Maquettistes : LUCY MAGDO, WILLIAM EVAIN

Rédacteur en chef adjoint : FLORIAN CHAVANON

Secrétariat de rédaction :

STUDIO LES CORRECTEURS

Rédaction : TINA BESSE, SÉBASTIEN CRAVIHZ,

FLORIAN DELISLE, DAVID DIBILIO,

LAURENT DOMBROWICZ,

FLORIAN GAITÉ, SYLVAINÉ FRÉZEL,

DORIAN JUDE, NARINÉ KARSLYAN,

CHARLOTTE LATOUR, CHARLOTTE

LIPINSKA, NICOLAS MARTIN,

HÉLÈNE MÉLAT, CHRYSTELE MOLLON,

MYRTILLE RAMBION, DMITRI RASPOV,

BETTIE SANS, FRANCINE THOMAS,

ADÈLE VAN REETH

Fabrication : CIFI LABOUREUR

Pontault - 28140 NOTTONVILLE

Tél. : +33 (0)2-37-96-92-32

Impression : IMPRIMERIE DE CHAMPAGNE

Z.I. Les Franchises - 52200 LANGRES

ISBN 979-10-95186-04-5

ISSN 2492-7694

© F+S ÉDITIONS

La reproduction même partielle, des articles
et illustrations publiés dans RDM MAGAZINE
est interdite. F+S ÉDITIONS est une société à
responsabilité limitée. R.C.S. Paris 808 354 344

L'ensemble de la production de ce magazine est
certifié PEFC. L'ensemble du processus est garanti
par les systèmes internationaux les plus stricts
de certification de gestion durable des forêts.

Papier PEFC pour 84 premières pages

Papier FSC pour les 24 dernières pages



Crédits images :

1^{ère} de couverture : FedotovAnatoly / Shutterstock

C-2 © Shutterstock

C-3 © Mirko Steizner / Photoshot / Biosphoto

Photographe : Igor Russak

Russie – Épiphanie, le 18 janvier 2016

Un homme se baigne dans un trou creusé au bord d'un lac gelé à Saint-Pétersbourg durant l'épiphanie. Ce rituel orthodoxe est censé purifier le corps et l'âme. Ce sont ainsi près de 100 000 personnes, du plus jeune au plus âgé, qui se jettent dans les eaux glacées des rivières et des lacs.





L’AFFICHE RUSSE

La Russie est l’une des patries de l’affiche. Celle-ci a en effet tenu un rôle important dans la propagande du pouvoir soviétique dès la fin des années 1910. Dans la continuité des avant-gardes de l’art pictural, le constructivisme a eu une influence immense dans le domaine de l’affichage et de la typographie, lui conférant cette esthétique géométrique et graphique si particulière. Ces affiches avaient pour but de délivrer un message politique qui s’appuyait sur un certain nombre de codes et de symboles. La composition, les couleurs employées ainsi que chaque élément présent dans l’affiche avaient une signification et utilité précise. Beaucoup moins politiques et dans un tout autre style, les publicités et affiches d’Intourist URSS (l’agence de voyage officielle du régime soviétique créée en 1929, qui existe encore aujourd’hui) ont développé un univers graphique qui est tout aussi intéressant. Ces affiches s’adressaient aussi bien à la demande intérieure qu’étrangère et tentaient de véhiculer un message plus rassurant et simple.



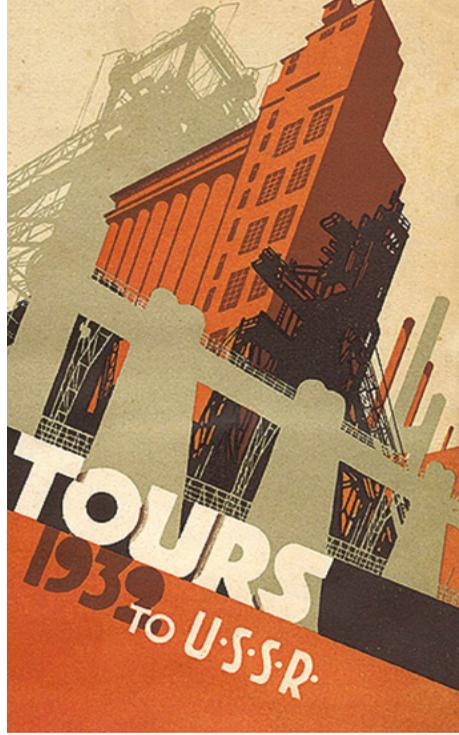
Fedor Slutsky, 1930

« Toutes les questions liées à la construction industrielle, à l'économie et à la vie politique sont abordées dans *Torgovo-Promyshlennaya Gazeta* [La Gazette du commerce et de l'industrie, ndlr.] » (ci-dessus)

Frères Stenberg, 1929

Affiche du film *L'Homme à la caméra* (1929) (ci-contre)





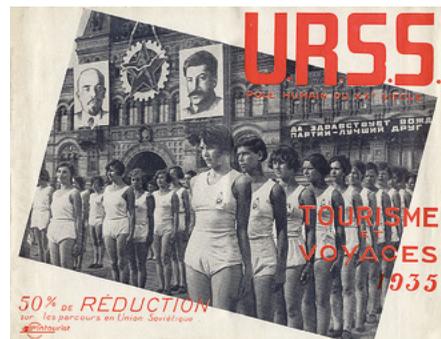
Artiste inconnu
Publicité Intourist de 1932. Croisière sur la Volga (ci-contre à gauche)

A. Salensky, 1931
Publicité Intourist de 1932 pour la brochure *Travel* « Visites en URSS » (ci-contre à droite)

Artiste inconnu
Publicité Intourist (année inconnue). Croisière sur la Volga (ci-dessous)

Artiste inconnu
Couverture d'un guide de voyage pour la Russie dantant de 1935. (en bas à gauche)

Artiste inconnu
Publicité Intourist de 1935 publiée dans la presse française. (en bas à droite)



L'INSTANT PHOTO

Amies et amis croisiéristes, vous aussi envoyez-nous vos photos à : info@fseditions.fr, nous les publierons dans nos prochains numéros.

< Porto,
Portugal
Charlotte
Grenier,
63 ans,
retraîtée



> Kampong
Cham,
Cambodge
Béatrice
Le Bais,
35 ans,
kinésithérapeute

LE DÉGEL RUSSE

Par Nicolas Martin →

Il y a tout au nord de la Sibérie une île paradisiaque. Pas pour ses plages de sable fin, bien entendu... Mais elle l'est pour les chasseurs d'ivoire et les paléontologues. La Grande Liakhov, à 70 km des côtes au nord de la Sibérie, est en effet un immense cimetière de mammouths à ciel ouvert. Et depuis quelques années, réchauffement climatique oblige, ressurgissent du pergélisol des carcasses entières, dans un excellent état de conservation. Des mastodontes de 3 m de haut, 5 de long, qui pesaient entre 6 et 8 tonnes et qui arpentaient la Grande Liakhov entre 80000 et 12000 ans avant notre ère. Et les scientifiques se prennent à rêver. Et s'ils retrouvaient un cadavre de mammouth laineux dans un parfait état de conservation ? Et si, grâce aux progrès de la génétique, ils parvenaient

à cloner ce mammouth et à le faire revivre... ?

Depuis longtemps déjà des généticiens et des paléontologues espèrent secrètement redonner vie au mammouth. Mais l'opération est loin d'être simple. Déjà, parce que l'ADN est fragile : jusqu'à présent, n'ont été retrouvés que des brins abîmés, fragmentaires qu'il faut donc reconstituer. Ensuite, parce que cloner un mammouth impliquerait une gestation dans le ventre d'une femelle éléphant – une espèce voisine. Or une expérience similaire avec une grenouille éteinte n'a pas permis la survie des embryons plus de quelques jours.

Mais il n'y a pas que le mammouth laineux qui intéresse les scientifiques. Des grenouilles donc, mais aussi le tigre aux dents de sabre et tout récemment,

le grand pingouin, disparu depuis le milieu du XIX^e siècle. Ce procédé a désormais un nom : la « dé-extinction ». Si les techniques de « dé-extinction » ne sont pas encore tout à fait au point, les chercheurs sont confiants et estiment que d'ici une vingtaine d'années tout au plus, une espèce éteinte foulera à nouveau le sol terrestre.

Vous imaginez bien sûr l'étape suivante, les dinosaures et le parc jurassique. C'est toutefois peu probable, les grands sauriens étant éteints depuis bien trop longtemps pour qu'on puisse exploiter leur ADN. Néanmoins, à défaut du parc jurassique, vous pouvez peut-être vous prêter à rêver dans un futur proche d'une balade à dos de mammouth laineux, en Russie, dans le bien nommé « parc du pléistocène ». 🐘

OBLMOV, OU LE COURAGE DE L'HOMME COUCHÉ

Par Adèle Van Reeth →

Amis voyageurs, vous qui voulez voir du pays sans quitter votre lit, vous êtes au bon endroit. Bien au chaud dans votre cabine, vous ne pourrez ni flâner sur la perspective Nevski, ni effleurer du doigt les pierres de la cathédrale Saint-Sauveur, mais avec un peu d'imagination, vous irez plus loin que vos voisins affairés. La torpeur et le voyage font bon ménage quand on sait fermer les yeux et que l'on maîtrise l'art de la rêverie. Pourquoi prendre l'avion, marcher, suer, quand on peut se laisser conduire et vivre au gré des flots ? Les voyages immobiles ont ceci de délicieux qu'ils délestent le corps du souci de se mouvoir pour s'échapper. Pourquoi se mouvoir quand on peut rêver ?

À ces questions, Ilya Ilitch Oblomov ne trouve pas de réponse. Personnage éponyme du roman de Gontcharov, publié en 1859 et admiré de Tolstoï et Dostoïevski, il incarne la noblesse russe déclinante qui n'a « *d'autre idéal que le repos et l'inaction* ». Couché sur son divan du matin au soir, Oblomov ne trouve aucune bonne raison de quitter sa robe de chambre pour revêtir bottes et costumes. Les visiteurs ont beau défiler à son chevet, les paysans de son domaine à la campagne peuvent bien lui faire perdre tout son argent, ses amis ont beau l'inviter à danser, rien n'y fait : Oblomov ne bouge pas. Nostalgique d'une enfance faite de paix et d'abondance, il préfère la compagnie des souvenirs à l'amour de la belle et vive Olga. Certains ont fait de lui le symbole d'une Russie conservatrice, passéiste et inapte à l'avènement du nouvel homme souhaité par les révolutionnaires. D'autres lectures le tiennent pour la figure ultime du paresseux. Mais il n'en est

rien. Oblomov partage avec les personnages de Tchekhov ce mélange de gaité enfantine et de mélancolie profonde. Oblomov a l'âme russe, ce qui signifie qu'en matière de lucidité sur l'existence, nous avons tout à apprendre de lui.

Quand son fidèle ami Stolz, qui ne croit qu'au travail et à l'action, lui demande pourquoi il ne fréquente pas le beau monde pétersbourgeois, sa réponse est implacable – et s'adresse à ceux d'entre vous qui hésitent à quitter leur cabine pour aller dîner : « *Le monde ? quel monde ! Tu m'envoies sans doute exprès dans le beau monde, Andreï, pour me faire passer l'envie d'y jamais retourner. Et la vie ? Une belle vie, en vérité ! Mais ils ne vivent pas, ils volent simplement comme des mouches, sans cesse et dans tous les sens, et bourdonnent, bourdonnent... Pourquoi ? oui, pourquoi ? Et quand on entre dans le salon, tout ce qu'on peut faire c'est admirer la symétrie selon laquelle les hôtes y sont disposés. Non, je me trompe : on admire aussi cette manière posée qu'ils ont tous d'abattre leurs cartes, après avoir pris un air de profonde méditation. Mais ils passent leur vie à dormir, ce sont des cadavres ! Je te demande aussi en quoi je suis plus coupable qu'eux si je reste couché, sans me casser la tête à propos d'un as de trèfle ou d'un valet de cœur ?* »

Oblomov ne pense pas que l'existence est absurde, il sait qu'elle est inutile. Chaque occupation à laquelle nous nous adonnons n'est qu'une manière de masquer le vide inhérent à notre vie quotidienne – le philosophe Blaise Pascal ne dit pas autre chose lorsqu'il pointe la nécessité pour l'homme de se divertir. « *Quel ennui ! quel ennui ! Et où est l'homme, dans tout ça ?* », s'exclame Oblomov – l'homme couché – devant l'insistance de Stolz – l'homme debout. Et c'est bien la question. Car celui qui passe ses journées allongé à regarder la réalité bien en face (c'est-à-dire en fermant les yeux) n'est-il pas plus courageux – et en ce sens, plus vivant – que celui qui s'affaire pour oublier la difficulté d'être un homme ? Libre à vous, à présent, de vivre votre croisière les yeux fermés, ou d'accepter de jouer le jeu des mondanités en toute lucidité. Après tout, plus on est de fous, plus on rit ! ☺



QUESTIONNAIRE BATEAU avec Karine Deshayes

Elle fait le tour du monde dans les rôles-phares des plus grands opéras. La mezzo-soprano française Karine Deshayes parcourt aussi les océans pour animer les croisières musicales de Rivages du monde.

Interview par Florian Delisle →
Illustration Dorian Jude →

RDM magazine : Vous chantez sur des bateaux à l'occasion des croisières Rivages du monde. Comment prépare-t-on un récital ?

Karine Deshayes : Il n'y a pas de différence quant à la préparation qui reste semblable aux autres représentations. Seule l'acoustique demande une adaptation. Il est évident que l'acoustique d'un salon sur un bateau n'est pas celle d'une salle d'opéra ! Le son est plus sec et hélas nécessite une sonorisation.

RDM : Chante-t-on de la même manière sur terre et sur mer ?

K. D. : Oui le spectacle et la performance restent les mêmes, sauf que parfois ça tangué ! Alors on s'accroche au piano et on essaie de retrouver son équilibre !

RDM : Vous êtes plutôt *La Mer de Charles Trenet* ou *Océan de Jean-Louis Aubert* ?

K. D. : Sans hésitation, je suis *La Mer*

de Trenet. Et notamment cet extrait : « *Et d'une chanson d'amour, la mer a bercé mon coeur pour la vie.* »

RDM : Quels airs chantez-vous pendant ces croisières ?

K. D. : Avec les autres artistes de la croisière, nous chantons un répertoire assez large. Ce sont aussi bien des mélodies, que des extraits d'opérette et d'opéra ou même des zarzuelas... Nous proposons des solos, des duos ou des ensembles et nous essayons d'être les plus variés possibles.

RDM : Pour vous, quel air ou opéra correspond le mieux à l'ambiance d'une croisière ?

K. D. : Je dirais peut-être le duo de la barcarolle des *Contes d'Hoffmann* d'Offenbach. Les deux protagonistes arrivent en gondole à Venise et la musique évoque le balancement des flots.

RDM : Racontez-nous votre première expérience sur un bateau ?

K. D. : Ma première croisière date du mois dernier. C'était mon baptême avec Rivages du monde au Groenland, en Irlande et Islande, grâce à Jean-François Vinciguerra, ténor et directeur artistique des croisières.

RDM : Si vous en aviez la possibilité, où aimeriez-vous jeter l'ancre ?

K. D. : J'aimerais tant jeter l'ancre à Syracuse ! Une ville superbe que j'ai découverte récemment au cours de la croisière Deutsche Grammophon autour de l'Italie, Tutta l'Italia. 🇮🇹

Voyager est une ouverture d'esprit,
L'assurance, une preuve de confiance



istockphoto - copyright swissmediavision



Une nouvelle idée de l'assurance voyage

Une protection multirisque complète *(adaptée pour tous vos voyages)*

Des tarifs très attractifs *(négociés parmi les plus bas du marché)*

Une assistance médicale disponible partout dans le monde *(24h/24 - 7j/7)*

Des délais de gestion sinistre garantis *(tout dossier complet est réglé sous 48h)*

Plus d'informations auprès de votre conseiller voyage.

ASSURINCO - Une marque commerciale du Cabinet Chaubet Courtage

122 bis, Quai de Tounis - BP 90932 - 31009 TOULOUSE Cedex - Tél: 05 34 45 04 04 - contact@assurinco.com - N° ORIAS : 07 001 894 - Site web ORIAS : www.orias.org

Sous le contrôle de l'ACPR (Autorité de Contrôle Prudentiel et de Résolution) 61 rue Taitbout - 75436 PARIS CEDEX 9 - Assurance de Responsabilité Civile Professionnelle & Garantie Financière conforme au Code des Assurances

EMBELLIE ÉCONOMIQUE

Selon les chiffres de la Banque mondiale, la baisse du PIB russe pour 2016 devrait être réduite à 1,2% au lieu de 1,9% prévu. Une reprise est même envisagée dès 2017 avec une hausse du PIB de 1,4%. L'économie russe semble s'adapter plus rapidement à la nouvelle donne économique et aux sanctions européennes notamment grâce à la dévaluation du rouble qui a favorisé les exportations. Par ailleurs, la politique de substitution des importations porte ses fruits notamment dans les domaines de l'agriculture, la chimie et l'industrie alimentaire dont la croissance est sensible cette année.

Par Sébastien Righi ➔

1,2 %

INVESTIR EN RUSSIE

La France a investi 1 milliard d'euros en 2015 dans l'économie russe, devenant ainsi le premier investisseur étranger selon les chiffres de la Chambre de commerce et d'industrie France-Russie (CCIFR). Malgré une économie atone, les projets d'investissements français se poursuivent et les 250 sociétés françaises implantées en Russie – dont certaines restent leaders dans le domaine pharmaceutique, automobile et produits laitiers notamment – attendent le nouveau cycle de croissance prévu pour 2017. Les entreprises hexagonales se positionnent également comme les premiers employeurs étrangers en Russie.

Par S. R. ➔

1 Md d'€



DÉVELOPPEMENT TOURISTIQUE

Le tourisme intérieur se développe en Russie. Des villes comme Sochi ou Iaroslavl bénéficient de cet engouement. Deux raisons à cela : la dévaluation du rouble rend la Russie plus attractive et les Russes n'ayant plus les moyens de voyager à l'étranger se replient sur des destinations nationales. Les capitales-phares que sont Moscou et Saint-Petersbourg ont connu une hausse de fréquentation en 2015 de 30 à 40% selon l'Union russe de l'industrie touristique, grâce notamment à de nombreux touristes venus d'Asie.

Par S. R. ➔

LA NOUVELLE ROUTE DE LA SOIE

Un train ultra rapide pour traverser l'immense territoire russe ? C'est le pari que vient de relever le Fonds russe des investissements directs (FRID) créé par le gouvernement pour financer d'importants projets d'infrastructure, en investissant dans Hyperloop, le train du futur initié par Elon Musk, l'entrepreneur américain à qui l'on doit notamment les voitures Tesla. Des wagons suspendus sur coussin d'air pourraient transporter marchandises et passagers à une vitesse de 1200 km/h dans des tubes à basse pression. Ce projet ambitieux qui coûtera entre 430 et 570 millions d'euros ouvrira peut-être une nouvelle Route de la soie en acheminant via la Russie des marchandises de la Chine vers l'Europe en une journée.

Par S. R. ➔

MÉNAGE NUCLÉAIRE

Décharges nucléaires à ciel ouvert, déchets pléthoriques, sous-marins hors service, réacteurs obsolètes... la Russie a lancé un vaste programme de traitement de ses déchets nucléaires et de nettoyage des territoires contaminés. Symbole de ces actions de dépollution, le lac Karatchai en Sibérie, où étaient déversés depuis les années 1950 les déchets radioactifs provoqués par l'usine d'armement de Maïak, a été asséché et assaini. L'aide internationale et notamment le savoir-faire français ont aussi permis le démantèlement de 195 (sur 201 hors service) sous-marins nucléaires, de 2 navires-bases et de dépôts de déchets radioactifs dans la région de Mourmansk.

Par S. R. ➔



2 Md de \$

GUERRE ET... VENTE D'ARMES

Les ventes d'armements russes rebondissent grâce à de nouveaux clients en Asie et au Proche-Orient. L'intervention russe en Syrie n'y est pas pour rien. Véritable opération de communication, son effet positif sur les exportations d'armes – 13,5 milliards de dollars en 2015 – compense largement le coût du conflit estimé à 500 millions de dollars. Les bombardiers Soukhoï ont séduit les clients historiques de la Russie mais aussi de nouveaux acheteurs : Algérie, Égypte et Indonésie seraient à la table des négociations. Parmi les accords réalisés en 2016 : un contrat record de 2 milliards de dollars avec la Chine et des achats d'hélicoptères par la Thaïlande.

Par S. R. ➔

L'OFFSHORE PREND L'EAU

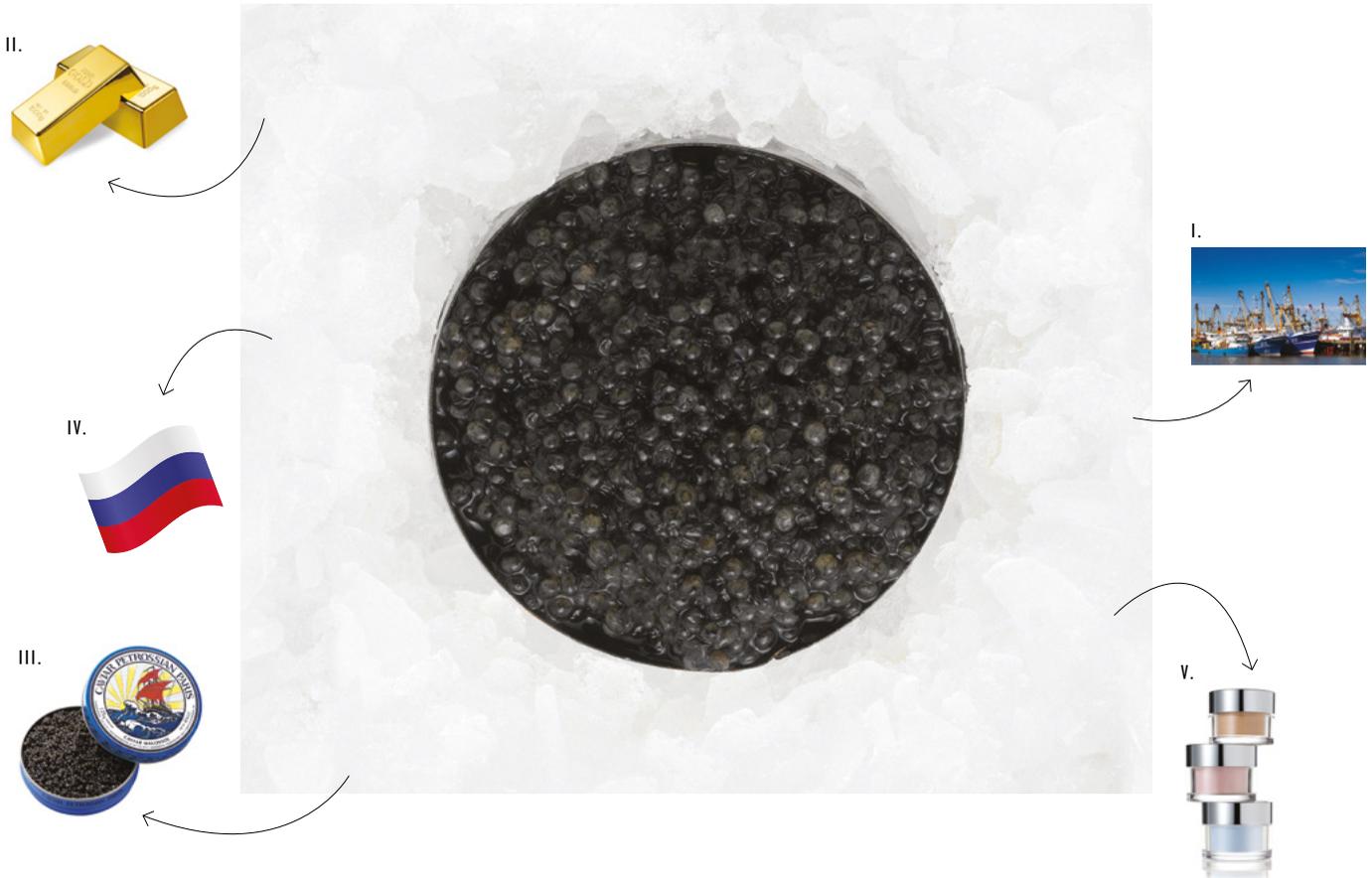
Gazprom vient de décider de reporter de plusieurs années l'exploitation des gisements d'hydrocarbures offshore. La situation économique et notamment la faiblesse des cours du pétrole ne permettent pas de rentabiliser la prospection géologique sur le plateau continental de la mer de Barents. L'exploitation prévue pour 2016 des deux parcelles du gisement de Chtokman sera reportée à 2025 dans l'attente d'un baril à 100 dollars. D'ici-là, le géant gazier se concentrera sur les zones plus accessibles du plateau continental jugées moins onéreuses.

Par S. R. ➔



DU CAVIAR POUR TOUS

Par Tina Besse →



I. LA CASPIENNE ASSÉCHÉE

90 % du caviar provenait de la mer Caspienne avant d'en interdire la vente en 2008. La surpêche et la pollution ont décimé la production d'esturgeons. Conséquence : l'Iran et la Russie n'en exportent plus.

II. COMBIEN ÇA COÛTE ?

En grandes surfaces, le caviar s'achète un peu moins de 1000 euros le kilo. C'est dans la restauration que les prix flambent : à New York, Norma's vend son omelette Zillion-Dollar Frittata pour la modique somme de 1000 dollars !

III. ET PETROSSIAN ?

La notoriété de cette famille présente en France depuis les années 1920 est immense. Cependant le leader mondial de la production de caviar avec 25 tonnes annuelles se nomme Agroittica, un groupe italien.

IV. LES CHAMPIONS

Tradition oblige, les Russes restent les plus gros consommateurs de caviar suivis de près par les Américains et les Français. Quant aux pays producteurs : en tête l'Italie (40 tonnes par an) et la France.

V. VERTUS COSMÉTIQUES

Cocktail de jouvence à base d'oméga 3, de lipides, de protéines et de sels minéraux, facilement assimilables par la peau, le caviar possède des actifs anti-âge dont les marques de cosmétiques se sont saisis.



L'AMITIÉ FRANCO-RUSSE EN PÉRIL ?

Les relations entre la France et la Russie s'inscrivent dans une longue tradition d'amitié, par-delà les malentendus et les tensions politiques. Bien que limitées aujourd'hui par les sanctions européennes contre Moscou à la suite de l'annexion de la Crimée, elles demeurent importantes.

Par Sylvaine Frézel →
Illustration Dorian Jude →

Vladimir Poutine est attendu pour une visite en France en octobre à l'occasion de l'inauguration de la cathédrale orthodoxe de la Sainte-Trinité et de son centre culturel construits dans le 7^e arrondissement de Paris. Le projet de cet ensemble russe au cœur de la capitale

avait reçu le feu vert de Nicolas Sarkozy qui souhaitait, peu après son arrivée à l'Élysée en 2007, resserrer les liens avec la Russie. Entre-temps, cette entente s'est ternie mais un dialogue régulier est maintenu au plus haut niveau, comme en témoigne l'invitation du président François Hollande à son homologue du Kremlin. Les relations, il est vrai, sont profondément enracinées dans l'histoire des deux peuples.

Sans remonter jusqu'au mariage d'Anne de Kiev en 1051 avec le troisième des Capétiens Henri I^{er}, rappelons à la fin du XIX^e siècle l'amitié entre la III^e République et la Russie tsariste dont témoigne, à quelques centaines de mètres du nouveau Centre spirituel et culturel russe à Paris, le pont Alexandre III. La première pierre avait été posée par le tsar Nicolas II, lors d'un voyage très médiatisé en 1896, pour célébrer l'alliance franco-russe scellée trois ans auparavant par son père Alexandre III.

La même cérémonie a eu lieu l'année suivante à Saint-Pétersbourg pour lancer le chantier du pont de la Trinité qui enjambe la Neva. Cette coopération est d'abord un accord militaire contre l'Allemagne qui est resté en vigueur jusqu'au renversement du régime tsariste par les bolchéviques pendant la Première Guerre mondiale en 1917. Elle s'est accompagnée d'un véritable engouement pour les emprunts russes, encouragé par le gouvernement français qui déclarait : « *Prêter à la Russie, c'est prêter à la France.* » Plus d'un tiers de l'épargne des ménages français a ainsi servi à financer la construction de milliers de kilomètres de lignes de chemin de fer, comme le Transsibérien, et le développement industriel (chimie, mines) et bancaire. L'Union soviétique ne remboursera jamais et ce vieux contentieux entre les deux pays sera finalement réglé en 1997 par la Fédération de Russie (*).

Plus près de nous, il y a eu le voyage présidentiel du général De Gaulle en Union soviétique en 1966, à un moment où il prend ses distances avec l'OTAN et lance alors une politique

de « *détente, entente et coopération* » en direction de l'URSS (voir encadré). Cette relation spéciale a été réactivée à partir de la fin des années 1980, quand l'URSS de Mikhaïl Gorbatchev a cherché à se réformer. Le président de la République François Mitterrand a fait preuve d'une compréhension particulière et a avancé sur la « grande Europe » des idées assez proches de celles du numéro un soviétique, en évoquant une « *confédération européenne* » étendue à la Russie. La présidence de Jacques Chirac a été une période de relations particulièrement privilégiées entre les deux pays, au moins jusqu'à l'intervention de l'OTAN au Kosovo en 1999. Pour sa part, Nicolas Sarkozy a entretenu des relations très denses avec le président russe Dimitri Medvedev, s'impliquant comme médiateur dans le conflit russo-géorgien en 2008 et signant même en 2011 un contrat de vente de deux porte-hélicoptères Mistral. La livraison des navires sera finalement annulée trois ans plus tard par François Hollande, alors que l'Union européenne adoptait des sanctions à l'encontre de la Russie pour son rôle dans la crise ukrainienne. Un accord à l'amiable sera toutefois trouvé.

Traditionnellement, Paris et Moscou ont une conception assez proche du système international : ils soutiennent ainsi l'émergence d'un monde multipolaire et souhaitent limiter l'interventionnisme américain.

La France se montre souvent plus soucieuse que d'autres de ménager les intérêts russes, notamment dans le processus d'élargissement de l'OTAN. Petit à petit cependant les liens se sont distendus. Parmi les explications possibles, la gêne de la France face au durcissement du régime au plan intérieur, comme sur la scène internationale, particulièrement depuis le début de la troisième présidence de Vladimir Poutine en 2012. Côté russe, il y a eu aussi des déceptions, par exemple les divergences sur les dossiers libyen et syrien, la Russie reprochant à la France dans le premier cas le détournement du mandat donné à l'OTAN par le Conseil de sécurité de l'ONU et dans le second, son exigence du départ du président Bachar el-Assad comme préalable à un règlement de la crise.

À partir de 2014, la crise qui fait suite à l'annexion de la Crimée par la Russie et à son soutien supposé aux séparatistes du Donbass a eu, sur les relations politiques bilatérales, deux effets contradictoires : d'un côté, elle les a rendues plus difficiles,

Il y a 50 ans, De Gaulle en Russie soviétique

Du 20 juin au 1^{er} juillet 1966, le général De Gaulle effectue un voyage en Union soviétique. Lui qui s'était déjà exprimé en 1959 en faveur d'une « Europe de l'Atlantique à l'Oural », cherche à s'émanciper de la tutelle américaine sur le camp occidental. Cette position singulière suscite un grand intérêt à Moscou où la France est donc devenue un partenaire important.

C'est pour lui une nouvelle occasion d'affirmer l'indépendance de la politique étrangère française et de renouer avec une amitié franco-russe séculaire : il prenait d'ailleurs grand soin de toujours nommer l'URSS « Russie ». Le général est reçu avec d'autant plus de sympathie que quelques mois plus tôt en février, il a annoncé le retrait de toutes les forces françaises du commandement intégré de l'OTAN et exigé l'évacuation de toutes les bases étrangères placées sur le territoire français.

Au cours de ce voyage, il est reçu au Kremlin et à l'Hôtel de ville de Moscou, il se rend à Leningrad, Kiev, Volgograd (l'ancienne Stalingrad), Novosibirsk en Sibérie, il visite des usines, une centrale électrique, des musées, Akaemgorodok la ville nouvelle où travaillent les plus grands cerveaux soviétiques... Il est le seul Français à pouvoir visiter Zverdograd le célèbre cosmodrome. Le chef de l'État place sa visite sous le signe de la coopération économique, culturelle, scientifique et technique, fixant un cadre officiel aux relations bilatérales. En six mois, un dispositif ambitieux, sans équivalent dans l'histoire des relations Est-Ouest, est élaboré par les administrations française et soviétique. Cependant, les espoirs soviétiques de voir la France s'écarter du bloc occidental ont vite été déçus, car le pays est resté systématiquement fidèle à l'alliance américaine dans les moments de crise.

car l'application des sanctions diplomatiques décidées par l'Union européenne conduit à suspendre certaines formes d'échanges institutionnels ; de l'autre, elle a entraîné une multiplication des contacts de haut niveau en raison de l'implication française pour la résoudre. La venue en France de Vladimir Poutine, invité par François Hollande pour le 70^e anniversaire du Débarquement, a créé le format dit « Normandie » qui associe la France, l'Allemagne, la Russie et l'Ukraine pour négocier la paix. Les avancées concrètes des accords conclus à Minsk en février 2015 tardent à venir et les sanctions politiques et économiques ont été prolongées jusqu'en 2017, tout comme l'embargo sur les produits alimentaires décidé en représailles par les Russes. Mais la crise ukrainienne est loin d'être le seul dossier traité lors des rencontres. Lors d'une réunion le 20 avril dernier entre le ministre russe des Affaires étrangères Sergueï Lavrov et son homologue français Jean-Marc Ayrault, ce dernier a déclaré : « *Nous poursuivons notre coopération dans les transports, l'aérospatiale, l'aéronautique et le secteur énergétique, nous procédons à des échanges au niveau académique et dans les domaines de la recherche et de la culture.* » Autant d'enjeux qui au même titre que la lutte contre le terrorisme ou la prolifération nucléaire intéressent la Russie, membre permanent du Conseil de sécurité de l'ONU comme la France. 🇷🇺

(*) En vertu d'un accord conclu en 1997 entre les deux États, la Russie a versé 400 millions de dollars pour solde de toutes créances avant 1945, à charge pour les Français de les reverser aux 315219 porteurs d'emprunts russes qu'ils ont recencés. Des particuliers, descendants des souscripteurs, tentent néanmoins encore de faire valoir leurs titres auprès des Russes.



Le président français Charles de Gaulle (au centre) partant avec le premier ministre soviétique Aleksey Nikolayevich Kosygin (1^{er} rang à gauche) après avoir visité la tombe du Soldat inconnu à Kiev en juin 1966

ICÔNE

LA MATRIOCHKA

OU L'IDENTITÉ RUSSE

Par Sébastien Righi -

Paysannes joviales de l'époque tsariste, ouvriers et cosmonautes soviétiques, Lénine, Staline ou Vladimir Poutine... Ces poupées gigognes ont depuis plus d'un siècle représenté tous les visages de l'histoire russe. Souvenir indispensable pour nombre de touristes, chaque famille russe en possède au moins une.

Mais rares sont ceux qui savent que cette poupée de bois puise ses origines au Japon, d'où un célèbre industriel russe rapporta une série de sept divinités à la fin du XIX^e siècle. Le peintre Sergueï Malioutine créera une version

russe du jouet : une paysanne joyeuse renfermant toute sa progéniture et prénommée Matriona – diminutif Matriochka.

Le jouet connaît un succès immense lors de l'Exposition universelle de Paris en 1900.

Dans les années 1920, les matriochkas bolcheviques, véritables objets de propagande, représentent des personnages idéologiques : métiers manuels, grands hommes... Dès les années 1930, la production est prise en main par l'État. Et la matriochka où s'emboîtent Russe, Ukrainien, Belarusse et sept autres nationalités de l'URSS incarne l'internationalisme soviétique.

Après l'éclatement de l'URSS, apparaissent des matriochkas caricaturales d'hommes politiques. Aujourd'hui, elles reflètent l'identité russe entre patriotisme et valeurs familiales. À l'école, un guide destiné aux professeurs de sciences sociales préconise d'apprendre aux petits Russes que les matriochkas « symbolisent l'âme russe : maternité, famille, collectivisme, unité et chaleur humaine ». ■



2016, ANNÉE CROISÉE DU TOURISME ET DU PATRIMOINE

La France et la Russie renforcent leurs liens à travers une série de projets bi-nationaux, comprenant notamment le jumelage entre des monuments emblématiques des deux pays : le château de Champs-sur-Marne et le manoir de Kouskovo, la basilique Saint-Denis et la forteresse Pierre-et-Paul de Saint-Petersbourg, la maison de Léon Tolstoï à Khamovniki et la maison de George Sand à Nohant, la villa Savoye de Le Corbusier et la maison Melnikov à Moscou. L'occasion de pérenniser une tradition d'échanges touristiques multiséculaire.



Par Florian Gaité →

PANORAMA DE L'ART RUSSE CONTEMPORAIN

Organisée suite au don exceptionnel de 250 œuvres par la Vladimir Potanin Foundation au Centre Pompidou, l'exposition dresse un panorama non-exhaustif de la création soviétique et russe contemporaine. Depuis l'art « non-conformiste » des années 1950 au conceptualisme moscovite et au Sots Art des années 1970 et 80, jusqu'à l'effacement actuel des frontières avec l'art officiel, elle donne la mesure de ces mouvements artistiques, souvent contestataires, qui se sont interrogés sur l'identité russe.

KOLLEKTSIA ! ART CONTEMPORAIN EN URSS ET EN RUSSIE (1950-2000), CENTRE POMPIDOU (PARIS)
Du 14 SEPTEMBRE 2016 AU 27 MARS 2017



LÉON BAKST, FANTÔME DE L'OPÉRA

Fruit d'une collaboration entre la Bibliothèque nationale de France et l'Opéra de Paris, la rétrospective célèbre les 150 ans de la naissance de Léon Bakst, décorateur de théâtre, peintre et costumier du début du XX^e siècle. Réunissant plus de 130 pièces, elle témoigne de l'insouciance des années d'avant-guerre comme de l'étendue de la palette plastique de cet artiste total, qui continue d'influencer les arts décoratifs et la mode d'aujourd'hui.



BAKST : DES BALLETS RUSSES À LA HAUTE-COUTURE,
BIBLIOTHÈQUE DE L'OPÉRA GARNIER (PARIS)
Du 22 NOVEMBRE 2016 AU 05 MARS 2017



LYON AUX COULEURS RUSSES

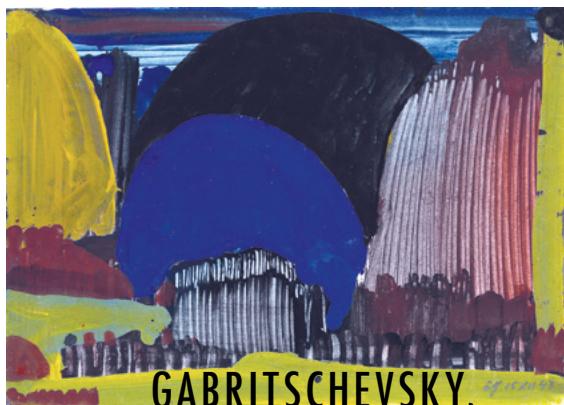
Placée sous le signe du voyage, la seconde édition des *Saisons russes de Lyon* présente un vaste programme comprenant spectacles de théâtre, concerts, conférences et projections, ainsi que trois expositions d'art. Fenêtres ouvertes sur la Russie, ces dernières proposent des approches distinctes de sa culture, à travers des livres et images sur les églises orthodoxes issus du fonds slave de l'École Normale Supérieure, de la photographie naturaliste – les paysages de la Société russe de géographie – et la peinture postimpressionniste de trois femmes artistes.

LES SAISONS RUSSES DE LYON, ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE,
UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2 ET MAIRIE DU 6^E (LYON)
Du 01 AU 09 OCTOBRE 2016



LES RÉVOLUTIONS DE CHAGALL

La célébration du centenaire de la révolution russe est l'occasion de rendre hommage à ceux qui l'ont vécue, au premier rang desquels figure Marc Chagall. Le plus français des peintres russes, naturalisé en 1937, est à l'honneur dans plusieurs expositions à travers la France, donnant toute la mesure de ses révolutions esthétiques. L'impressionnant dispositif audiovisuel déployé aux Carrières de lumières (100 vidéoprojecteurs, 27 enceintes) offre l'occasion d'une plongée unique dans l'intimité du peintre comme dans les nuances de ses tableaux. *Chagall, songes d'une nuit d'été* retrace le parcours de l'artiste (ses séjours parisiens, la révolution russe, la guerre puis la fuite) tout en rendant hommage à la vitalité, la modernité et l'audace de son œuvre. Placée en regard, l'exposition *Dans l'intimité de Marc Chagall* suit également l'itinéraire intellectuel et personnel du maître russe à travers 70 photographies issues des Archives Chagall. Ce parcours scénographié au sein du château des Baux-de-Provence documente une vie faite d'amour et d'exil, de rencontres intimes et d'amitiés géniales avec Stravinsky, Picasso ou Ernst. Deux expositions thématiques complètent cette exploration en se focalisant sur la dimension spirituelle de son art. Le Fonds pour la culture Leclerc réunit en effet des œuvres majeures autour du thème de la Bible et des grands textes qui l'ont inspiré (La Fontaine, Gogol, Apollinaire, Malraux, Aragon...), tandis que le musée Chagall se penche sur *Le Cantique des cantiques*, poème biblique qui a inspiré au maître 5 chefs-d'œuvre, tout juste restaurés.



GABRITSCHESKY, UNE EXCEPTION RUSSE

Après son passage estival à la Maison rouge de Paris, l'exposition des œuvres d'Eugène Gabritschevsky, biologiste russe qui a sombré dans la schizophrénie, prend place dans la Collection de l'art brut en Suisse. Cet ensemble de peintures, d'aquarelles et de dessins permet de revenir sur la carrière de cet inclassable qui a élaboré un univers aussi fantastique que monstrueux, théâtre de ses méandres psychologiques. La rétrospective invite à une déambulation dans un cabinet de curiosités picturales, à l'image de ce singulier créateur.

EUGÈNE GABRITSCHESKY, COLLECTION DE L'ART BRUT (LAUSANNE)
DU 11 NOVEMBRE 2016 AU 19 FÉVRIER 2017

CHAGALL, SONGES D'UNE NUIT D'ÉTÉ
CARRIÈRES DE LUMIÈRES (LES BAUX-DE-PROVENCE)
DU 04 MARS 2016 AU 08 JANVIER 2017

DANS L'INTIMITÉ DE MARC CHAGALL
CHÂTEAU DES BAUX-DE-PROVENCE (LES BAUX-DE-PROVENCE)
DU 27 AVRIL 2016 AU 08 JANVIER 2017

CHAGALL. DE LA POÉSIE À LA PEINTURE
FONDS HÉLÈNE & EDOUARD LECLERC POUR LA CULTURE (LANDERNEAU)
DU 26 JUIN AU 1^{ER} NOVEMBRE 2016

LE CANTIQUE DES CANTIQUES. LA COULEUR RÉVÉLÉE
MUSÉE NATIONAL MARC CHAGALL (NICE)
DU 09 JUILLET AU 14 NOVEMBRE 2016



Henri (dit Le Douanier) Rousseau (1844-1910, France)
Combat du tigre et du buffle, 1908-1909
 Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Petersbourg

LES JOYAUX DE LA COLLECTION CHTCHOUKINE

L'exposition événement à la Fondation Vuitton accueille près de la moitié de la collection de Sergueï Chtchoukine, industriel russe du début du XX^e siècle, mécène amoureux et incontournable promoteur du modernisme français.

Par Florian Gaité

Témoins de la vigueur des échanges culturels entre Paris et Moscou de 1890 à 1914, les 140 pièces réunies retracent le parcours de cet amoureux de la peinture moderne qui en a soutenu les figures de proue (Cézanne, Gauguin, Matisse ou Picasso) à contre-courant de l'opinion de ses contemporains. Fruit d'une première collaboration avec le musée de l'Ermitage et le musée Pouchkine, empruntant également à la galerie Tretiakov ainsi qu'à des musées new-yorkais et européens, *Icônes de l'art moderne* expose pour la première fois cette incroyable collection hors de Russie.

Après avoir collectionné des paysages d'artistes anglais, norvégiens et de quelques naturalistes parisiens, Chtchoukine s'est pris de passion pour l'impressionnisme français à travers Pissarro et Monet dont il acquiert les œuvres dans les années 1890. Il profite alors de ses voyages d'affaires à Paris, où il s'installera définitivement après son exil en 1923, pour s'introduire dans les cercles de collectionneurs, de marchands et d'artistes, dont les époux Stein, Ambroise Vollard et Henri Matisse avec qui il se lia d'une profonde amitié. Fasciné par la vitalité des révolutions de l'art moderne, il constitue rapidement une collection d'une ri-

chesse inestimable, à faire pâlir les plus grands musées. En 1914, Chtchoukine a en effet déjà acquis pas moins de 8 tableaux de Cézanne, 16 de Gauguin, 4 de Van Gogh, 3 de Renoir, 5 de Degas, 4 de Rousseau, 16 de Derain et près de 50 de Picasso. *Icônes de l'art moderne* en présente plusieurs pièces maîtresses, à l'instar de la *Tête d'homme* de Cézanne, d'une *Danseuse* de Degas ou du célèbre *Homme au journal* , *Chevalier X* de Derain. L'exposition est complétée par une création multimédia, réalisée par Peter Greenaway et Saskia Boddeke, documentant la commande passée à Matisse des panneaux *La Danse* et *La Musique* , qui en sont malheureusement absents.

Placée sous le commissariat d'Anne Baldassari, l'exposition adopte une scénographie qui permet au public de plonger dans l'ambiance du palais Troubetskoï, résidence moscovite de Chtchoukine devenue un haut lieu de rencontres intellectuelles et artistiques. La présence de chefs-d'œuvres des avant-gardistes russes (Malevitch, Rodchenko, Klioune) permet à cet égard de mesurer l'influence décisive de la galerie, ouverte au publique, sur la constitution des grands mouvements russes tels que le cubofuturisme, le suprématisme ou le constructivisme. *Icônes de l'art moderne* ressuscite ainsi l'esprit d'une époque charnière de l'art, qui doit beaucoup à ce collectionneur visionnaire et radical, auquel Paris rend aujourd'hui, enfin, un vibrant hommage. 

LES AMOURS RUSSES de F. Beigbeder

*Frédéric Beigbeder sera le président du jury
du Festival du cinéma russe à Honfleur. Pour RDM, il se souvient
de ses nombreux voyages en Russie et lui déclare sa flamme.*

Interview réalisée par Charlotte Lipinka →



Contre toute attente, il commande une eau minérale. Plate, en plus. Comme quoi, il faut toujours se méfier des clichés. Ou de l'eau qui dort. Car si Frédéric Beigbeder avoue ne rien connaître au cinéma russe, il est en revanche insatiable sur une certaine Russie. Celle que son statut d'écrivain français fort lu là-bas lui a fait connaître. Une Russie festive, lettrée, excessive et privilégiée...

RDM : Vous souvenez-vous de votre premier voyage en Russie ?

F. B. : Bien sûr ! J'étais invité à un salon du livre par mon éditeur russe à Moscou. Je me souviens qu'avant une conférence à 11h du matin, on m'avait servi un shot de vodka. J'ai dit « *Non, non...* » Et eux « *Mais si ! Vous êtes Frédéric Beigbeder vous devez boire une vodka !* » J'ai compris que ma réputation avait traversé la frontière ! Je suis immédiatement tombé amoureux de Moscou. La ville est très grande mais on peut traverser tout le centre à pied. La place Rouge, l'hôtel Metropol, le Bolchoï, les boutiques de luxe et à une rue de là le siège de l'ancien KGB... C'est fascinant ! Et puis il y a tous les endroits chargés en souvenirs littéraires comme la maison de Boulgakov. Quand on a lu les grands auteurs russes, on a envie d'aller se promener sur leurs traces. À Saint-Petersbourg, je suis allé à la maison de Pouchkine, Dostoïevski et Nabokov. Il y a un côté pèlerinage qui me plaît bien.

RDM : Vous y êtes retourné souvent ?

F. B. : Oui, régulièrement. Je me souviens d'une fois très marrante où j'étais avec Emmanuel Carrère, Maurice Dantec, le journaliste Philippe Lançon et l'éditeur Olivier Rubinstein. On a dîné dans un restaurant entourés de portraits de Lénine et bu, mais bu... Puis on s'est promenés la nuit dans la neige. Un vrai conte de fées ! Voilà c'est ça, la Russie a pour moi quelque chose de l'ordre du magique, de la féerie.

RDM : Qu'est-ce qui vous plaît tant chez les Russes ?

F. B. : J'ai remarqué, ce qui est un comportement très narcissique, que tu vas aimer un pays où l'on t'aime. C'est très agréable pour moi d'aller en Russie car j'ai l'impression d'y être compris, que mes paradoxes et mes contradictions que l'on me renvoie souvent à la figure ici sont totalement acceptés là-bas. Et puis il faut reconnaître aussi qu'il y a de très jolies filles, que c'est très festif et qu'il y a une âme, une envie de sincérité. Par exemple, les conversations abordent très vite des sujets importants. C'est curieux. Tu rencontres quelqu'un et au lieu de te demander combien tu gagnes, ils te demandent si tu es heureux ou si tes parents t'ont aimé...?! C'est très gênant ! Tout le contraire de Los Angeles où ils sont adorables mais n'en ont rien à foutre de ta gueule !

RDM : Les nuits moscovites sont également assez réputées...

F. B. : Oh là là ! J'ai vu de ces choses ! J'ai été invité chez un oligarque où il y avait une piste de ski, un stand de tir, une boîte de nuit et une salle de cinéma avec des sofas immenses... Mon livre *99 francs* et les suivants ont été à la mode dans les milieux riches et privilégiés. On venait me chercher au pied de l'avion en limousine ! J'avais bien un petit accès de culpabilité en me demandant « *d'où vient tout cet argent ?* », mais cela durait 10 secondes... et je reprenais une vodka ! C'est une manière de visiter un pays qui n'est absolument pas représentative, j'en suis bien conscient.

RDM : Les fêtes sont toujours aussi folles ?

F. B. : Non, elles étaient nettement plus marrantes au début des années 1990 avant que Poutine ne mette le holà à la folie des oligarques et censure les médias. Les clubs les plus spectaculaires que j'ai vus n'existent plus. J'ai aussi fait le DJ là-bas. À l'époque ce n'était pas à la mode de passer des vieux trucs et je m'amusais à mettre Pink Floyd, les Beatles... Tu sentais qu'ils étaient tous émus ! Cela leur rappelait le temps où ils écoutaient ces musiques qui étaient alors interdites. Et tout autour de la salle il y avait des bonbonnes d'eau... remplies de vodka ! Tout était gratuit ! L'état des gens était inimaginable, au-delà même de l'ivresse. Non vraiment, on s'amusait plus à Moscou que dans toutes les villes que j'ai pu visiter.

RDM : Comment expliquez-vous le succès de vos livres en Russie ?

F. B. : C'est vraiment un mystère. Ce qui est étrange c'est que je suis devenu célèbre là-bas avec *99 francs* qui est le livre d'un sale gosse qui critique son métier dans la pub. Donc un livre plutôt anti-capitaliste, mais écrit de l'intérieur. Et je n'ai jamais su s'ils l'avaient aimé car il critique le capitalisme ou parce qu'il en livre le mode d'emploi ! Je pense qu'ils se sont pris la pub et la consommation de plein fouet, en un matin. Tout était interdit et tout est devenu permis. Cela a dû être difficile pour une large majorité des gens...

RDM : Vous vous sentez compris par eux ?

F. B. : Oui. J'ai fait beaucoup d'interviews avec des lecteurs ou des journalistes. Ils posent des questions que l'on ne me pose jamais en France où mon image, ma personnalité créent un obstacle. J'ai l'impression que je ne suis pas lu aussi « simplement » qu'en Russie. Cela dit, c'est entièrement de ma faute. J'ai adoré et j'adore toujours faire le con ! Mais il faut aller au-delà... Les Russes n'ont pas ce problème.

RDM : Au secours pardon, c'était une déclaration d'amour à la Russie ?

F. B. : Oui bien sûr même si j'ai écrit beaucoup de choses qui leur ont déplu. Le livre a été très discuté là-bas. Il a eu un succès public mais des critiques assez dures. Je me souviens notamment d'une critique qui disait qu'il y avait tout ce qu'il

ne fallait pas comme des chapkas et un samovar. Je comprends ce reproche même si les clichés sont toujours le reflet d'une certaine réalité. C'est comme quand Woody Allen fait *Midnight in Paris* : on entend de l'accordéon et on voit la Tour Eiffel ! Quand on est étranger et que l'on va en Russie, on a envie de retrouver les clichés que l'on a en tête. Donc oui, il y en avait dans mon livre. Mais je disais aussi des tas de choses sur l'oligarchie, sur la manière dont sont traitées les mannequins femmes. Et beaucoup d'autres choses que j'ai réellement observées.

RDM : La traduction est-elle fidèle ?

F. B. : Disons qu'il y a eu des arrangements ! Quand j'écris que Poutine possède 4 % de Gazprom, je ne pense pas que ce soit dans la version russe. Quant au film qui va bientôt sortir là-bas, il y a des détails qui coïncident comme quand pour entrer dans une fête, une petite fille doit donner le mot de passe : « *Fuck Poutine's mother !* » Ils vont le doubler par « *Fuck your grand mother !* » Une vanne en moins... Mais c'était ça où le film ne sortait pas. Ce qui est intéressant c'est que les allusions aux Femen et aux Pussy Riot sont bien là, c'est le principal.

RDM : Comment voyez-vous l'avenir des artistes russes ?

F. B. : C'est compliqué, vraiment. J'ai rencontré récemment Nadejda Tolokonnikova qui est l'une des Pussy Riot en chef. Elle a fait deux ans de camp. Un camp où l'on te réveille à 3h du matin et tu fais de la machine à coudre jusqu'à minuit. Tu dors de minuit à 3h et tu recommences. Pendant deux ans ! Et bien elle continue à dire tout ce qu'elle pense. Quel courage. À tout moment elle peut y retourner. Elle était récemment à Paris, on est sortis en boîte et elle s'est éclatée ! Comme si la douleur était partie intégrante de leur vie. Le fatalisme est peut-être un autre cliché russe mais il est juste.

RDM : Pourquoi avoir accepté d'être le président du jury du prochain Festival du cinéma russe à Honfleur ?

F. B. : Il y a deux raisons pour lesquelles on peut accepter une telle proposition. Soit on est un spécialiste soit, ce qui est mon cas, complètement novice et curieux. Je suis comme tout le monde vous savez, j'ai peur de m'emmerder ! Mais on se fait souvent avoir avec le cinéma russe. Il y a une puissance, une sorte de désespoir et une radicalité qui me plaisent bien. Les personnages sont souvent écrits avec beaucoup d'épaisseur et de complexité. Ce n'est pas formaté. Dans *Léviathan* par exemple, tu sens qu'ils ont tourné réellement bourrés ! À l'heure qu'il est je ne connais pas encore la programmation mais je me réjouis d'être à nouveau surpris. 🍷

Festival du cinéma russe de Honfleur, du 22 au 27 novembre 2016

LA LÉGENDE DES BALLETS RUSSES

*Au début du XX^e siècle, un vent de modernité
venu de Russie souffle sur la danse.
Révolution, scandale, profusion de talents :
rien ne sera plus jamais comme avant.*

Par David Dibilio

Au tout début du XX^e siècle, les Ballets russes sont probablement la compagnie de danse la plus célèbre en Europe. Dirigés par Serge de Diaghilev, qui les crée en 1907, ils comptent dans leurs rangs les meilleurs éléments du théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg, l'un des théâtres de la troupe impériale. En 1909, la compagnie entame une tournée internationale et c'est en 1911 que Diaghilev se sépare du Ballet impérial. La compagnie devient alors privée et s'installe à Monte-Carlo, Paris et Londres mais sans jamais s'attacher à aucun théâtre en particulier. L'influence des Ballets russes est majeure sur la danse et la musique de l'époque : Diaghilev engage les meilleurs. S'il n'est pas artiste lui-même, c'est à coup sûr un grand amateur d'art, et surtout, un fin dénicheur de talents. Il parvient ainsi à réunir une équipe composée des plus grands : George Balanchine et Vaclav Nijinski pour la danse, Alexandre Benois pour les décors et la scénographie et bien sûr Igor Stravinsky pour la musique. Ainsi, chaque fois que les Ballets montent sur scène, c'est un véritable chef-d'œuvre d'art total qui se déploie sous les yeux du public. Véritable manager avant l'heure, il se veut le garant du succès commercial de son entreprise. C'est en 1909 au théâtre du Châtelet que les Ballets russes se produisent pour la première fois à Paris. Le succès est immense car Diaghilev connaît le besoin d'exotisme du public occidental. Les œuvres les plus appréciées sont celles qui montrent un caractère nettement « oriental » ou « russe ». Les *Dances polovtsiennes* de Borodine, *L'Oiseau de feu* de Stravinsky et *Shéhérazade* de Rimski-Korsakov comptent ainsi parmi les œuvres les plus applaudies par le public français. C'est au public parisien que Diaghilev réserve toutes les audaces, comme *Le Sacre du printemps*, créé en 1913 sur une musique d'Igor Stravinsky dans le tout nouveau théâtre des Champs-Élysées. *Le Sacre* demeure l'œuvre emblématique des Ballets russes et le synonyme de la modernité en ce début de siècle. Attentif aux nouveautés, il fait ensuite appel à des compositeurs comme Satie, Ravel, Poulenc et des peintres comme Picasso, Matisse, Chirico ou encore Miro. Les Ballets donnent leur dernière représentation à Vichy le 4 août 1929. La troupe ne survit pas à son fondateur, décédé à Venise le 19 août 1929.



Nijinski : du *Faune* à la folie

Si Michel Fokine, Léonide Massine, George Balanchine et Bronislava Nijinska sont des artistes majeurs, la légende des Ballets russes se confond avec celle de Vaslav Nijinski. Entré très jeune à l'école impériale, l'adolescent taciturne ne s'éveille qu'à la barre et au studio. À 16 ans, il est déjà célèbre et bondit à des hauteurs improbables, semblant suspendu en l'air. Quand Serge de Diaghilev a l'idée en 1909 d'emmener à Paris une élite de danseurs russes, il prend Nijinski pour étoile. Après les succès sans mesure qu'il obtient comme danseur dans *Cléopâtre* et *Le Spectre de la rose*, il se lance dans la chorégraphie à partir de 1912 avec *L'Après-midi d'un faune* et en 1913 *Le Sacre du printemps*. C'est la rupture avec les traditions académiques mais aussi la naissance de scandales. Dans *L'Après-midi d'un faune*, il danse tout le spectacle au sol alors que le public est venu voir le virtuose... qui ne fera qu'un seul petit saut. Dans *Le Sacre du printemps*, les danseurs évoluent les pieds en dedans, contrairement à toute la tradition classique. En 1917, à 27 ans, c'est le début de la folie dont son célèbre journal témoigne. Il meurt à Londres à 60 ans. Il est enterré au cimetière Montmartre à Paris.



Edifié aux pieds de la tour Eiffel, le nouveau Centre culturel et spirituel orthodoxe de Paris symbolise l'amitié renouvelée entre les deux pays et concourt au rayonnement de la religion orthodoxe, qui compte plus de 200 000 fidèles sur notre territoire.

Porté par le cabinet Wilmotte & associés, le projet impressionne par son ambition architecturale et les défis techniques qu'il relève. Habitué aux grands chantiers (de l'hôtel Lutétia aux stades de Nice et de Bakou), Jean-Michel Wilmotte a conçu un édifice de plus de 4000 m², surmonté de cinq dômes filetés d'or, dont le plus imposant a été posé par hélicoptère. Dominant le quartier du quai Branly auquel il offre des perspectives uniques, il comprend quatre hauts bâtiments imbriqués les uns dans les autres : une cathédrale consacrée à la Sainte Trinité, un centre culturel, un centre paroissial ainsi qu'une école franco-russe. Conçu à l'image de la culture orthodoxe, à son esthétique aussi raffinée qu'exubérante, il affiche néanmoins une certaine sobriété d'ensemble qui le fait parfaitement s'intégrer à l'environne-

ment urbain. Non sans rappeler la célèbre cathédrale moscovite de la Dormition, le Centre culturel et spirituel orthodoxe est réalisé en pierres blanches de Bourgogne et feuilleté de strates de verre, dans un style résolument contemporain.

Plantant de nouveaux bulbes dans le paysage de la capitale, la construction répond à un engagement écologique fort, élaborée dans le plus grand respect des Plans Climat et Biodiversité de la Ville de Paris. Sa toiture végétalisée et son allée plantée (d'aulnes, de tilleuls de Mongolie et d'arbres fruitiers) rappellent en outre le monument à la ruralité des églises orthodoxes russes, en l'inscrivant dans un décor aux évocations champêtres.

Relevant de la souveraineté de l'État russe, qui exerce son « droit de chapelle » sur le territoire français, le bâtiment soulève enfin des enjeux géopolitiques considérables. L'installation de ce bâtiment, officieusement surnommé « Saint-Vladimir », au cœur d'une des plus importantes capitales de l'Europe occidentale participe en effet à une stratégie de reconquête des édifices religieux à l'ère post-soviétique, trois ans après la réappropriation de la cathédrale Saint-Nicolas de Nice. Affirmant un peu plus son autorité spirituelle face à celle de Constantinople (d'Istanbul), l'Église de Moscou offre ainsi avec ce Centre culturel et spirituel un écrin de taille aux perles de la culture orthodoxe comme une vitrine de choix à la Russie d'aujourd'hui. 🇷🇺

LA NOUVELLE COUPOLE DE PARIS : de l'or à l'orthodoxie

Le flamboyant Centre culturel et spirituel orthodoxe de Paris ouvre ses portes cet automne, après plus d'une décennie d'imbroglio juridico-administratif, rythmée par les fluctuations des relations diplomatiques entre la France et la Russie.

Par Florian Gaité —

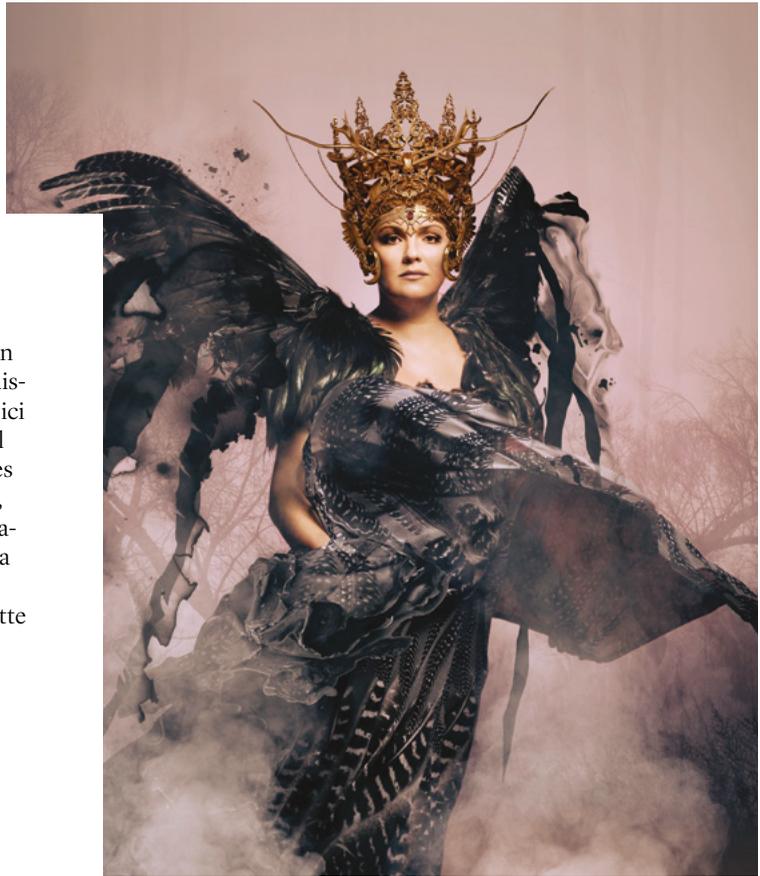
MUSIQUE

Par Charlotte Latour ▸

ANNA NETREBKO, voix russe pour airs italiens

Premier album studio depuis trois ans pour Anna Netrebko, la star russe de l'opéra ! Avec un programme parfaitement adapté à son épanouissement vocal, la soprano de 45 ans se consacre ici au Verisme, le mouvement qui a succédé au Bel Canto en Italie au XIX^e siècle, faisant place à des rôles moins idéalisés, plus proches de la réalité, plus sombres. Aux côtés du chef Antonio Pappano et de son mari, le ténor Yusif Eyvazov, la diva reprend des airs signés Puccini, Leoncavallo et Giordano. *Verismo* est un bien bel écrin pour cette voix ample au timbre riche et velouté.

Anna Netrebko, *Verismo*, Deutsche Grammophon



ALEXANDRE THARAUD, Rachmaninov, la force de la mélancolie

« Je ne pense pas que Rachmaninov ait été heureux dans sa vie », dit Alexandre Tharaud. « Il a été amoureux, a eu du succès, mais il était déraciné. Les compositeurs qui ont vécu l'exil ont tous écrit une musique nostalgique. » Ce nouvel opus d'Alexandre Tharaud a été conçu au-

tour du *Concerto n°2*, le chef-d'œuvre absolu de Sergei Rachmaninov (1873-1943), empreint d'une bouleversante mélancolie et écrit en 1901 alors que le musicien était plongé dans une profonde dépression. Il n'était pas encore parti de Russie au moment d'écrire cette partition d'un lyrisme déchirant ponctué d'envolées exaltées. Une partition reconnue pour sa difficulté ; il faut des mains immenses telles que celles du compositeur lui-même pour la jouer. Pianiste virtuose, Rachmaninov fut acclamé partout, enchaînant les tournées tout au long de sa vie. Quand il décide de quitter la Russie en pleine révolution, il s'installe quelque temps à Paris, puis part pour les États-Unis en 1918. Il y donne concert sur concert, mais souffre toujours de dépression et de pannes

d'inspiration. L'exil comme une souffrance... « *Quand j'écoute le Concerto n°2, j'entends un homme au bord d'un puits sans fond. Les Russes sont comme ça. Ils ont besoin de danger, ils sont extrêmement romantiques. Le romantisme, c'est aller au bout des choses, par conviction, par amour ou pour un idéal. Et la musique russe, c'est ça : c'est aller au bout des choses.* » Derrière la force apparente du compositeur, se cache en effet une grande fragilité, un contraste évident à l'écoute de sa musique. « *Ce qui me séduit chez lui c'est qu'il marche sur un fil* », révèle Alexandre Tharaud. L'interprétation du pianiste est à l'image de l'œuvre de Rachmaninov, à la fois solide et délicate, oxymore fidèle à l'âme russe.

Alexandre Tharaud, *Tharaud plays Rachmaninov*, Erato

LIVRES

Par Francine Thomas →

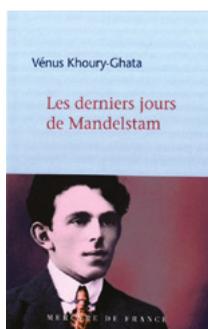


I.

Sous les jupes du Kremlin

D'Ivan le Terrible à Lénine, de Staline à Mikhaïl Gorbatchev, le pouvoir en Russie est sexué. Et pourtant derrière chaque grand homme, il y eut une femme. Anastasia Zakharina dont la mort laissa Ivan le Terrible inconsolable. Nadejda Kroupskaïa qui fut non seulement la femme de Lénine mais son indéfectible compagne dans un combat pour une nouvelle société. Toutes les camarades du Kremlin qui furent emportées avec leur mari dans les folles purges orchestrées par Staline. Ou encore Raïssa Gorbatchev dont le style très occidental annonce la fin de l'ère soviétique. Cet ouvrage documenté leur rend hommage, tout en nous promenant dans les arcanes du Kremlin.

Une Histoire érotique du Kremlin, Magali Delaloye, Payot, 400 pages, 21 euros



II.

Réparer l'histoire

La littérature a ce pouvoir formidable de rendre justice. Ossip Mandelstam, immense poète russe, eut le mauvais goût d'écrire deux vers corrosifs sur Staline : « *On n'entend que le montagnard du Kremlin, l'assassin et le mangeur d'hommes.* » La formule lui valut bannissement. Ces deux vers reviennent durant ce court récit qui met en scène l'agonie de l'écrivain, comme une lancinante plainte. La bonne idée de l'auteur est de retracer la vie du poète, convoquant les fantômes de ses amis dans ses dernières divagations et de distiller quelques-uns de ses vers, interdits de son vivant. La postérité lui offre la reconnaissance qu'il méritait.

Les Derniers jours de Mandelstam, Vénus Khoury-Ghata, Mercure de France, 144 pages, 14 euros



III.

Détonateur à côté du cœur

Si la valeur d'un roman s'estime à la montée de la pression artérielle que provoque sa chute, aux questionnements qu'il suscite et au besoin irrésistible qui vous tient de n'en savoir plus sur l'auteur qui vient de commettre le drame qui vous a laissé pantelant, alors *Khadija* est bien l'une des bombes de la rentrée littéraire. Yasmina Khadra annonce d'ailleurs la couleur en préface : « *C'est une histoire terriblement dérangeante.* » Louison éditions, jeune maison parisienne, publie une littérature russe, moderne, indépendante et engagée. Et selon elle, Marina Akhmedova en serait l'un des fleurons. Dans ce récit sous forme de journal intime, l'auteur nous fait entendre la voix d'une jeune fille du Caucase du Nord, élevée dans un village qui perpétue des traditions séculaires et enferme ses habitants dans

un quotidien arriéré. Notre héroïne se retrouve soudain en ville, pour suivre un cursus universitaire négocié à coups de dessous de table. En 24 h, sa vie change du tout au tout. Elle découvre la foi, et avec la même stupéfaction, lave-vaisselle et attentats kamikazes. Tout la dépasse, y compris l'intérêt que lui porte le fils d'un notable, qu'elle avait aperçu gamine et dont elle était secrètement amoureuse.

La toile du drame qui va faire d'elle une terroriste se tisse de façon tellement serrée qu'elle n'a aucune chance d'y échapper. Débute alors toute l'ambiguïté évoquée par Khadra en avant-propos. Le lecteur n'est-il pas coupable lui-même d'éprouver une telle empathie avec celle qui s'apprête à commettre l'irréparable ? Quel ressort commun peut pousser cette jeune femme venue d'un monde diamétralement opposé au nôtre et les tireurs fous qui se font exploser sur nos terrasses de café ? Et enfin comment ne pas ressortir de cette expérience littéraire totalement déboussolé ? Le roman ne donne aucune réponse. Mais il éclaire nos fractures et provoque une résonnante déflagration.

Khadija – Le Journal d'une kamikaze, Marina Akhmedova, Louison éditions, 500 pages, 29 euros



Illustration Lucy Magdo

QU'EST-CE QUE LA
RUSSIE ?
PAR-DELÀ L'ÂME
SLAVIE

DOSSIER

RUSSIE, une société en mutation

La Russie, pays complexe et disparate, apparaît aujourd'hui comme un véritable continent en pleine mutation. Correspondante à Moscou pour Libération depuis 7 ans ainsi que pour France 24 et RFI, Véronika Dorman brosse un tableau sans concession de ce pays aussi fascinant que déroutant.

Entretien réalisé par Chrystèle Mollon →

Illustration Dorian Jude →

RDM : Comment se porte globalement la société russe ?

Véronika Dorman : Elle ne va pas moins bien qu'il y a 20 ou 50 ans. Il y a du travail, les Russes mangent à leur faim, le niveau de vie est en hausse... En revanche, les inégalités sociales sont déprimantes avec une oligarchie richissime. La société est à la fois très évoluée et sophistiquée alors que certains vivent dans le quart-monde, privés notamment d'accès aux soins. Le pays est immense et très inégalement développé.

La première présidence de Vladimir Poutine correspond à des années d'embellie. Mais depuis la crise ukrainienne et les sanctions européennes, les classes moyennes souffrent : pouvoir d'achat et salaires en baisse. En fait, si on n'est pas malade, si on a un peu d'argent et qu'on vit dans le centre de Moscou, on a une vie en or ; en revanche, au moindre problème de santé, avec la police ou la justice, la vie devient très compliquée...

Ensuite, le reste de la population (classes populaires, malades, handicapés) vit dans une grande précarité : un retraité russe, par exemple, touche en moyenne à Moscou entre 15 000 et 20 000 roubles par mois, soit l'équivalent de 200 à 300 euros, alors que le coût de la vie est à peu près le même qu'en France... Ces retraités sont parfois propriétaires, pour les plus chanceux, mais n'ont pas d'autre revenu d'où une grande précarité, et beaucoup d'entraide, de bénévolat, de commerce parallèle.

Enfin on ne peut pas évoquer la Russie sans parler d'alcoolisme. La consommation ne recule pas (12 à 18 litres d'alcool en moyenne par an et par personne) et reste la cause de mortalité majeure chez les hommes.

RDM : Vladimir Poutine incarne à lui seul le patriotisme russe. Est-ce une fierté partagée par l'ensemble des habitants ?

V. D. : Les Russes sont très chauvins et très fiers de leur passé d'ancien empire. Cet amour de la patrie, dont se joue la propagande, fait véritablement partie de l'âme slave. Plus le niveau intellectuel est élevé, plus le patriotisme culturel est fort, plus il est faible, plus l'admiration porte sur les exploits sportifs ou guerriers. Même si les Russes ont conscience que tout ne va pas pour le mieux dans leur pays, ils détestent les donneurs de leçons et ne supportent pas que leur pays soit critiqué.

Quant à Vladimir Poutine, il personnifie le renouveau des années 2000 après le marasme des années 1990. Le culte de sa personnalité est entretenu par le pouvoir en place mais il est surtout très ancré dans les classes sociales inférieures. Les Russes craignent les soulèvements populaires et Poutine représente la stabilité. Finalement, beaucoup de Russes se désintéressent de la vie politique et sont assez fatalistes d'autant qu'il existe peu d'alternatives. C'est ainsi qu'il faut analyser la faible participation (moins de 50%) aux élections législatives du 18 septembre dernier et l'éclatante victoire de son parti Russie Unie.

Sur la scène internationale, pour le président Poutine, la Russie doit inspirer le respect et la peur. D'où la nécessité de montrer ses muscles.

RDM : La Russie, avec laquelle la France a eu historiquement des relations privilégiées, est-elle toujours une alliée ?

V. D. : Les deux pays sont toujours très liés, parce que les Russes sont très francophiles depuis cette tradition de l'aristocratie russe de parler le français. Beaucoup d'entreprises et entrepreneurs hexagonaux sont implantés en Russie. Le lien est donc plus culturel et économique que politique. Il existe un sentiment anti-européen mais pas de sentiment anti-français.

RDM : En Occident le pouvoir russe est souvent critiqué pour son autoritarisme. Comment cela évolue-t-il ?

V. D. : Dans le mauvais sens, hélas. On fait taire toute opposition politique. Internet est très développé mais pour

connecter les gens plus que pour faire émerger de nouvelles forces politiques. 80% des Russes ne s'informent que par la télévision à la solde du pouvoir. Cependant certains médias tentent de conserver une ligne relativement objective.

Plus inquiétant, sous couvert de lois anti-terroristes, certaines personnes ont été condamnées en raison de statuts politiques publiés sur des réseaux sociaux. Le droit de manifester est extrêmement limité.

Quant aux minorités, elles subissent de plein fouet les rigueurs du régime : homophobie d'une partie de la population appuyée par l'Église orthodoxe et racisme envers les Caucasiens (Tchéchènes, Dhagestanais, Ingouches).

RDM : La religion orthodoxe prédomine en Russie. Quelle place tient-elle dans la société russe actuelle et dans la vie quotidienne des habitants ?

V. D. : Comme dans les pays européens, seuls 4 à 5% des orthodoxes sont pratiquants. On a constaté un boom de fréquentation au début des années 1990, puisque aller à l'église n'était soudain plus interdit. Aujourd'hui, la pratique religieuse relève surtout du folklore mais les paroisses sont pleines lors des fêtes religieuses.

Néanmoins, c'est un repère culturel et la religion est devenue l'un des piliers idéologiques de la Russie nouvelle. Elle n'occupe donc finalement pas une place très importante dans la vie des gens, mais on n'arrête pas d'en parler et l'Église elle-même n'hésite pas à faire entendre sa voix sur tous les sujets. Par exemple, le patriarche Cyrille de Moscou, véritable figure politique, assiste au premier rang à tous les grands événements.

RDM : Le tourisme se développe-t-il dans ce pays-continent ?

V. D. : La Russie dispose d'un potentiel touristique immense. Hélas, les investissements restent insuffisants pour entretenir et développer les infrastructures en dehors des grands centres comme Moscou, Saint-Petersbourg, l'Anneau d'or, le Transsibérien et les croisières fluviales qui sont très prisées.

Si beaucoup de Russes préfèrent partir en vacances à l'étranger – sensiblement moins depuis la récente dévaluation du rouble – certains adorent néanmoins consacrer leurs vacances à un tourisme intérieur nature : camping, trekking, rando-aventures en canoë, à cheval...

Malgré cela, la Russie reste envoûtante, on a envie d'y revenir pour ressentir cette rupture complète, ce dépaysement unique, ce vrai décalage, ce sentiment d'infini, d'extrême et de paradoxes. 🇷🇺

“ La religion est devenue l'un des piliers idéologiques de la Russie nouvelle ”



LES ORS RETRouvÉS de l'orthodoxie

Les années postsoviétiques en Russie ont été fortement marquées par le renouveau des croyances et des pratiques religieuses. L'Église orthodoxe, omniprésente dans tous les domaines de la vie sociale et politique, a retrouvé une place prépondérante. Entretien avec Galia Ackerman, journaliste, essayiste et traductrice, spécialiste de la Russie.

Entretien réalisé par Sébastien Righi →
Illustration Dorian Jude →



RDM : Pourriez-vous retracer dans les grandes lignes l'histoire de l'orthodoxie en Russie depuis la troisième Rome jusqu'à la chute du communisme, sa place et son rôle dans la construction de l'identité russe ?

Galia Ackerman : Il faut commencer par dire que l'orthodoxie était la religion officielle de l'empire russe. Une tolérance était accordée aux autres religions mais la famille royale était orthodoxe, le tsar était sacré par l'Église qui constituait alors le grand pilier du régime.

La plupart des écrivains russes étaient orthodoxes. Pour Dostoïevski par exemple, l'idée que la Russie soit la troisième Rome était essentielle. En effet, après la chute de Constantinople, la Russie des tsars s'est sentie investie du rôle de soutien et de protection de l'orthodoxie.

Pendant la période soviétique, les choses étaient plus complexes. Le régime athée a combattu très activement la religion. Beaucoup de prêtres ont dû s'exiler et certains ont même été fusillés par les bolchéviques. Certes il s'est formé une mouvance qui a soutenu le régime, mais jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, on peut dire qu'il était très mal vu d'être pratiquant même si le peuple est resté majoritairement croyant. Beaucoup d'églises ont été détruites ou transformées en entrepôts, maisons de la culture ou autres...

La situation a changé avec la Seconde Guerre mondiale, après l'invasion nazie. Staline a compris qu'il ne pouvait pas se référer uniquement au patriotisme soviétique et qu'il fallait revenir aux valeurs éternelles de la Russie pour mobiliser le peuple. Pendant la guerre, un rapprochement s'est opéré entre le Patriarcat et le Kremlin et après la victoire, la religion n'a plus été aussi vivement combattue.

Tant bien que mal, l'Église a survécu pendant l'époque soviétique : il n'y avait plus ou très peu de séminaires, presque plus de monastères et si on voulait faire une carrière quelconque il était déconseillé de s'afficher comme croyant. Par exemple, on baptisait les enfants en catimini et souvent c'étaient les grands-parents qui amenaient l'enfant à l'église.

RDM : Comment s'est opérée la renaissance – aussi bien physique avec la reconstruction d'églises et monastères que dans le cœur des Russes – de l'Église orthodoxe avec la fin de l'URSS ?

G. A. : Dès que le diktat idéologique s'est affaibli, un renouveau religieux s'est manifesté. L'Église officielle a relevé la tête. Des prêtres non-conformistes ont exigé que le clergé qui avait trempé dans la collaboration avec le régime communiste (y compris en pratiquant la délation) se repente. Ces voix solitaires n'ont pas eu gain de cause et pire, un prêcheur très influent, le père Alexandre Men, a même été assassiné. C'est donc cette même

Église, qui avait collaboré avec le régime soviétique et avec le KGB, qui est restée aux commandes par la suite.

Le nouveau régime, d'abord Eltsine puis Poutine, a beaucoup contribué au renforcement de l'Église. Elle a pu récupérer les terrains qui lui avaient été confisqués, obtenir la réoccupation d'églises... Elle a par conséquent massivement soutenu le nouveau pouvoir et réciproquement. Cette sorte d'union donnant-donnant s'est encore renforcée sous Poutine. Formellement, la Russie est un pays laïque, mais en réalité on est plus ou moins revenu aux mœurs de l'époque tsariste. C'est-à-dire que l'Église orthodoxe est traitée comme si elle constituait la religion officielle de l'État russe. Dans la pratique, les dirigeants assistent aux services religieux, Poutine présente publiquement ses vœux lors des fêtes orthodoxes. Autre point important, après la Révolution d'octobre, une partie du clergé a émigré pour fonder une Église russe orthodoxe de l'étranger affiliée au Patriarcat de Constantinople. Or Poutine a œuvré personnellement pour une nouvelle réunification des Églises sous le contrôle du Patriarcat de Moscou qui a pris possession de bâtiments de très grande valeur à l'étranger, en opérant également un contrôle sur une grande partie de la diaspora russe actuelle.

À cet égard l'ouverture prochaine en plein cœur de Paris d'un complexe culturel et culturel (avec un statut diplomatique) est un levier d'influence sur la diaspora russe en France et, à travers elle, sur la politique du pays. Ce qui est très étonnant lorsqu'on sait à quel point l'Église orthodoxe est réactionnaire et prône des valeurs anti-occidentales.

RDM : Quelle place occupent les autres religions en Russie ?

G. A. : Du temps de l'URSS, toutes les religions ont été réprimées de la même manière. À part le judaïsme qui, étant considéré comme la cinquième colonne de l'Occident dans une logique quasi complotiste, était encore plus durement combattu. Le catholicisme a toujours été plus ou moins opprimé également parce qu'on y voyait une ingérence du Vatican dans la vie spirituelle russe à l'époque tsariste et après. Actuellement, les rapports sont plutôt bons même si des tensions existent toujours envers le catholicisme.

RDM : Peut-on dire que les valeurs prônées par l'Église orthodoxe sont partagées par la population russe ?

G. A. : On constate une forte affluence dans les églises les jours de fête. De même, faire le carême est devenu une sorte de nouvelle mode et à Moscou par exemple, nombre de restaurants proposent des menus respectant le carême orthodoxe qui est très strict. Les églises sont remplies le

dimanche, les enfants sont baptisés, on se marie religieusement. On constate donc une certaine religiosité dans la population comme signe d'appartenance mais aussi comme phénomène de mode ostentatoire. Il est très bien vu en Russie de porter une croix par exemple.

Mais en même temps, est-ce que les valeurs de la chrétienté sont vraiment ancrées dans la population ? C'est une autre question. Je pense que le déracinement religieux a été tel que revenir à la moralité sincère que demande la religion est très difficile. Par exemple un nombre impressionnant d'avortements sont pratiqués en Russie tous les ans : 900000 en 2014 (chiffre officiel mais bien plus en réalité). C'est une pratique courante et choisie qui montre bien que cette religiosité est en partie de façade.

RDM : Certaines polémiques récentes dont notamment le procès des Pussy Riot n'ont-elles pas fait naître une désaffection de la population envers la hiérarchie orthodoxe ?

G. A. : En effet, il y a eu un certain nombre d'affaires de corruption impliquant de hauts hiérarques de l'Église orthodoxe. Il faut dire que sous Eltsine, l'Église a eu le droit de vendre de l'alcool et des cigarettes pour compenser le manque d'investissement de l'État pour aider à la reconstruction des monastères et des églises. Mais apparemment cela a donné lieu à l'enrichissement personnel de pas mal de personnalités en vue.

Le cas de Pussy Riot est mixte. On les a jugées formellement pour blasphème, mais la sévérité de la condamnation, deux ans de prison ferme, s'explique par le fait qu'elles ont offensé Poutine en personne.

En revanche l'Église a initié d'autres polémiques. Deux expositions d'art où des tableaux ont été jugés offensant par des associations de croyants ont donné lieu à des plaintes et les organisateurs ont été condamnés. Des spectacles ont été interdits sous ce même prétexte, des films et des concerts censurés... Et à chaque fois, le pouvoir s'est positionné du côté de l'Église. On n'offense pas la religion orthodoxe dans ce pays et si elle n'est pas contente, on lui donne satisfaction.

RDM : Les Russes entretiennent un rapport particulier avec les superstitions, les légendes mystiques. Qu'en est-il concrètement ?

G. A. : Cela fait partie de la culture russe. En effet les Russes sont très superstitieux mais ils sont aussi très crédules. Par exemple au début des années 1990, il y a eu un déferlement de mages, de guérisseurs... et il est vrai que ce vieux fond de croyances superstitieuses persiste. 🚫

LES LUTTEURS D'ESPRIT

L'orthodoxie, religion d'État à l'époque tsariste, a structuré et façonné la société russe. Mais son hégémonie ne doit pas faire oublier l'histoire interne de ses dissidences.

Par Nariné Karslyan →



Tout au long de son histoire tumultueuse, la spiritualité russe ne s'est jamais bornée à des croyances institutionnelles. Parmi les exemples les plus marquants de cette dissidence, on retrouve le grand écrivain Léon Tolstoï et la mouvance religieuse des chrétiens spirituels née au XVII^e siècle nommée doukhobors (les lutteurs d'esprit).

UN PACIFISME RADICAL ET POÉTIQUE

Au XVII^e siècle, des courants d'opinion divergents secouent l'Église orthodoxe russe. En 1730, au sud de la Crimée, alors russe, une philosophie égalitaire et rationaliste émerge. Elle suggère que tous les hommes et toutes les femmes sont égaux et que Dieu interdit que l'on prenne la vie à un autre homme. La croyance doukhobor consiste dans le rejet de l'autorité temporelle et institutionnelle en faveur de l'esprit divin dont on trouverait une parcelle dans chaque individu. Toute idée de médiation entre Dieu et les hommes est donc rejetée, ce qui a pour conséquence d'abandonner la plupart des caractéristiques des Églises orthodoxes russes telles que la liturgie, les icônes, les églises, les sacrements, les prières et le baptême.

PERSÉCUTIONS EN RUSSIE

En 1802, le tsar Alexandre I^{er} encourage l'exode des doukhobors dans la région de Molochnye Vody, près de la mer d'Azov à la frontière de la Crimée, avec l'octroi de 45 acres de terre par personne, pour prévenir les schismes et limiter au maximum leur influence sur le reste de la population.

Pourtant les doukhobors sont pacifistes. Leur mot d'ordre « labeur et vie paisible » reflète un mode de vie tourné vers la simplicité et la sobriété qui se conjugue avec une valorisation du travail et de l'effort. Raison pour laquelle les communautés de lutteurs d'esprit sont particulièrement aisées.

Ils n'hésitent cependant pas à condamner le matérialisme qu'ils associent à la vie moderne. En 1894, suivant les consignes de leur leader de l'époque, Peter V. Verigin, ils proscrirent toute consommation d'alcool et de tabac puis, en 1895, deviennent

végétariens et détruisent leurs armes à feu. Des préceptes que suivent encore actuellement les doukhobors du Canada.

De nombreuses persécutions sanglantes s'ensuivront et ces histoires seront transmises de génération en génération, jusqu'aux récents affrontements avec les différents gouvernements locaux au Canada. Leur résistance ouverte au pouvoir séculaire était ainsi devenue une tradition bien avant leur départ de Russie.

LÉON TOLSTOÏ LE PROPHÈTE

C'est à cette époque que l'écrivain Léon Tolstoï apprend l'existence des doukhobors. Figure quasi prophétique, sa quête spirituelle l'a conduit à rompre complètement avec l'Église orthodoxe dont il abhorre les rites et les sacrements ainsi que l'hypocrisie sociale. Après quelques mois de rumination et de lectures passionnées, il est frappé par le Discours sur la montagne de Jésus. « *C'est comme si je l'entendais pour la première fois* », dira-t-il. Il entreprend alors de mener une existence la plus modeste et dépouillée possible.

Quand il apprend la persécution des lutteurs d'esprit, il décide de retourner à l'écriture et publie un roman au titre évocateur : *Résurrection*, témoignage de l'ampleur de ses recherches spirituelles et une critique envers toutes les institutions de la Russie tsariste, au premier rang desquelles l'Église. Il utilisera ses droits d'auteur pour que la communauté des doukhobors, alors en danger, puisse émigrer au Canada.

Après la publication de son roman en 1901, chose exceptionnelle, Léon Tolstoï est excommunié par l'Église orthodoxe. Loin d'avoir un effet négatif sur sa réputation, cela accroît d'autant son prestige aux yeux du monde et de ses compatriotes.

L'HÉRITAGE DE LA DISSIDENCE

Par la suite, on peut dire que la philosophie tolstoïenne s'incarnera dans des mouvements libertaires non-violents divers, dont les plus grands représentants sont Gandhi et Martin Luther King.

Quant aux doukhobors, nombre d'entre eux s'installèrent dans la province canadienne du Saskatchewan en 1898 puis en Colombie-Britannique. Connus pour les frasques de leur aile radicale, la majorité d'entre eux s'est intégrée à la société canadienne et compte aujourd'hui environ 30 000 descendants des premiers colons qui gardent vivante leur culture et leurs traditions religieuses, parlant russe et professant le pacifisme. ●

POUCHKINE OU L'ÉCRIVAIN TOTAL

Comment cela a-t-il commencé ? La littérature au sens moderne est apparue tardivement en Russie, au XVIII^e siècle, et c'est au début du XIX^e qu'elle a pris son réel essor grâce au génie fédérateur d'Alexandre Pouchkine. « *Pouchkine est tout pour nous* » : un aphorisme, dû à un célèbre critique russe du XIX^e siècle, que l'on entend souvent en Russie. Figure tutélaire de la littérature russe, Pouchkine a toutes les qualités d'un héros national. Arrière-petit-fils d'un Africain, nourri de culture française – comme il se devait dans les familles nobles de Russie – il choisit la langue russe que lui a enseignée sa nourrice. Il s'essaie avec succès à tous les genres littéraires – poésie, prose, théâtre en vers, contes, essais, journalisme –, et pose les fondements de la littérature et de la langue russes modernes, et avec elles ceux d'une identité culturelle russe. Obligé de gagner sa vie, il reçoit des honoraires, ce qui en fait aussi le premier écrivain au sens moderne. Dépendant pour beaucoup du caprice du prince, il observe cependant toujours une distance par rapport au pouvoir, ce qui le mettra en délicatesse avec lui (il sera exilé deux fois sur ordre du tsar). Cette figure du libre penseur et du rebelle est chère aux Russes, qui cultivent une certaine indépendance par rapport au pouvoir en place et opposent à son omniprésence toutes sortes de stratégies de repli. Faute d'une presse libre, c'est dans les ouvrages des écrivains, où il est plus facile de tromper les censeurs, que s'exprimeront la contestation, les réflexions sur l'histoire, sur la nature du pouvoir ou le destin de la Russie.

Le génie de Pouchkine est d'avoir produit une œuvre

tout à fait nouvelle, multiple, au carrefour de diverses influences et pourtant profondément ancrée dans la Russie. Il ouvre la voie à la littérature russe et à son âge d'or, les grands romans du XIX^e siècle.

DOSTOÏEVSKI OU L'EXPLORATEUR DE L'ÂME RUSSE

Avec Tolstoï et Dostoïevski, nous plongeons au cœur des graves questions qui préoccupent l'humanité – collectives, comme le rapport des élites au peuple, les utopies politiques, le sens de l'histoire, et individuelles, comme la morale, la foi, la tentation, le crime, la violence, la rédemption... Dostoïevski explore les recoins les plus sombres de la psyché. Condamné à mort pour des activités politiques et gracié in extremis au poteau d'exécution, il perçoit de manière aiguë la fragilité et l'instabilité du monde, et place ses personnages au bord du gouffre, quand tout peut basculer d'un moment à l'autre dans le néant. Repoussant toujours les frontières du vécu, il est le portraitiste par excellence de l'âme torturée. Son esthétique du paroxysme et du sublime illustre et justifie le cliché de « l'âme russe », radicale et tout en exagération et démesure.

TCHÉKHOV OU LA MUSIQUE DOUCE-AMÈRE

Parallèlement à ces voix tonitruantes, et en opposition à elles, se développe une ligne plus discrète mais tout aussi universelle, dont le chef de file est Anton Tchekhov. Ce médecin fils d'épicier en contact, par ses origines et son métier, avec toutes les couches de la société, attentif et désabusé, a su dresser le portrait incisif d'une époque finissante,



LA LITTÉRATURE avec un supplément d'âme

« En Russie, un poète est plus qu'un poète » : cette phrase d'un célèbre poète soviétique, Evgueni Evtouchenko, nous renseigne sur le rapport que les Russes entretiennent à la littérature. En Russie, le verbe a une valeur presque sacrée, et l'écrivain, porteur de cette parole, a eu au cours de l'histoire un statut très privilégié. Un voyage en quelques étapes à travers la littérature russe s'impose pour y voir plus clair.

Par Hélène Mélat

celle des aristocrates déchus et ruinés, des anciens serfs devenus les maîtres du pays, des petits bourgeois aux vies grises, des suffragettes en quête d'un autre avenir ou des paysans frustes et incultes. Sa fascination pour la steppe et son étude documentaire sur le baigne de Sakhaline en font aussi le chantre de l'immensité de l'espace russe et le chroniqueur des marges de la société. Remarquable psychologue, il observe et décrit avec précision, mais il refuse le rôle de guide spirituel, considérant que l'écrivain doit poser « les bonnes questions » et non donner des réponses. Il s'intéresse à l'homme non pas dans les moments d'exaltation de l'âme, mais dans le déroulement de la vie quotidienne et met en scène des personnages souvent proches du lecteur, piégés dans les rets d'une vie confinée et s'enlisant dans l'ennui. Le sentiment de l'absurdité et de la vanité de l'existence est partagé par beaucoup de Russes, et Tchekhov était très sensible à ce trait de caractère.

SOLJENITSYNE OU LE MAÎTRE À PENSER

Pendant la période soviétique, le pays était en proie à une soif de lecture d'autant plus grande qu'il était difficile de se procurer des livres, même les classiques. Ce déficit a renforcé l'importance de la littérature : on pouvait passer la nuit à lire un livre qu'on devait rendre le matin, on dactylographiait des copies des livres, on faisait de longues queues pour acheter une édition qui venait miraculeusement de sortir. On attendait encore de la lecture d'un livre des réponses – n'en déplaît à Tchekhov – aux questions absentes des médias inféodés à l'État et véhiculant une parole dévaluée et mensongère. C'est précisément contre le mensonge que s'est élevé Alexandre Soljenitsyne, héritier des grands romanciers du XIX^e et monument de la littérature russe du XX^e siècle, un siècle qui a fait subir à la Russie de nombreuses épreuves – guerres, révolutions, changements radicaux de régime, terreurs, camps. Soljenitsyne s'est trouvé au cœur de la tourmente et il est devenu le symbole de la résistance au système soviétique. En rassemblant et orchestrant documents et témoignages, il s'est fait le porte-voix de tous ceux qui avaient souffert dans les turbulences du siècle, et il a affirmé sa foi dans le courage et la capacité de résistance et de résilience de l'individu dans les contextes les plus tragiques. La publication fin 1989, quand tombe le mur de Berlin, dans une revue soviétique de son *Archipel du Goulag* a marqué la fin d'une époque : la parole était libérée, la littérature montrait la voie de la transparence, et l'on pouvait contempler la face sombre du passé soviétique.

À chaque période de libéralisation du régime, l'écrivain était de fait aux premières loges pour donner de la voix quand la

bride de la censure se relâchait. Il en est ainsi après la révolution de 1905, pendant la courte période quasi démocratique du régime tsariste, qui a donné lieu à toutes sortes d'expériences esthétiques, puis au tournant des années 1950-1960, pendant le Dégel, où les poètes rassemblaient des stades entiers et exprimaient les espoirs de tous en un communisme plus humain, et enfin pendant la Perestroïka. Les dernières années du régime soviétique ont marqué l'apogée de la littérature dénonciatrice et contestatrice. Les écrivains, forts de leur prestige et confiants dans la démocratie naissante, se sont même engagés très activement dans la vie politique.

ET AUJOURD'HUI ?

Ce triomphe de la littérature toute-puissante est aussi son chant du cygne. Après la chute de l'URSS, la Russie dispose pour la première fois d'une presse et de médias sans censure, et ce sont eux qui vont prendre en charge les interrogations sur l'ordre social et politique, délestant la littérature de l'exclusivité dans ce domaine. L'écrivain n'est plus crédité d'une omniscience intellectuelle, écrire devient une affaire privée. Les années 1990 ont consacré le succès de la littérature de masse – romans à l'eau de rose, romans policiers, *fantasy*... – faite pour la distraction et le loisir facile. Bien sûr, des irréductibles pour qui la littérature est une planche de vie continuent à écrire et à lire des ouvrages exigeants qui s'interrogent sur la vie. Tous les courants sont représentés, du postmodernisme au réalisme : Vladimir Sorokine et Victor Pelevine se moquent des clichés soviétiques et produisent une littérature ludique et ironique, Lioudmila Oultiskaïa porte un message de tolérance dans ses fresques familiales, Zakhar Prilépine décrit une Russie pauvre et en déshérence. La littérature est plus vivante et variée que jamais, mais aujourd'hui, en Russie, un poète, c'est un poète et seulement un poète. L'écrivain reste une figure importante et respectée, mais dans un cercle beaucoup plus restreint.

La diversification des loisirs a certes diminué le rôle de la lecture, et la diversification des médias, celui de la littérature. Mais cette dernière reste une matière importante à l'école, où l'on apprend toujours les poésies de Pouchkine par cœur, à Moscou, les librairies sont nombreuses et bien achalandées, on traduit les auteurs étrangers, les gens lisent dans le métro, il y a de nombreuses manifestations littéraires, un institut forme les écrivains. On ne se défait pas facilement de la tradition. Celle de la Russie est d'avoir investi la littérature d'un supplément d'âme. En Russie, on ne se défait pas non plus facilement de son âme. Ni de la littérature. 🚫

L'IMPENSABLE ET INTRADUISIBLE « âme russe »

André Markovicz est unanimement reconnu pour ses traductions en français des grands auteurs russes. Cependant l'identité profondément russe des œuvres de Pouchkine, Tchekhov ou Dostoïevski reste parfois intraduisible.

Entretien réalisé par Nariné Karslyan →
Illustration Dorian Jude →



RDM : Pour commencer, pourriez-vous nous raconter votre rapport à la langue russe ?

André Markovicz : Quand nous disons que nous parlons russe, ce n'est pas tout à fait vrai. On parle surtout la langue des personnes qui nous ont appris le russe. Dans mon cas, ce sont deux femmes, ma grand-mère et ma grand-tante qui me l'ont appris. La langue de ma grand-tante est celle de Tchekhov, de ses personnages, et je m'en suis rendu compte en traduisant Tchekhov. C'est la langue de l'intelligentsia russe d'avant la révolution, où tous baignaient dans un même état de langue et dans un même rêve d'émancipation par la culture, la beauté. Ce n'est pas une langue de grand discours, mais vive et empreinte d'humour et d'ironie, où beaucoup passe par le non-dit.

RDM : Parlez-nous de votre première rencontre avec Eugène Onéguine, ce roman fondateur où Pouchkine invente la langue russe moderne ?

A. M. : Pouchkine vient surtout de ma grand-mère. Elle me lisait *Onéguine* quand je ne dormais pas. Dans ma rencontre avec Pouchkine, il n'y a pas vraiment eu de hiérarchie : d'abord les contes ensuite les nouvelles... Je crois que ça s'est passé comme cela dans toutes les familles russophones. En Russie, chacun peut réciter de larges extraits de ce roman-poème qui fait partie de la vie quotidienne. Chaque vers d'*Onéguine* constitue quasiment un proverbe.

“ Si on ne paie pas dans un café en Russie, le garçon vous crie : « *Et qui va payer la note ? Pouchkine ?* » Ça c'est incompréhensible pour un étranger ”

Ce roman en vers est unique dans la littérature russe : il n'apprend pas à vivre, il est du côté de la légèreté, du sourire, ne dénonce pas, n'appelle pas à la révolte. C'est tellement beau, triste et lumineux à la fois...

RDM : Vous avez traduit Eugène Onéguine. Comment avez-vous restitué cette incomparable musique des mots de Pouchkine ?

A. M. : J'ai recommencé la traduction plusieurs fois, mais ce n'était pas du tout une traduction écrite. Je lisais *Onéguine* en russe à haute voix et très lentement les mots et la musique du roman se transformaient en mots de la langue française. Lorsque le noyau sonore était prêt, je commençais à transcrire la traduction.

Mais l'universalité de Pouchkine est réellement incommunicable. Par exemple, si on ne paie pas dans un café en Russie, le garçon vous crie : « *Et qui va payer la note ? Pouchkine ?* » Ça c'est incompréhensible pour un étranger.

RDM : L'historien de la littérature russe, Mikhaïl Bakhtin, affirme qu'au premier regard tous les personnages de Dostoïevski parlent la même langue, qu'en pensez-vous ?

A. M. : C'est plus complexe. Je pense que chaque personnage de Dostoïevski possède son propre langage, mais qu'ils font tous partie d'un seul poème. C'est le plus important pour Dostoïevski, cette image poétique, toujours en mouvement chez lui. Chacun de ses romans possède cette image-clé, qui n'est pas visible à la première lecture, mais bouleversante d'évidence a posteriori. Par exemple dans *Crime et châtiment*, l'image structurante est celle de la résurrection de Lazare d'après le Nouveau Testament. Cette image est cachée dans chaque phrase du roman, par l'insistance apportée sur certains mots comme odeur, pierre, poids, pas... Les voix chez Dostoïevski sont soumises à cette image poétique. C'est pour cette raison qu'on peut avoir l'impression que ses personnages disent la même chose et dans le même style.

RDM : Vous avez évoqué l'importance de Pouchkine et de Tchekhov pour les Russes... On a parlé de Pouchkine, pourquoi Tchekhov ?

A. M. : Pouchkine et Tchekhov sont les seuls auteurs russes qui n'apprennent pas à vivre... Ils ne disent pas ce qu'est le « nous » (référence au roman de Zamiatine *Nous autres*) ni « l'âme russe »...

RDM : Pourriez-vous nous donner quelques clés de lecture qui vous sont apparues lors de vos traductions des pièces de Tchekhov ?

A. M. : La langue de Tchekhov se caractérise par son apparente banalité. Tout est là et rien n'y est. Donc le travail essentiel en traduisant Tchekhov consiste à rendre le non-dit russe en français. Au cours de notre travail avec Françoise Morvan, nous avons appris, peu à peu, à isoler ce que nous avons appelé des motifs. Ce terme désigne un ensemble de mots récurrents qui se constituent en réseau. C'est pour cela que la phrase initiale des pièces de Tchekhov est absolument déterminante. 🍷

L'ART RUSSE, ou la subversion

Critique d'art et commissaire d'exposition, Andreï Erofeev a réuni la plus grande collection d'art non-conformiste de Russie et organisé d'importantes expositions, notamment à la Maison Rouge et aux Beaux-Arts de Paris. Limogé de la galerie Tretiakov et jugé en 2009 pour avoir défendu une conception politique de l'art, ce fils de diplomate revient sur son parcours et l'histoire de l'art contemporain russe, placé entre subversion et affirmation identitaire.

Entretien réalisé par Florian Gaité →

Illustration Dorian Jude →



RDM : Quel rôle la France, où vous êtes né et où votre père a mené une carrière de diplomate, a-t-elle joué dans votre relation à l'art ?

Andreï Erofeev : Conseiller culturel à l'ambassade d'URSS, mon père m'a transmis son goût pour l'art moderne français, même s'il se portait davantage sur les impressionnistes que sur l'art cinétique. La France était par ailleurs très présente dans la culture russe. Durant le Dégel, Moscou accueillait les expositions Picasso ou Nicolas de Staël, dans la veine de ce que je pouvais voir au Musée d'art moderne de Paris, où d'ailleurs une importante colonie d'artistes russes s'était installée par la suite (Oscar Rabin, Erik Boulatov). J'y ai vu beaucoup de choses, mais je me souviens particulièrement de la grande exposition des *Nouveaux réalistes* au Grand Palais, en 1972, un véritable choc. Je voyais quelque chose de totalement nouveau, que je ne parvenais pas à inscrire dans une histoire de l'art. À l'époque, je ne connaissais aucun équivalent à Moscou.

RDM : Comment en êtes-vous venu à l'art anti-conformiste ? Quelle était sa place sur la scène artistique russe ?

A. E. : Je suis retourné à Moscou avec la ferme intention de découvrir les artistes contemporains russes, des cercles assez cachés mais qu'on pouvait tout de même infiltrer. J'ai commencé par suivre les pionniers, encore attachés au sur-réalisme et à l'abstrait, puis peu à peu je suis remonté jusqu'à des artistes plus actuels, comme les conceptuels et notamment Kabakov. On était alors en présence de deux cultures qui ne dialoguaient pas entre elles, qui se détestaient même : d'un côté, le réalisme socialiste était diffusé dans les canaux officiels, étatiques, de l'autre, l'art anti-conformiste s'exposait dans des appartements, les éditions se faisaient à la main, c'était un réseau domestique. Avec des amis, on organisait des expositions privées d'une soirée, qu'on ne pouvait montrer dans l'espace public sans être soupçonnés de contestation politique.

RDM : Vous avez alors commencé votre collection, à quelles fins ?

A. E. : Grâce à des dons et en récupérant les œuvres à la fin des expositions, j'ai commencé par amasser 300 pièces. 20 ans plus tard, j'en avais plus de 5000. J'avais l'ambition de fonder une collection qui servirait de fonds à un musée national d'art contemporain à venir. Ce projet n'a jusqu'ici jamais vu le jour. Très tôt, j'ai voulu en faire don au musée Pouchkine, mais celui-ci l'a refusée. Durant la Perestroïka, j'ai ensuite collaboré étroitement avec les institutions et j'ai pu monter, non sans provoquer de remous, plusieurs expositions sur l'art contemporain soviétique. J'ai ensuite été accepté à la galerie nationale Tretyakov avec ma collection, au sein d'un département « Nouvelles tendances » recréé à cette occasion. Je savais dès mon arrivée que je serais tôt ou tard limogé.

“ L'artiste moderne russe a toujours été dans une forme d'opposition au discours dominant ”

RDM : Vous avez été licencié et jugé suite aux expositions *Sots Art : Art politique en Russie et Art interdit*. Comment avez-vous vécu le procès ?

A. E. : Le procès avait été intenté par un groupe de nationalistes d'extrême droite qui avaient paraît-il négocié leur libération – ils avaient été emprisonnés après le putsch de 1993 – contre leur engagement à défendre les intérêts de l'Église. Ils gagnaient leur légitimité politique en attaquant les manifestations culturelles, soutenus par le Kremlin. Comme mon exposition était leur première action, le procès revêtait une importance particulière. Le motif retenu d'« atteinte au sentiment religieux » était complètement faux (l'exposition ne visait pas du tout le religieux) mais il était surtout imparable, car on ne pouvait ni le prouver, ni le contredire. J'ai failli faire de la prison mais, grâce à l'entremise de collectionneurs, j'ai finalement été condamné à une amende. À ce moment-là, j'étais le premier à parler du retour de la censure, aujourd'hui elle est partout.

RDM : On a le sentiment que l'art contemporain russe a toujours dû affronter la censure, qu'il s'est même défini dans et par la dissidence ?

A. E. : Je ne dirais pas cela de cette façon. L'art anti-conformiste n'a jamais contesté directement le pouvoir en place, il occupe d'ailleurs moins une position politique que culturelle. L'artiste moderne russe a toujours été dans une forme d'opposition au discours dominant : quand la société devient pro-occidentaliste, l'artiste devient slavophile, quand le système se déclare traditionaliste, à droite, il reprend le langage de la gauche. Ce non-conformisme est très prononcé car, entre les années 1950 et 1990, l'artiste russe n'était pas vraiment intégré à la société et menait sa carrière en cavalier seul. Ce manque de soutien en fait un personnage asocial, qui exprime sa haine de la collectivité (de l'ironie d'Ilya Kabakov aux ricanements de Blue Noses). Cette distance critique avec la société russe caractérise aussi son rapport à l'art occidental, dont il n'a pas de compréhension précise. Il se rattache tant bien que mal à l'art abstrait ou au pop art, mais il sent bien qu'il y a une impossibilité à être un Pollock dans la Russie soviétique.

RDM : Quelle identité se construit-il alors ?

A. E. : Critiquant autant la société russe que l'art contemporain, représenté par personne, le non-conformiste ne se sent pas tenu de s'exprimer de façon directe, il se crée alors un personnage. C'est sans doute la première spécificité du conceptuel russe, j'en ai d'ailleurs fait l'objet d'une exposition avec Jean-Hubert Martin. Kabakov, Kulig, Komar et Melamid, Pussy Riot et Pavel Pepperstein jouent tous le rôle d'un idiot qui se substitue à l'artiste. Le second trait caractéristique de l'artiste contemporain russe tient à la radicalité, à sa façon d'éprouver ses possibilités physiques, artistiques et politiques. Quand Vladimir Slepian réalise ses peintures de feu, il repousse les limites de son art, de même

que Kabakov s'échine à produire des œuvres impossibles à réaliser ou à exposer. Cela peut aller très loin, par exemple, lorsque Piotr Pavlenski, accusé de vandalisme après avoir fait brûler la porte d'entrée du KGB, exige d'être jugé comme terroriste, au risque de passer sa vie en prison. Il a été acquitté mais c'est un jeu dangereux, une sorte de roulette russe.

RDM : Aujourd'hui, quels sont les mouvements qui vous intéressent ?

A. E. : Depuis la chute de l'URSS, on voit émerger une tendance à analyser le territoire et la culture russes en termes de friche. Les espaces non cultivés, les marges périurbaines, constituent pour eux une sorte d'anti-jardin aux implications sociologiques, historiques ou architecturales fortes. Entre la population qui rejette ces paysages et l'État qui promet de les aménager, des artistes comme Alexander Brodsky, Irina Korina, Anastasia Potemkina ou Elizaveta Konovalova travaillent au contraire à conserver et documenter ces non-lieux.

RDM : Quelle place occupe l'art actuel dans la société russe ?

A. E. : L'art contemporain n'est clairement plus aussi marginalisé qu'à l'ère soviétique, il est même à la mode. Cette institutionnalisation (galeries, musées, éditions...) a normalisé une partie des artistes qui imitent l'art contemporain, mais dont les œuvres sont policées, vides. On attend autre chose d'un artiste russe.

RDM : Vous disiez pourtant que la censure était partout présente...

A. E. : Ces artistes-là comme ceux qui travaillent sur la friche ne sont pas concernés. La censure touche tout ce qui a trait au langage de la rue, au nu, à l'imagerie religieuse, à la politique et à la dérision. On pourrait distinguer trois catégories d'artistes contemporains : les anciennes générations (Leonid Sokov, Alexander Kossolapov, Oleg Kulik) qui jouent justement sur l'ironie, le nu ou le religieux et dont on censure une partie des œuvres, ces artistes actuels au style lissé et consensuel, et un troisième groupe, minoritaire, d'artistes plus provocateurs, directement politiques (Pussy Riot, Piotr Pavlenski). Pour eux, surtout depuis 2014, c'est la répression dure, celle de l'État et des cosaques qui détruisent les œuvres.

RDM : Pourquoi depuis 2014 ?

A. E. : Depuis l'annexion de la Crimée, le pouvoir russe cherche à former une nouvelle esthétique d'État. Vladislav Sourkov, haut conseiller du Kremlin, a créé un style Poutine qui passe par l'appropriation du graffiti et de la performance extrémiste. On voit émerger de mauvaises copies d'Oleg Kulik, d'Alexandre Brener, de Voïna, à la solde de l'État, un art dit « patriotique ». Dans le nord-est de l'Ukraine, on

“ Le pouvoir russe cherche à former une nouvelle esthétique d'État ”

organise des spectacles sanglants qui reprennent le langage de l'actionnisme radical. Les contestataires sont alors privés de parole, réduits au silence. Dans un film que j'ai réalisé, les Pussy Riot disaient que quand l'État se comporte comme un punk, on ne peut plus se permettre de faire carnaval. C'est dans ce contexte qu'elles abandonnent (en partie) la performance pour créer la société de défense des droits civils MediaZone et que Pavlenski passe aux actes de guerre. Les deux initiatives dépassent le territoire de l'art. Encore récemment j'ai initié une campagne de protestation contre la liquidation du Centre national d'art contemporain de Moscou. Ce n'est encore pas aujourd'hui que je verrais ce vieux souhait se réaliser... 



© LEON/NEAL / AP

LES SPORT

L'AUTRE CULTURE RUSSE



© Aleksey Nikolskiy / RIA Novosti / Spunk

Le sport est depuis longtemps considéré comme l'une des grandes fiertés de la nation russe. Une façon de montrer sa puissance au reste du monde. L'histoire du pays est riche en exemples d'une imbrication intime entre pouvoir et sport.

Par Myrtille Rambion →

Entre la Russie et le sport, c'est une histoire vieille comme le monde, ou presque. Au pays de Dostoïevski, les passions de l'âme se canalisent tout autant plume en main qu'au sein d'une école de ballet, sur un vélodrome ou un terrain de bandy. Ce dernier, une forme ancestrale du hockey se jouant avec une balle, était d'ailleurs déjà très apprécié des moines russes qui l'auraient pratiqué dès le X^e siècle dans leurs monastères, histoire d'appliquer à la lettre les préceptes du *Mens sana in corpore sano*.

UNE PASSION ARISTOCRATIQUE

Plus tard, la dynastie Romanov a elle aussi développé une réelle passion pour la chose sportive : des courses d'aviron et des heures d'équitation d'Elisabeth, la fille de Pierre le Grand, aux longues chevauchées de la Grande Catherine, des tournois de chevaliers de Nicolas I^{er} à la construction par le même dans sa résidence de Peterhof de terrains de gymnastique pour ses enfants, des courses de vélo dans les couloirs du Palais d'Hiver d'Alexandre II et ses fils, aux parties quotidiennes de tennis de Nicolas II, le sport est l'un des passe-temps favoris des grands de Russie. Ainsi qu'une façon d'affirmer au passage puissance physique et pouvoir, son corollaire.

UN OUTIL DE PROPAGANDE

Aujourd'hui, le président de la Fédération de Russie, Vladimir Poutine, partage à l'envi avec tout un peuple les images de ses entraînements de judo, lui qui a obtenu son 8^e dan (quand le double-champion olympique Teddy Riner n'est que 5^e dan), de ses combats de sambo (la lutte traditionnelle russe) ou encore de ses plus beaux buts sur les patinoires de hockey. Chacune de ces photos ou vidéos vise à célébrer un peu plus la capacité de l'homme à diriger mieux que quiconque le pays et à faire vibrer la fibre nationale.

Un sondage du Centre Levada publié en juin dernier tend à le confirmer : selon cette enquête, 29% des Russes font de la réussite sportive de leur pays leur plus grande source de fierté. « *Le sport est un élément du propre prestige de Vladimir Poutine et de celui de l'État* », analyse Igor Bounine, président du Centre des technologies politiques, un groupe de réflexion proche du Kremlin. Et le politologue de rappeler également que Vladimir Poutine « *s'était énormément impliqué en faveur des Jeux olympiques (JO) d'hiver de Sotchi* ». Tout comme il l'a fait pour l'obtention de l'organisation de la Coupe du monde de football en 2018.

Et lorsque ces deux dossiers suscitent questions et polémiques, la réponse de l'intéressé fuse, donnant immédiatement un autre éclairage géopolitique au sport : il s'agit, dit-il, d'une « *nouvelle tentative évidente [des États-Unis, ndlr] d'étendre leur juridiction à d'autres États* ». Même interprétation lorsque cet été, un peu avant le début des JO de Rio, un rapport – le rapport McLaren – a mis à jour un supposé dopage d'État en Russie et que la Fédération internationale d'athlétisme a alors décidé de mettre au ban l'ensemble des participants russes aux épreuves d'athlétisme (sauf une sauteuse en longueur s'entraînant aux États-Unis). « *De tels scandales sont vus comme une façon d'empêcher la Russie de retrouver sa grandeur, un thème populaire de nos jours* », analyse Alexandre Baounov, politologue au centre Carnegie de Moscou.

NATIONALISME ET JEUX OLYMPIQUES

Rien de très neuf sous le soleil finalement. Comment en effet ne pas repenser à la manière de lire les JO durant la guerre froide ? Le 38^e président des États-Unis, Gerald Ford, n'avait-il pas lui-même déclaré en 1974 : « *Compte tenu de ce que représente le sport, un succès sportif peut servir une nation autant qu'une victoire militaire*. » Des Jeux d'Helsinki en 1952 à ceux de Moscou en 1980, marqués par le plus grand boycott de l'histoire de l'événement (une soixantaine de nations), les JO ont été l'un des terrains de combat privilégiés, de manière métaphorique mais pas seulement, entre Américains et Soviétiques.

En Russie, le sport c'est aussi la santé ?

Le sport n'est en Russie pas qu'une question de rayonnement à l'étranger. Il s'agit également d'un enjeu interne vital, tant la notion de sports-santé a encore du mal à faire son chemin dans le pays. Selon une étude de la Commission Européenne, en 2010, 17 % de la population russe pratiquait une activité physique régulière et en 2013, 25 %. Soit un taux très en dessous de la moyenne des pays de l'Union européenne (43 % en France). C'est précisément pour parvenir à inverser durablement la tendance que le programme Développement de la culture physique et du sport a été mis en place par le gouvernement russe. Avec comme objectif affiché que ce taux grimpe à 40 % d'ici 2020.



Maria Sharapova, du conte de fées à la chute

Tous les ingrédients étaient réunis. Devenue la sportive russe la plus connue et reconnue dans le monde, Maria Sharapova avait franchi les unes après les autres les étapes indispensables à l'écriture d'une légende. Jusqu'à ce lundi 7 mars 2016 où, à un mois de ses 29 ans, elle a convoqué la presse pour lâcher elle-même l'une des plus grosses bombes du sport mondial : son contrôle positif au meldonium lors de l'Open d'Australie disputé quelques semaines plus tôt. Un choc, même si l'ancienne n°1 mondiale a bien insisté sur le fait qu'elle prenait, pour des raisons de santé, cette substance depuis 2006 et que celle-ci n'était illégale que depuis le 1^{er} janvier de cette année. Qu'il s'agissait en vérité d'une négligence de sa part plus que d'une volonté de tricher.

Un choc donc car si l'en était une qui jusque-là personnifiait les valeurs du travail, de la persévérance et de la force mentale, c'était bien Maria Sharapova. Pas forcément très appréciée de ses pairs – c'est un euphémisme –, perçue comme une beauté aussi glaciale que glaçante, la blonde « Masha » imposait néanmoins le respect sur

les courts de tennis, où elle est l'une des rares à avoir remporté au moins une fois les quatre tournois du Grand Chelem.

Et, plus récemment, chez les experts en business, elle qui, sportive la mieux payée au monde 11 années de suite, est également devenue une redoutable femme d'affaires à la tête d'une florissante marque de bonbons (Sugarpova). D'après le magazine *Forbes*, en 2015, elle avait gagné 29,7 millions de dollars. Si ses coéquipières ne se sont jamais gênées pour expliquer aux journalistes qu'elle parlait russe avec un accent américain, Maria Sharapova représentait bel et bien la réussite sociale à la russe. Ce n'est pas pour rien qu'elle avait fait partie

des quatre derniers relayeurs de la flamme olympique à Sotchi, une ville dans laquelle elle a passé cinq années de son enfance, avant de s'envoler pour la Floride à l'âge de sept ans avec son père et en tout et pour tout 700 dollars en poche.

Avec la suspension de deux ans dont Maria Sharapova a écopé après son contrôle positif, il va sans doute être un peu plus compliqué de rêver. Pour elle comme pour le public. Pourtant, elle continue encore et toujours à se battre pour, espère-t-elle, revenir encore plus forte. Elle s'est par exemple inscrite à la Harvard Business School cet été. Parce que, quand on vient de Nyagan, une ville pétrolière de Sibérie, et qu'on est « arrivée là », on n'abandonne pas. Impossible.



- 1 => La joueuse de tennis s'explique devant les médias au sujet des résultats positifs à un contrôle antidopage, le 7 mars 2016.
- 2 => Maria Sharapova, 14 ans, frappant un revers à l'occasion d'un match contre Monica Seles lors des Masters Series à Indian Wells, en Californie le 7 mars 2002. Elle a fait ses débuts professionnels à Indian Wells et a remporté son 1^{er} match de premier tour avant de perdre contre Seles en 2 sets expédiés au second tour : 6-0, 6-2.
- 3 => Maria Sharapova remporte son 2^e tournoi du Grand Chelem en septembre 2006 en simple. Elle bat en finale de l'US Open la belge Justine Henin. Elle atteint la 2^e place du classement WTA pour la 1^{re} fois cette même année.
- 4 => Maria Sharapova participe au lancement de chocolats de sa marque de confiseries Sugarpova, lors du Chicago Sweets & Snacks Expo, le 24 mai 2016 à Chicago aux États-Unis. En marche pour la reconversion ?

FIERTÉ SOVIÉTIQUE

Ainsi, bien avant Vladimir Poutine, le sport était, déjà, au cœur des préoccupations du pouvoir. Comme l'a souligné l'historien Mikhaïl Prozumenshikov dans le programme Histoire et modernité : les documents du passé de Radio Svoboda : « *Le sport et la politique en Union soviétique, dit-il, ont été inséparables durant les 70 ans de l'existence de l'État soviétique. Toute la différence résidait dans le fait que, du temps de Staline, le sport était un produit de consommation interne, car les sportifs soviétiques à l'époque restaient en dehors des arènes internationales. À la mort de Staline, l'URSS a commencé à participer aux tournois mondiaux et européens. Toute victoire était considérée avant tout comme une réussite de l'URSS, et surtout, si cette victoire était remportée sur les pays capitalistes, comme la preuve de la supériorité du système socialiste.* »

SPORT-SPECTACLE AU SOMMET DE L'ÉTAT

Depuis, ce rapport au sport est resté très ancré dans l'imaginaire et la culture russes. Boris Elstine avait ainsi fait de son coach personnel de tennis, Shamil Tarpichev, devenu également capitaine des équipes de Coupe Davis et de Fed Cup puis président de la Fédération russe de tennis, son conseiller spécial sur les questions sportives. Vladimir Poutine, qui se targue d'effectuer chaque jour un minimum de 2h de musculation et de natation, aime lui aussi la compagnie des meilleurs sportifs, à la scène comme à la ville. L'un de ses plus proches amis, l'oligarque Arkady Rotenberg est aussi son partenaire d'entraînement au judo depuis leurs jeunes années à Saint-Petersbourg. Sa fille Ekaterina est championne de danse acrobatique.

DES SPORTIFS RECONVERTIS EN POLITIQUES

« *Au moins 40 % des Russes doivent pratiquer régulièrement un sport* », proclamait le chef de l'État en juin 2014 à la télévision. Ce n'est donc pas vraiment une surprise de constater que, dans ce pays où le sport n'est pas considéré par l'intelligentsia comme une discipline inférieure aux humanités, les anciens sportifs sont nombreux à occuper, une fois leur carrière terminée, des postes haut placés sur l'échiquier politique du pays. Les couloirs de la Douma à Moscou, la chambre basse du Parlement, se sont ainsi peuplés ces dernières années de députés au visage bien connu tel que l'ancien lutteur Alexander Kareline, le boxeur Nikolai Valuev, le gardien de but Vladislav Tretyak, les champions de patinage artistique Irina Rodnina et Anton Sikharulidze, la patineuse de vitesse Svetlana Jourova ou encore les gymnastes Alina Kabaeva et Svetlana Khorkina. Pour ne citer que quelques-uns de ces élus au passé olympien. Et que dire alors de la présence dans ces rangs de l'ancien joueur de tennis Marat Safin ? Lui, si fantasque et si bouillant raquette en main, a également, une fois sa retraite prise, décidé d'embrasser la carrière politique ! Depuis décembre 2011, l'ancien n°1 mondial siège au Parlement sous l'étiquette du parti Russie unie. Mais, à bien y réfléchir, et compte tenu de l'histoire du pays, est-ce finalement si étonnant ? « *Il n'y a pas tellement d'options pour nous [anciens sportifs de haut niveau, ndr], a ainsi expliqué au site sport360 Marat Safin. C'est assez difficile*

“ Les anciens sportifs sont nombreux à occuper des postes haut placés sur l'échiquier politique ”

de trouver quelque chose à faire après le tennis. Soit vous vous lancez dans les affaires soit vous faites de la politique. Et le business, c'est très dur, il faut pouvoir s'appuyer sur une bonne équipe qui vous guidera, or une bonne équipe, ça ne se trouve pas comme ça... » Lui restait donc l'autre option. « *Pourquoi pas la politique ? Je suis arrivé le cœur grand ouvert pour essayer d'aider, en apportant mon point de vue, mon expérience acquise en voyageant dans le monde entier.* » Et Marat Safin d'ajouter : « *Bien sûr, tout le monde était très sceptique au début. Ils se disaient : "Mais qu'est-ce qu'un joueur de tennis sait de la politique ?" Moi je pense que les sportifs savent certaines choses mieux que quiconque. Par exemple comment améliorer le sport en Russie, pour les enfants, dans les écoles, des choses de ce genre.* »

LE SPORT COMME TREMLIN

Ce n'est par conséquent pas un hasard non plus si les derniers JO ont, alors qu'ils auraient pu être un fiasco pour le plus vaste pays du monde, finalement été le théâtre de l'émergence de Yelena Isinbayeva à des sommets autres que ceux qu'elle avait tutoyés avec sa perche. Celle qui fut longtemps « la femme la plus haute du monde » a – en dépit de son absence imposée sur le sautoir olympique – été élue à la Commission des athlètes du CIO. Un premier pas vers l'élection à la présidence de la Fédération russe d'athlétisme, son prochain objectif annoncé. Avant, pourquoi pas, d'aller encore plus haut. Au lendemain de son élection, la « Tsarine » – son surnom d'athlète – a indiqué : « *Je vais travailler à resserrer les liens entre les athlètes, les protéger. Le sport devrait être préservé des enjeux politiques.* » Il faut bien entendu comprendre tout le contraire. Car le sport est éminemment politique, au sens premier du mot. Et cela, Yelena Isinbayeva comme l'ensemble des Russes l'ont depuis longtemps intégré. Avec le risque que ce culte soit parfois poussé à l'extrême et entraîne, on vient encore de le constater, des dérives telles que le dopage organisé. 



*BOLSHOI**
POLYPHONIE EN SOUS-SOL
Bruno Aveillan

PORTFOLIO



Le théâtre du Bolchoï, antre moscovite de célébrités fantômes, est une institution qui se prête à tous les rêves et tous les fantasmes. Tout le monde connaît, même de façon très floue, sa réputation. Les plus férus en connaissent l'histoire, les histoires de la grande Histoire qui s'y sont déroulées, les enjeux et les péripéties dont il a été l'objet. Les aficionados y ont assisté à d'inoubliables moments d'art lyrique dont il est un des grands temples. Le Ballet du Bolchoï pour qui aime la danse en est une de ses plus illustres émanations.

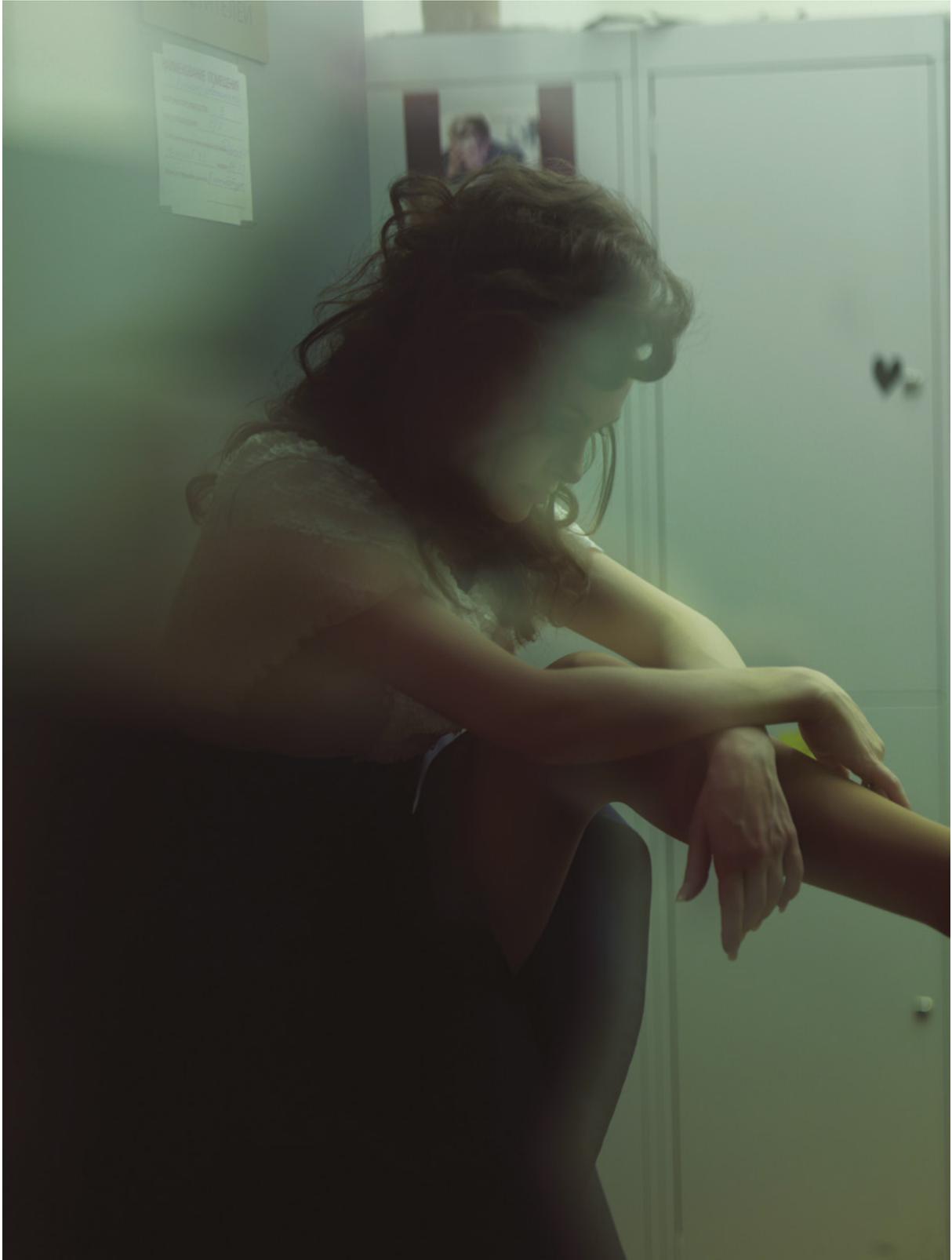
De son nom toutes les Muses surgissent et les étoiles qui enluminent nos ciels intérieurs s'éclairent, une à une, nombreuses. Tant d'immenses créateurs, entre ses murs, ont ébloui le monde. Pourtant, il demeure un lieu secret. En vérité, personne ne connaît jamais vraiment ce phénix qu'est le Bolchoï, et moins encore l'extraordinaire polyphonie qui se joue en sous-sol.

À l'heure des photographies de Bruno Aveillan, en mars 2010, *Die Fledermaus*, opérette de Johann Strauss, habite tous les artistes et personnels du Bolchoï en cours de rénovation. L'œuvre du compositeur viennois entrait à son répertoire pour la première fois de son histoire. À 48 h de la soirée de création, *La Chauve-Souris* hante tous ses protagonistes, telle qu'elle se doit. Soit absolument. Chacun a l'extrême conscience d'être un maillon d'une chaîne complexe, précieuse dont la fragilité ne souffre l'imperfection. L'effervescence est croissante, tous sont liés les uns aux autres, pourtant chaque être s'est retiré en soi-même, le rôle prend possession de toute la place qui lui est due.

Du sous-sol au plafond, en passant par la scène, étages, couloirs, coursives, loges, salles de danse, bruissent de textes que l'on répète, de costumes que l'on essaie, vibrent de cordes, de musiques et de chants en écho. Cet effort surhumain se déploie, imperceptible, invisible au profane. L'énergie intérieure se diffuse d'être en être, du fond de toutes les âmes en présence. La métamorphose prend corps. Invité privilégié aux répétitions, Bruno Aveillan en a extrait une substantifique moelle dont témoigne sa série *Bolshoï Underground*.

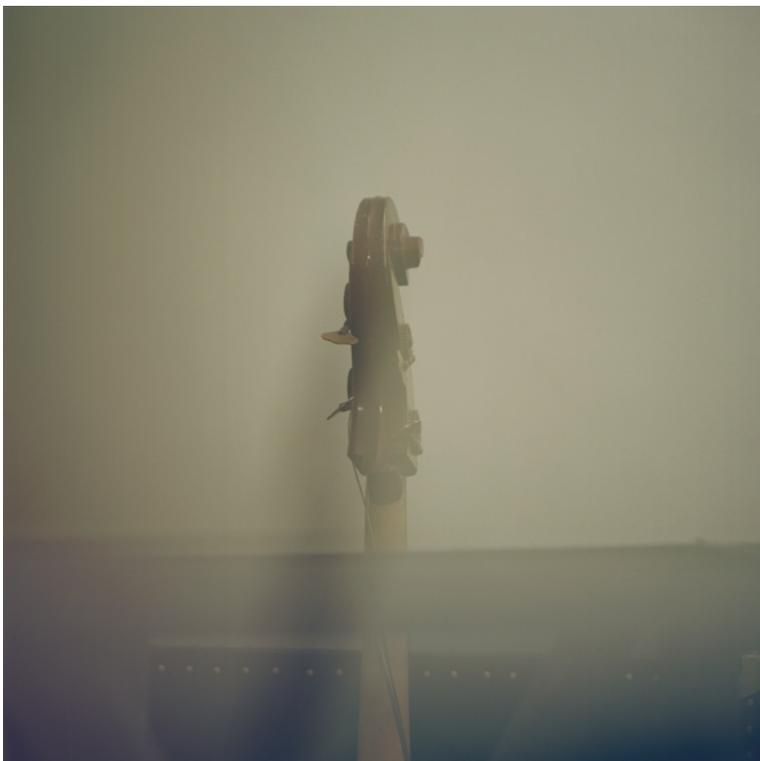
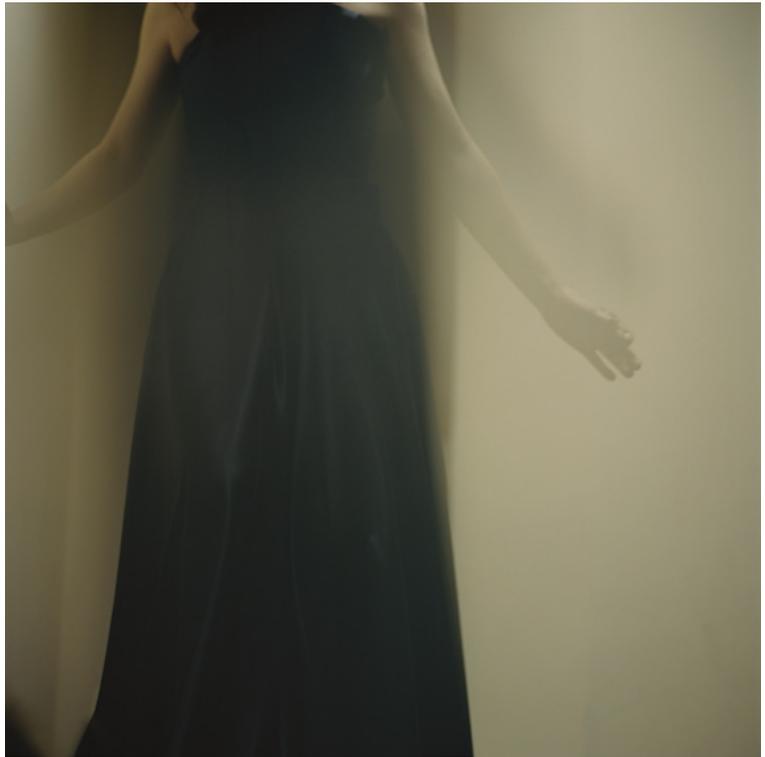
Par Zoé Balthus, critique d'art et écrivain —

* *Bolshoï underground*, Bruno Aveillan
Au-delà du raisonnable Éditions Ducros Lafaille
200 pages, 88 photographies



L'espoir

Dark Satine



La Clé

L'Y

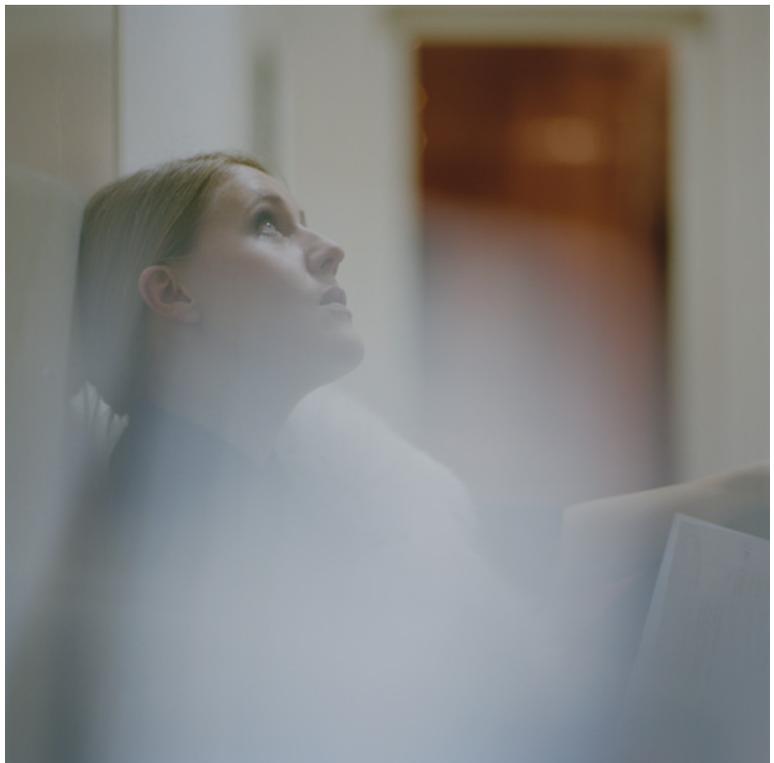




Quatre



Seul Instant



Anna S



Rouges Pensées



Solitude du photon



L'île



LE MÉTRO DE MOSCOU : UN PALAIS SOUTERRAIN

Statues, lustres, fresques, marbres et vitraux, le métro de Moscou ressemble à un véritable musée aux allures de château impérial.

Ce « palais du peuple » constitue l'une des réalisations les plus extravagantes du régime stalinien. 750 000 ouvriers réalisèrent ces stations typiques du réalisme soviétique entre constructivisme et art déco, inaugurées le 15 mai 1935. Passage obligé par la station Place de la Révolution pour admirer les statues en bronze : les Français ne manqueront pas d'y caresser le coq comme le veut la tradition.

PALAIS DES ARMURES, le trésor de tsars

Ancien arsenal, on confectionnait dans ce bâtiment les armes des tsars. Depuis, le palais des Armures est devenu un riche musée où sont présentés les trésors accumulés par l'aristocratie russe.

Par Tina Besse —

Le palais des Armures, situé dans l'enceinte du Kremlin à Moscou, a été construit en 1851. L'architecture de ce musée trésorerie constitue un exemple parfait du style national russe et de l'éclectisme du XIX^e siècle. La symétrie régulière typique du classicisme côtoie des décorations délicates imitant les styles russes anciens.

Au fil des siècles, l'armurerie s'est convertie en galerie dont la collection s'est enrichie d'armures, pièces d'orfèvrerie, armements de parade, costumes civils et impériaux, équipages et carrosses, couronnes, trônes et bijoux somptueux. La plupart des 4000 objets précieux présentés, datant du IV^e au début du XX^e siècles, ont été produits dans les ateliers du Kremlin ou offerts par des ambassades étrangères.



© Sébastien Righti



1 Les œufs de Fabergé

Parmi les plus beaux objets, on peut admirer 12 des célèbres œufs en métaux et pierres précieuses de Pierre-Karl Fabergé (50 furent réalisés et 43 existent encore) commandés pour la fête de pâques par Alexandre III et Nicolas II pour leur épouse respective. Le palais conserve également celui commandé par Rothschild et vendu 12 millions de dollars.

2 Le diamant Orlov

Le fonds diamantaire recèle une éblouissante collection de pierres précieuses dont le célèbre diamant *Orlov*. Ornant le sceptre impérial, ses 193 carats, sa taille en forme de rose et sa légende en font l'un des diamants les plus prestigieux au monde. Si son origine reste controversée, ses tribulations jusqu'à la cour de Catherine II sont bien connues. C'est un grenadier français converti précipitamment à l'hindouisme qui le dérobe et le vend à l'armée britannique.

Il passe alors de main en main avant de se retrouver dans une banque à Amsterdam. Parallèlement à la cour de Catherine II, le prince Orlov qui avait eu une relation amoureuse avec l'impératrice, voulant ranimer la flamme, achète le diamant pour 400 000 roubles. En vain. En 1784, le bijoutier de Catherine II l'incorpore dans un sceptre et elle le baptisera du nom de son amant.

3 Le butin de Napoléon

Une partie de ce trésor a pourtant disparu et, malgré les plus incroyables recherches, n'a toujours pas été retrouvé. En 1812, lorsque Napoléon décide d'abandonner Moscou, il emporte avec lui des lustres en argent, diamants, lingots, armes anciennes et autres pièces d'or. Les troupes russes ayant barricadé la route de sa retraite, Napoléon aurait abandonné son butin. On dit qu'il serait encore immergé au fond d'un lac dans la région de Smolensk...

Moscou en 5 lieux insolites

Par Dmitri Raspov -

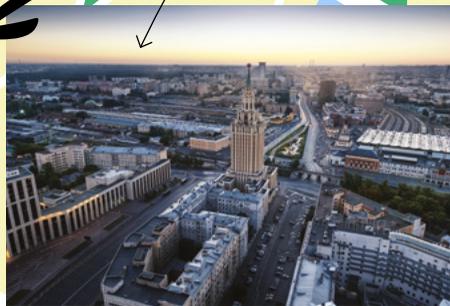


TOUR ROMANTIQUE ET MUSICAL

Tous les jours, la ligne B du trolleybus propose un parcours musical en suivant la ceinture des Jardins (Sadovoïe Koltso). Une manière originale de découvrir le cœur culturel et historique de Moscou. 33 arrêts ponctuent ce tour Grand Boukachka (il est possible de monter à n'importe quelle station pour le prix d'un ticket normal) bercé par 33 airs de Tchaïkovski, Chaliapine ou de chanteurs contemporains. Une application pour smartphone *Grand Boukachka* permet de repérer les arrêts et les horaires.

UN GRATTE-CIEL POUR TOUCHER LES ÉTOILES

Qui n'a jamais rêvé de monter au sommet d'une des « sept sœurs » de Moscou, ces impressionnantes tours de style stalinien construites dans les années 1950 ? Du haut de ses 136 m, l'hôtel Leningrad, rénové en 2007, permet de réaliser ce rêve. Une vue panoramique époustouflante s'étend au-dessus de la place Komsomolskaïa. Le hall de l'édifice, conçu par l'architecte Leonid Poliakov, reproduit les portes dorées du Kremlin. Au sommet, l'étoile à cinq branches promet une photo mémorable. www.putnik3.com propose une visite d'1h30 pour 6 000 roubles.





3



« ON IRAIT AU CAFÉ POUCHKINE... »

« ... Boire un chocolat », chantait Gilbert Bécaud. Cette chanson a fait naître la légende du lieu, bien avant l'ouverture de l'établissement en 1999 à l'occasion du bicentenaire de la naissance du grand poète russe ! Aujourd'hui le Café Pouchkine, situé à quelques enjambées du Kremlin, est connu dans le monde entier. Célébrités ou anonymes viennent y déguster une cuisine authentique du XVII^e et XVIII^e siècles. Les murs en bois de cerisier, la bibliothèque du premier étage riche de 15 000 livres anciens façonnent un décor digne des tsars.

L'ÉPICERIE ELISSEÏEV

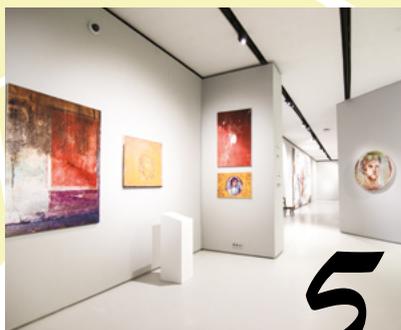
Fondés en 1813 par Piotr Elisseïev, un serf affranchi pour avoir trouvé des fraises à Noël, les magasins Elisseïev attirèrent une clientèle prestigieuse avant de devenir après la révolution de 1917 des « gastronomes », ces tristes épicerie soviétiques. En 1898, l'établissement de Moscou a investi la magnifique demeure de la rue Tverskaïa réaménagée avec une exubérance de vitraux, de lustres en cristal, de piliers sculptés, de comptoirs en bois poli et de grands miroirs. La légendaire épicerie fine a recouvré aujourd'hui tout son éclat.



4

NOUVEAU MUSÉE DE L'IMPRESSIONNISME RUSSE

À proximité du Port du Nord, le musée de l'oligarque Boris Mintz a ouvert ses portes le 28 mai dernier. Consacré aux impressionnistes russes - un concept controversé par les spécialistes - le musée occupe les bâtiments de l'ancienne usine de confiserie Bolchevik. La collection séduit par sa multitude d'œuvres petites et moyennes, principalement des esquisses impressionnistes des grands maîtres russes. À voir notamment la *Venise* de Koustodiev.



5

LES INDISPENSABLES

- ◆ Grand Boukachka : ceinture des Jardins - Sadovoïe Koltso, Moscou www.grandbukashka.com
- ◆ Hôtel Hilton Moscou Leningradskaya : 21/40 rue Kalanchevskaya, Moscou
- ◆ Café Pouchkine : 26/5 boulevard Tverskoï, Moscou
- ◆ Épicerie Elisseïev : 14 rue Tverskaïa, Moscou
- ◆ Musée de l'impressionnisme russe : 15 avenue Leningradski bât. 11, Moscou



PIERRE-ET-PAUL, le tombeau forteresse

Depuis mai 2016, la forteresse Pierre-et-Paul à Saint-Pétersbourg et la basilique de Saint-Denis sont jumelées. Ces deux édifices abritent les tombes des rois de France et des tsars russes.

Par Sébastien Righi →

Première construction de la ville, située sur l'île du Lièvre, la forteresse a été édifée sur l'ordre de Pierre le Grand en 1703 pour protéger la Neva des invasions suédoises. Flanquée de 12 bastions à la Vauban, elle ne connut jamais les assauts ennemis mais servit par la suite de prison politique : Dostoïevski, Trotski et Gorki y séjournèrent ainsi que le propre fils de Pierre le Grand, qui avait comploté contre son père.

Un aigle bicéphale, symbole des tsars, accueille les visiteurs à la porte Saint-Pierre, l'entrée principale. Au centre se dresse la cathédrale Saint-Pierre de style baroque. Elle abrite les sépultures des membres de la dynastie des Romanov. Sa flèche dorée haute de 120 m, véritable phare dans la ville, en fait l'un des édifices emblématiques de Saint-Pétersbourg.



1 La cathédrale ne sert plus au culte, c'est aujourd'hui un musée. Sa décoration est d'une richesse inouïe. Les colonnes de marbre sont surmontées de sculptures recouvertes de feuilles d'or. Des lustres énormes pendent d'un plafond peint aux tons pastels. L'iconostase baroque sculptée par Ivan Zaroudny affiche 43 magnifiques icônes.

2 La cathédrale abrite les tombeaux des Romanov, tous en marbre de carrare sauf ceux d'Alexandre II et de son épouse respectivement en jaspe vert et en rhodonite rose. Le buste de Pierre le Grand surmonte son tombeau sculpté. Il est entouré des membres de sa famille, dont Catherine II sur la tombe de laquelle trône l'aigle bicéphale.



3 Le 17 juillet 1998, les cendres du dernier tsar de Russie Nicolas II, de sa femme et de leurs cinq enfants ont été transférées dans la chapelle Sainte-Catherine des martyrs de la cathédrale. Fusillés en 1918 par les bolchéviques à Ekaterinbourg et jetés dans des fosses communes, leurs ossements ont été retrouvés et étudiés lors des fouilles archéologiques effectuées dans les années 1990. Les résultats des analyses ADN confirment à 99,9 % qu'il s'agit bien des restes des membres de la famille royale.

4 Une promenade dans l'enceinte de la forteresse permet de découvrir l'hôtel des monnaies, la statue de Pierre I^{er}, la porte de la Neva et de faire un tour sur les remparts pour admirer le panorama magnifique sur la Neva et l'ensemble architectural du quai du Palais.

5 Chaque jour à midi, depuis la forteresse Pierre-et-Paul, retentit un coup de canon tiré à partir du bastion Narychkine. Cette tradition qui rythme la journée à Saint-Pétersbourg remonte à 1865, mais connut cinquante ans d'interruption pendant l'ère soviétique.

LE CANAL VOLGA-BALTIQUE ou le gigantisme russe



De Saint-Petersbourg à Moscou, un système de canaux et d'écluses permet de relier lacs naturels et artificiels aux grands fleuves Neva et Volga. Pour créer cette voie fluviale de 1321 km ont été réalisés des travaux d'aménagement titanesques.

Par Bettie Sans ➔

C'est Pierre le Grand qui le premier entreprit de relier sa nouvelle capitale Saint-Petersbourg au centre de la Russie par voie fluviale. De 1703 à 1722, le canal de Vychni Volotchek est creusé pour relier la Neva aux grands lacs. Il sera complété par l'ambitieux canal Ladoga. Cette voie navigable de 368 km reliant la Volga à la mer Baltique, appelé système Mariinsk, a été sans cesse agrandi et complété au cours du XIX^e siècle. Il sera achevé – construction du canal de la Moskova en 1937 – et reconstruit à l'époque soviétique par le travail forcé des prisonniers des goulags pour accueillir des bateaux de plus fort tonnage, raccourcissant ainsi considérablement le parcours Moscou-Saint-Petersbourg.



1 La Neva

Prenant sa source dans le lac Ladoga, la Neva serpente à travers la Carélie sur une distance d'à peine 74 km jusqu'à Saint-Pétersbourg où elle forme un vaste delta qui se jette dans le golfe de Finlande. Seule émissaire de ce lac immense, son débit est considérable ainsi que sa largeur comprise entre 400 et 600 m. Sa profondeur de 8 à 24 m permet le passage de bateaux de fort tonnage. Le fleuve a joué un rôle historique majeur en permettant d'évacuer plus d'un million d'habitants et de ravitailler la ville durant les 17 mois du siège de Leningrad par l'armée allemande de septembre 1941 à janvier 1944.

2 Le lac Onega

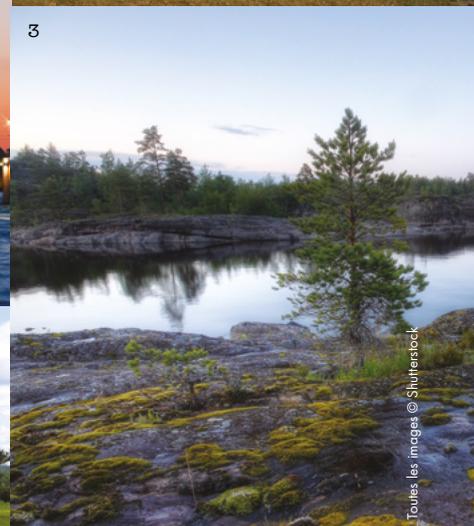
Second lac d'Europe par la taille - 9930 km² -, sa profondeur qui peut atteindre 120 m est impressionnante. Particularité : il est parsemé d'îles et presque d'îles qui s'étendent sur plusieurs kilomètres de prairies, bocages et rives marécageuses. Parmi celles-ci, un joyau : l'île de Kiji au nord-est dont les 8 km² sont inscrits depuis 1990 au patrimoine universel de l'UNESCO. Son enclos paroissial, son église aux 22 bulbes datant de 1714 toute en bois attirent l'été près de 500 visiteurs par jour.

3 Le lac Ladoga

Plus grand lac naturel d'Europe avec ses 18134 km² et ses 1150 km de circonférence, le lac Ladoga est une véritable mer intérieure dont le nom vient du finnois « celui qui fait des vagues ». En effet des vents de force 7 rendent parfois sa navigation périlleuse. Le lac recueille les eaux de près de 3500 rivières et ruisseaux qui s'écouleront ensuite dans la Neva.

4 Le lac Blanc

Troisième segment du canal Volga-Baltique, le lac Blanc, de forme ronde, a un diamètre de 45 km. Le niveau de ses eaux s'est élevé du fait de l'activité humaine. Malgré sa faible profondeur d'environ 5 m, des vents violents rendent sa navigation dangereuse.





7



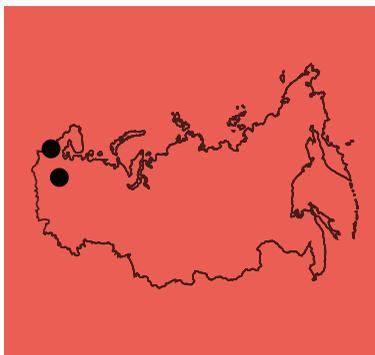
8



5



6



5 La Cheksna

Cette rivière prend sa source dans le lac Blanc et se jette dans la Volga. Les trois-quarts de son parcours de 445 km ont été engloutis par les eaux de la retenue de Rybinsk.

6 Le réservoir de Rybinsk

Lors de sa construction, le réservoir de Rybinsk était le plus grand lac artificiel au monde avec ses 4 580 km² et les 60 rivières qui l'alimentent. Avant sa formation, la Volga et la Cheksna communiquaient grâce à des affluents dont le débit trop faible en été rendait impossible la navigation. Symbole du volontarisme stalinien, l'endiguement de la Volga et de la Cheksna débuta en 1935 et s'acheva en 1941. 700 villages et des milliers d'hectares de terres cultivées seront inondés, 150 000 personnes déplacées et 300 récalcitrants périront noyés. Les travaux effectués dans des conditions atroces par des prisonniers lui vaudront le surnom « d'hydrogoulag » par Soljenitsyne.

7 La Volga

La « mère de tous les fleuves » ou « Matiouchka » comme la surnomment affectueusement les Russes court sur 3 690 km et sa largeur atteint parfois 1 km. Le plus long fleuve d'Europe abrite sur son bassin 40 % de la population totale du pays et assure plus de la moitié du trafic fluvial russe. L'écluse de Rybinsk de 14 m de dénivelé et l'imposante statue de la Mère Volga ouvrent majestueusement l'entrée du fleuve.

8 Le canal Moskova-Volga

Exploit technique, ce canal de 128 km de long a nécessité seulement 5 années de construction – grâce au travail forcé de prisonniers – de 1932 à 1937 et 200 millions de m³ de béton. Il fait de Moscou un port stratégique relié aux 5 mers : mer Caspienne, mer Noire et d'Azov, Baltique et mer Blanche.

Il y a 100 ans, on assassinait Raspoutine...

Événement marquant dans la mémoire russe mais aussi dans la vie du palais, l'assassinat de Raspoutine s'est déroulé dans son sous-sol le 30 décembre 1916. Personnage entouré de mystère et au charisme indéniable, Grigori Iefimovitch dit Raspoutine, ce qui signifie « le débauché » en russe, se présente comme un prédicateur guérisseur. Venu de Sibérie, il acquiert dès 1906 les faveurs de l'impératrice Alexandra Fedorovna - dont on dit à tort qu'il fut l'amant - grâce aux soins qu'il prodigue à son fils unique, le tsarévitch Alexis. Celui-ci est atteint d'hémophilie, un secret d'État qui pourrait

l'empêcher de succéder à son père le tsar Nicolas II. En réalité, Raspoutine lui interdit la prise de médicaments, notamment l'aspirine qui aggravait sa maladie. Ces faveurs impériales lui procurent une impunité qui le fait haïr des nobles et du peuple, d'autant qu'il place ses affidés à des postes-clés. Raspoutine tente en vain de dissuader Nicolas II d'entrer en guerre contre l'Allemagne en 1914 : on le soupçonne alors d'être à la solde de l'ennemi ce qui ajoute à la haine que lui vouent les officiers. Ce 30 décembre 1916, Felix Youssouпов, à la tête du

complot contre Raspoutine avec le grand-duc Dimitri Pavlovitch, invite le prédicateur à son domicile sous le prétexte de faire sa connaissance. Il lui sert un thé et des gâteaux empoisonnés. Contre toute attente, Raspoutine ne réagit pas, mange, boit et la conversation s'éternise. Felix, très agité, lui tire alors deux coups de revolver puis remonte dans ses appartements rejoindre les conjurés. Bravant la mort, Raspoutine trouve alors la force de s'enfuir du palais. Encore vivant, Felix Youssouпов et ses complices le jettent dans les eaux glacées de la Neva.





LE PALAIS YOUSSOPOV

Une histoire russe

*Propriété de la famille
Youssoпов au XIX^e siècle,
le palais, situé sur les bords
de la Moïka, est aujourd'hui
l'un des musées les plus visités
de Saint-Pétersbourg.*

Par Tina Besse ▸

Construit au début du XVIII^e siècle par la nièce de Pierre le Grand, l'édifice plus modeste alors devient le siège de la Garde royale de 1726 à 1742. Dans les années 1760, le palais est élargi et surélevé. La famille Youssoпов l'acquiert en 1830. À partir de cette date d'énormes travaux en font l'un des plus beaux palais du monde, malgré l'éclectisme de l'ensemble.

Une trentaine de pièces, salons d'apparat et galerie d'art sur deux étages se visitent. Citons plus particulièrement la salle de danse aux colonnes blanches, le théâtre baroque de 180 places aux moulures dorées, la salle mauresque en mosaïques reprenant les versets du coran, sa fontaine en marbre et sa cheminée en onyx.

Après la révolution de 1917, le palais est transformé en musée de la vie noble puis en maison de la culture des enseignants.



NUIT BLANCHE, à Saint-Pétersbourg

Ses canaux, ses ponts et ses nuits blanches lorsque le soleil disparaît à peine sous l'horizon, font de Saint-Pétersbourg une ville romantique idéale pour une promenade nocturne. Visite guidée.

Par Sébastien Cravizh -



“ Oui, je t'aime, cité, création de Pierre,
J'aime le morne aspect de ta vaste rivière,
J'aime tes dômes d'or où l'oiseau fait son nid,
Et tes grilles d'airain et tes quais de granit,
Mais ce qu'avant tout j'aime, ô cité d'espérance,
C'est de tes blanches nuits la douce transparence.
Qui permet, quand revient le mois heureux des fleurs,
Que l'amant puisse lire à tes douces pâleurs
Le billet attardé, que, d'une main furtive,
Traça loin de sa mère une amante craintive.
Alors, sans qu'une lampe aux mouvantes clartés,
Dispute à mon esprit ses rêves enchantés,
Par toi seule guidé, poète au cœur de flamme,
Sur le papier brûlant je verse à flots mon âme.
Et toi, pendant ce temps, crépuscule argenté,
Tu parcours sur ton char la muette cité,
Versant aux malheureux, dans ta course nocturne,
Le sommeil, doux breuvage échappé de ton urne,
Et regardant au loin, comme un rigide éclair,
L'Amirauté dressant son aiguille dans l'air.
Alors, de notre ciel par ton souffle effacée,
Vers le noir occident l'ombre semble chassée,
Et l'on voit succéder, de la main se touchant,
La pourpre de l'aurore à celle du couchant. ”

Alexandre Pouchkine,
Le Cavalier de bronze



© Shutterstock

1 Ville de plus d'1 million d'habitants la plus septentrionale au monde, Saint-Petersbourg est le théâtre tous les ans entre la fin mai et le début du mois de juillet d'un phénomène cyclique fascinant, les nuits blanches, dont la puissance a inspiré les poètes. À cette époque le soleil ne se couche plus et le ciel rougeoyant fait écho aux façades illuminées des monuments de la ville. Une ballade romantique s'impose.

2 Une promenade à Saint-Petersbourg commence toujours par la perspective Nevski, l'artère principale de la ville. Admirez les façades éclairées qui mettent en valeur les reliefs et les balcons des somptueux immeubles

de cette avenue qui de l'Amirauté au monastère Alexandre-Neovski s'étend sur plus de 4,5 km.

3 Une halte devant le théâtre Gatchina, le plus ancien de Russie, dont les illuminations font briller la façade jaune et les belles colonnes corinthiennes. À sa droite, un étonnant bâtiment administratif en briques rouges illustre parfaitement le style pseudo-russe. Derrière le théâtre, la rue parfaite conçue par l'architecte italien Carlo Rossi en 1830 : sa largeur de 22 m, sa longueur de 440 m et la hauteur des bâtiments de 22 m, lui donnent des proportions supposées idéales.

4 On débouche sur la place Lomonosov et la promenade se poursuit jusqu'à la bibliothèque qui contient 27 millions de volumes dont ceux de Diderot. L'imposante cathédrale Saint-Isaac - la 3^{ème} par sa taille en Europe - et sa colonnade mérite le détour.

5 Rendez-vous sur les quais de la Neva, où le Sphinx vieux de 3000 ans pose son regard protecteur sur la ville. Il est près d'1h du matin et les 22 ponts sur la Neva, comme chaque nuit pour permettre le passage des bateaux depuis la mer Baltique, soulèvent leur tablier à tour de rôle. Un spectacle grandiose !



DU PLAISIR DE LA FLAGELLATION

Par Chrystèle Mollon

Le banya est une variante russe du sauna qui vise au nettoyage en profondeur de la peau par la vapeur. Ce hammam comporte une singularité : la flagellation ! Le principe : après 5 minutes passées dans la chaleur étouffante (100°C) d'une petite cabane en bois, on se fouette avec des branches de bouleau frais, de chêne ou d'eucalyptus, histoire d'accélérer la circulation sanguine et ainsi la sudation. Cette tendance détente gagne aussi la France, avec notamment le nouveau centre du palace parisien Le Bristol.





EN VRAIC



À LA RUSSE

Par Laurent Dombrowicz →
Illustration Dorian Jude →

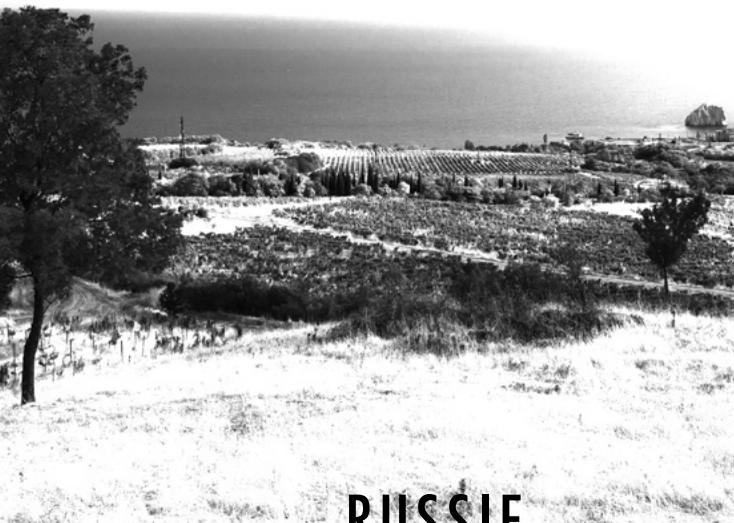
Pour les néophytes, il n'est pas aisé de situer la Russie sur la planète mode. Ce n'est pas pour autant que le pays est avare en imageries fortes, liées de près ou de loin à l'apparence ou au costume. Peut-on pour autant parler de singularité, de particularisme ou bien tout simplement d'une identité russe dans la mode ? Ne serait-ce pas plutôt la Russie de la littérature, une sorte de terre fantasmée et hautement romantique qui fascine les créateurs ? Les errances fantaisistes d'Irina Sergueïevna Prozorova dans sa datcha blanche, les chevauchées vengeresses de Michel Strogoff entre Tachkent et Irkoutsk, Boris Jivago et Lara Antipova, enlacés dans la révolution bolchévique hantent les imaginaires, génération après génération. La fameuse Russie éternelle, celles des tsars et des dômes dorés du Kremlin garde en fait tout son pouvoir de séduction chez les auteurs et les artistes. Jusqu'au très iconophile et regretté **Alexander McQueen** qui recouvrit une robe longue restée célèbre de sequins dans un dégradé de noirs et blancs, reproduisant le portrait des princesses Romanov assassinées. Plus pope que pop donc, c'est également cette Russie-là qui inspira « Paris-Moscou » à **Karl Lagerfeld** en 2008, une des plus belles collections **Chanel** de ces dix dernières années, mettant à l'honneur les enluminures revues par les plus

prestigieux métiers d'art français. Dans la même veine, les magnifiques babioles baroques de la marque italienne **Thot Gioielli** reprennent entre autres les motifs précieux des plus belles croix byzantines, telles qu'elles sont encore utilisées dans l'apparat du service orthodoxe. Et que dire de la chapka, surtout lorsqu'elle est surdimensionnée et réalisée en renard arctique de Sibirie ? Sortie du folklore russe depuis des décennies, elle est devenue une pièce fétiche pour **Marc Jacobs**, que ce soit dans ses années **Louis Vuitton** ou pour sa propre griffe souvent habitée par un storytelling très fort.

Dans ce cortège de références et d'images grandiloquentes, difficile pour les créateurs russes d'exister en dehors du pastiche. **Slava Zaitsev**, puis **Valentin Yudashkin** – ce dernier défilant encore aujourd'hui à Paris – furent les héros un peu ridicules de l'ère soviétique, chouchous imposés à et par une nomenclatura qui, en cachette, ne jurait que par **Dior** et **Versace**. Le look « soviét suprême » avait pourtant ses inconditionnels mais ces porte-paroles du style officiel n'eurent pas réellement de carrière internationale, hors des congrès du PC. La maison **Lyubov** (« amour » en français) créée par Viktoria Bagryantseva et qui possède une boutique rue Cambon, semble avoir davantage réussi son message mode « *From Russia with Love* ».

C'est aussi le cas d'**Ulyana Sergeenko** qui délivre chaque saison un opus haute couture ultra maximaliste qui est également une plongée dans l'histoire de son pays. Récemment, ce sont d'anciens amis – devenus de farouches opposants sur un plan politique, idéologique et culturel – de la Russie qui ont pris leur revanche sur l'histoire et le paternalisme effrayant du grand frère russe. La Géorgie s'est passionnément révélée comme vivier de créateurs, mis en avant lors de la fashion week de Tbilissi ou ayant étudié dans les meilleures écoles de mode internationales.

Pas vraiment de hasard si aujourd'hui de grandes maisons françaises ont fait le pari géorgien pour leur direction artistique : **David Koma** chez **Mugler** et **Demna Gvasalia** chez **Balenciaga**, chacun d'entre eux conservant par ailleurs sa propre griffe. La réponse russe est venue comme un missile de l'époque Brejnev. Le jeune **Gosha Rubchinskiy**, protégé du groupe **Comme des Garçons**, met en image la jeunesse perdue moscovite dans un vestiaire très sportswear 1980. Un culte retro qui n'a pas pour vocation de durer mais de marquer les esprits. C'est la *Pravda* qui le dit. 🇷🇺



RUSSIE, l'autre patrie du vin

—
La Russie renoue depuis plusieurs années avec la qualité de sa production vinicole. Les Français ne sont pas pour rien dans ce phénomène.

—
Par Florian Chavanon —

Franc Dusseigneur est installé depuis 2003 en Russie et travaille depuis 2012 au château de Talus à Gendzhik. Cet ingénieur viticole de 40 ans y cultive à 80 % des cépages rouges (merlot, cabernet sauvignon, cabernet franc, krasnostop) qui lui permettent de produire des vins complexes, élégants et de garde, dans la plus pure tradition bordelaise : « *Ce sont des vins boisés aux notes de baies noires, de prunes, d'épices douces.* »

« *Avant de venir en Russie, je travaillais en France, à la cave Mazan dans le Vaucluse en tant que responsable qualité. Je suis tombé sur une annonce pour un poste d'ingénieur au château le Grand Vostock à Krimsk. J'ai répondu, et quelque temps après, nous partions avec ma femme, Gaëlle Brulon, nous installer là-bas. Après plusieurs années, je suis reconnu pour mon expertise et la qualité de mes vins. C'est agréable d'évoluer dans ce contexte.* » Une raison qui le fait rester en Russie.

TERRE DE LA VIGNE

Loin d'être récente, la Russie entretient une longue histoire, parfois chaotique, avec le vin. On le sait peu, mais la région du Caucase est considérée comme le berceau de la culture de la vigne. Les plus anciennes traces de production de vin y remonteraient au V^e siècle avant J.-C. L'industrie vinicole russe connaît ses heures les plus fastes à la fin du XIX^e siècle – qui voit naître les célèbres maisons Abrau-Durso, Massandra, Novyi Svet –, avant de décliner progressivement durant la période soviétique et d'être sérieusement mise à mal par la vaste

campagne orchestrée par Gorbatchev, la « loi sèche », contre la consommation d'alcool entre 1985 et 1987. Elle renaît de ses cendres depuis le début des années 2000.

C'est principalement au sud du pays, dans la région qui borde la mer Noire, que se situe aujourd'hui la quasi-totalité des exploitations viticoles. « *Le climat méditerranéen est le plus propice du pays à la culture de la vigne, les régions situées plus au nord connaissent parfois jusqu'à 8 mois de gel* », explique Oleg Boudaev, conseiller export en vin et spiritueux au bureau de Moscou de Business France.

On trouve les terroirs les plus intéressants dans la région de Krasnodar, de Sotchi à Anapar, où les grandes maisons possèdent leurs vignobles, ainsi que dans la région de Rostov, terroirs de quelques grands producteurs de vins mousseux.

Les principaux cépages qui sont cultivés en Russie sont, pour les blancs, le chardonnay, sauvignon blanc, muscat, et le cabernet sauvignon, merlot et moldova pour les rouges.

« *La surface du vignoble russe recouvre actuellement 63000 Ha, et atteint 93000 Ha si l'on inclut la Crimée* », précise Oleg Boudaev. En 2014, la Russie était le 11^e pays producteur au monde, 60% de la production vinicole russe provenait encore en 2015 de l'emballage de matières premières importées en vrac d'Afrique du Sud, d'Italie et d'Espagne, selon un rapport publié par Business France. Mais les choses changent. Les raisins de Crimée prennent notamment depuis peu le relais.

L'EXPERTISE FRANÇAISE

Beaucoup reconnaissent aujourd'hui que le secteur vinicole russe effectue de formidables efforts, malgré un contexte économique et financier défavorable. Certains prédisent même que la qualité de la production viendra d'ici quelques décennies talonner les plus grands pays producteurs de vin.

Patrick Léon, oenologue-star mondial reconnu, assure lui aussi que les perspectives de développement en Russie sont prometteuses : « *On peut y faire d'excellents vins, et c'est ce que nous faisons déjà à Lefkadia [domaine situé à côté de Krimsk, ndlr.], depuis une dizaine d'années maintenant. Le contexte est très favorable pour y produire de grands vins qui sont déjà renommés en Russie.* »

Connus de quelques happy-few étrangers, certains vins concurrencent désormais les plus grands crus du monde dans les concours internationaux. Un résultat en partie lié à la transition culturelle qui s'opère aujourd'hui en Russie et qui s'explique par le travail fourni dans les vignobles, par l'attention portée durant la phase d'élevage, mais aussi par la formation du goût. Le pays s'est également engagé depuis peu vers une meilleure lisibilité et une meilleure information des terroirs et des vins locaux. Et les Français ne sont pas complètement étrangers à ce phénomène : « *Plusieurs consultants hexagonaux qui interviennent en Russie participent au renouveau de la viticulture et de la viniculture locales et il existe aujourd'hui de très bonnes écoles d'œnologie à Moscou* », reconnaît pour sa part Patrick Léon.

S'il est encore difficile de pouvoir se procurer en France quelques bonnes bouteilles de vin russe, les choses devraient évoluer. D'ici-là, un voyage en Russie s'impose ! 

Depuis le règne de Catherine II, il était de bon ton dans les grandes familles russes d'avoir un cuisinier étranger, et bien souvent français, pour servir à table les mets les plus raffinés et les plus créatifs. De nombreux chefs ont alors émigré dans le pays des tsars officiant dans les cuisines des palais ou des restaurants. Ils s'inspiraient de la tradition culinaire russe pour proposer de nouvelles recettes et ont laissé à la postérité une variété de plats portant des noms français.

Mais attention, ces mots empruntés n'ont pas toujours la même signification dans les deux pays. En Russie, la julienne n'est pas une manière de découper les légumes mais un plat de champignons cuits au four avec de la crème fraîche, généralement servi en entrée. Une côtelette est une boulette ou une croquette de viande ou de poisson, tandis que la vinaigrette est une salade mélangeant betteraves et pommes de terre.

Toujours au chapitre des salades, la célèbre salade Olivier est devenue un incontournable des buffets de réveillons. La version initiale, inventée dans les années 1860 par le chef russe d'origine

franco-belge, propriétaire d'un restaurant à Moscou, n'a plus grand-chose à voir avec la recette actuelle. Lucien Olivier la confectionnait, selon les arrivages, avec du caviar, des câpres, des queues d'écrevisses, des morceaux de langue de veau, en relevant le tout d'une sauce mayonnaise dont il ne révéla jamais le secret. Sous l'ère soviétique, la salade s'est démocratisée avec des ingrédients moins coûteux : pommes de terre, légumes, poulet ou jambon. On la connaît en France sous le nom de salade russe !

Autre classique de la gastronomie russe d'origine française : le bœuf Stroganoff que la tradition fait naître à Odessa dans les cuisines d'un homme politique russe de premier plan. Le chef français André Dupont aurait inventé ce plat – dés de bœuf farinés et sautés, agrémentés de paprika, d'oignons et de

champignons, de moutarde et d'une crème aigre – pour ménager les dents d'Alexandre Stroganoff (1795-1891) à la fin de sa vie. Alors que le poulet sauté à la Demidoff est appelé ainsi en hommage au comte Anatole Demidoff, mari de la nièce de Napoléon I^{er}, le veau Orloff tire son nom du prince Alexis Fiodorovitch Orlov, ambassadeur de Russie en France dont le cuisinier Urbain Dubois créa la recette (sans le lard et le fromage entre les tranches, comme dans les variantes françaises modernes). D'autres plats gratinés au four sont appelés dans la cuisine russe courante veau Orloff ou viande à la française. Urbain Dubois (1818-1901) est aussi connu pour avoir popularisé en France un service où les convives assis autour d'une table sont servis à la portion, le service dit « à la russe »... bouclant ainsi la boucle des influences culinaires franco-russes. ●

À TABLE ! Influences croisées

Le bœuf Stroganoff, le veau Orloff ou encore le poulet à la Demidoff... De nombreux plats considérés comme typiques de la Russie sont en réalité des créations de la cuisine franco-russe des XVIII^e et XIX^e siècles.

Par Sylvaine Frezel ➔





PIROJKI À LA VIANDE ET AU CHOU

Plat de fête en Russie (le terme « pir » signifie festin), les pirojki sont des petits pains briochés farcis à la viande, aux légumes, au poisson ou même sucrés.

Par la rédaction →

INGRÉDIENTS

(pour 6 personnes)

- ◆ 500 g de pâte feuilletée
- ◆ 1 jaune d'œuf
- ◆ 5 belles feuilles de chou
- ◆ 3 œufs durs hachés

POUR LA FARCE À LA VIANDE

- ◆ 1 oignon haché
- ◆ 250 g de bœuf ou de porc cuit haché
- ◆ 1 cuillère à soupe d'aneth haché
- ◆ 20 g de beurre
- ◆ sel et poivre

PRÉPARATION

- 1 Couper les feuilles de chou en très fines lanières. Les faire revenir à feu moyen à la poêle dans 20 g de beurre. Après 5 mn, le chou doit être transparent. Saler, poivrer et ajouter le hachis d'œufs.
- 2 Faire revenir à feu moyen à la poêle tous les ingrédients de la farce à la viande.
- 3 Étaler la pâte au rouleau, tailler des ronds avec un verre et y déposer la farce et le chou. Replier et écraser légèrement les bords à la fourchette pour les souder.
- 4 Dorer au jaune d'œuf.
- 5 Enfourner à 230°C (thermostat 7) pendant 20 mn, puis laisser refroidir.

Niveau de difficulté : ★★★★★

Fourchette de prix : ★★★★★

Temps de préparation : 30 minutes

Temps de cuisson : 40 minutes



Apresque 50 ans, Anatoli Komm est le seul Russe à avoir figuré dans le *Guide Michelin*. Il fourmille de projets aux 4 coins de la planète et fait entre 12 et 20 voyages par an. Ou plus exactement des tournées. Comme un chanteur ou un comédien. Il se définit d'ailleurs lui-même comme un artiste. Ses scènes à lui, ce sont les cuisines des plus grands restaurants de la planète, où il œuvre pour et devant une poignée de (riches) privilégiés. Exemple en septembre 2014 à Champagne-au-Mont-d'Or, près de Lyon, où il propose une salade russe de betteraves au hareng et au sel de cerise, des coquilles Saint-

Jacques au saumon et au caviar rouge, du filet d'esturgeon au caviar noir accompagné de ses blinis, un bortsch au foie gras caramélisé, et un dessert aux fraises et aux pistaches, le tout élaboré à la base de plats et de produits russes traditionnels.

Son goût pour le « gastro-spectacle », il le cultive également à la maison, dans ses restaurants moscovites, où il cuisine aussi devant ses invités et propose aux autres convives des « menus spectacles » (« Tradition russe et renaissance russe » au restaurant le Varvary, à Moscou).

Et pourtant sa vocation de restaurateur lui est venue sur le tard. Dans sa famille très modeste, on économise

pour pouvoir cuisiner de bons plats ; dès l'âge de 3 ans, il comprend que la cuisine tiendra une place importante dans sa vie. Mais à l'époque de l'ex-Union soviétique, chef cuisinier n'était pas vraiment un métier. Il s'est donc lancé dans des études de géophysique, avant de travailler dans l'informatique, puis de se tourner vers la mode, et enfin vers les affaires. Et c'est finalement à travers ses voyages, dès l'ouverture des frontières au début des années 1990, qu'il redécouvre sa passion pour la cuisine. 10 ans plus tard, en 2001, il ouvre le Green, son premier restaurant, à Genève. Celui qui sera étoilé. Et qu'il devra fermer quelque temps plus tard, faute de renouvellement de son visa par les Suisses. Entre temps, il s'est débrouillé pour faire des stages dans les cuisines des restaurants de chaque pays dont les saveurs le séduisaient. Des chefs, il en admire, mais il revendique sa propre cuisine et clame son horreur du plagiat.

Il définit lui-même son style de cuisine comme de la philosophie moderne basée sur la tradition : à partir de produits bio, de saison et issus du terroir local, il réinvente la gastronomie russe sous la forme moléculaire, bien qu'il se défende d'en être le fondateur en Russie. Il prétend que 99 % de ce que l'on appelle cuisine moléculaire aujourd'hui a été créé en Russie, car l'industrie alimentaire soviétique utilisait ces technologies pour les repas des cosmonautes et des explorateurs polaires. Gérant actuellement 3 établissements en Russie, forcément, il n'est pas toujours aux fourneaux. Il fait taire les critiques qui lui reprochent son absence en cuisine en expliquant que ses équipes jouent parfaitement les partitions qu'il a lui-même composées. Ce n'est pas pour rien qu'il aime être appelé « le maestro » !

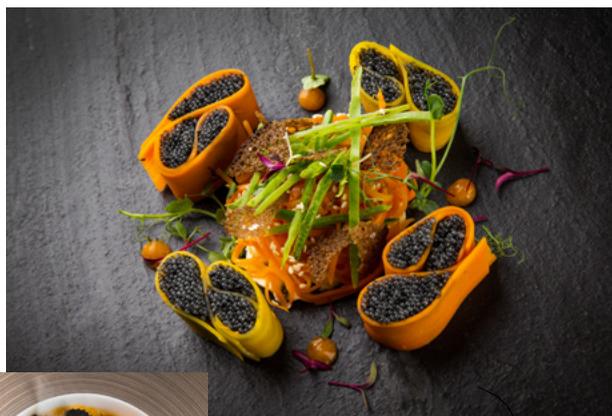
Et il ne compte pas s'arrêter là puisqu'il prépare un projet international d'envergure, pour l'instant top secret. Pas sûr qu'il garde le loisir de s'adonner à l'écriture de quelques vers, l'artiste s'avouant poète à ses heures de moins en moins perdues... 🍷

ANATOLI KOMM, maestro aux fourneaux

La renommée internationale de la nouvelle gastronomie russe en est encore à ses balbutiements. Un chef inventif et voyageur tente de lui donner ses lettres de noblesse : Anatoli Komm.

Par Chrystèle Mollon

Crabe Kamitchatka, raviolis noirs, légumes de saison



Deux types de carottes, caviar de pique noire et crème de brocoli



CHAT ALORS !

Le chat est l'animal de compagnie le plus populaire en Russie. Chouchou des familles, le matou a aussi sa place au musée, fait le buzz sur Internet et pose même pour un calendrier dans les bras de religieux barbus.

Par Sylvaine Frezel →

A lors que la moitié des habitants de la planète possède au moins un animal de compagnie, les Russes se montrent particulièrement attachés aux bêtes. Ils sont 73% à s'occuper d'un petit compagnon, plus nombreux que les Américains (70%) et que les Français (65%), selon une récente enquête conduite dans 22 pays*. Loin devant les poissons, les rongeurs, les oiseaux ou encore les chiens, le chat recueille leur préférence. Comme la France et même plus qu'elle, la Russie est un pays à matous !

Cet amour pour la gentie féline n'a pas échappé aux stratèges de la communication. Pour féliciter ses clients qui contractaient un crédit immobilier, la banque Sberbank leur prêtait le jour de leur pendaison de crémaillère... un chat. Grâce à cette campagne de pub

en 2014, 30 accédants à la propriété ont vu l'animal franchir le premier la porte de leur nouvelle demeure, synonyme d'avenir radieux selon la tradition russe. Autre exemple, le projet de pont entre la Crimée et la Russie, lancé il y a 2 ans peu après l'annexion de la péninsule. Son site et ses comptes officiels sur les réseaux sociaux bénéficient du renfort d'un sympathique matou blanc et roux. Le chat Most (qui en russe signifie « pont ») raconte sur son compte Instagram *cat_the_most* l'avancée des travaux, avec force blagues et photos décalées.

Un chat peut-il moderniser l'image de l'église orthodoxe russe ? En tout cas, les petits félins du calendrier 2016 édité par Artos, un groupe d'artistes chrétiens, ont mis la main à la patte ! Repéré par le site *Global Voices*, le calendrier dont les 12 mois de l'année sont

illustrés par des photos en noir et blanc de prêtres posant avec leurs chats, s'est arraché. Cette opération de communication n'est pas une commande de l'Église – l'idée est partie d'un livre sur la vie quotidienne du clergé –, mais son porte-parole Vsevolod Chaplin n'y a pas vu péché. « *Les prêtres ont des chats, les chats ont des prêtres. Parfois des chats vivent même dans une église* », a-t-il dit, ajoutant toutefois qu'à titre personnel, il n'accrocherait pas un tel calendrier sur son mur.

À l'aise dans les églises, mistigri s'invite aussi dans les écoles, les bibliothèques où les employés le bombardent parfois « bibliothécaire adjoint » ou encore dans les musées. À Saint-Petersbourg, les chats du musée de l'Ermitage sont une véritable institution. Habitant officiellement le palais au bord de la Neva depuis un oukaze d'Elisabeth I^{ère} faisant venir des chasseurs de rongeurs de la ville de Kazan, ils ont survécu à toutes les vicissitudes de l'histoire. Exception faite de l'effroyable siège de Leningrad pendant la Seconde Guerre mondiale, quand les habitants mourant de faim ont fait un sort à tous les animaux de la ville. Après la guerre, de nouveaux matous ont été recrutés. Ils sont une soixantaine aujourd'hui, dûment fichés, bien nourris et soignés, grâce aux dons et à deux sociétés mécènes. Leur domaine de prédilection, ce sont les sous-sols où courent conduits et canalisations, car ils n'ont pas droit de cité dans les salles et réserves des œuvres d'arts. Ces félins gâtés n'attrapent plus ni souris, ni rat, mais leur seule présence suffirait à dissuader les indésirables. 🐾

* Pour cette étude, l'institut GfK a interrogé plus de 27000 internautes âgées de 15 ans et plus dans 22 pays.

CHÈRES LECTRICES, CHERS LECTEURS

—
Alain Souleille
Président-directeur général
Rivages du monde



C'est le tsar Pierre le Grand qui caressa le premier le projet de relier la mer Baltique à la mer Noire. Ce rêve insensé ne devint réalité que près de 200 ans plus tard lorsque Staline décida d'une main de fer d'industrialiser le pays. Aujourd'hui, cette immense voie navigable de plus de 3000 km reliant toutes les grandes villes de la Russie occidentale joue un rôle économique essentiel. Mais elle participe aussi aux mythes fondateurs de la culture et de l'esprit russes : l'immensité, la force de la nature, les bateliers. C'est aussi un cordon ombilical entre Saint-Pétersbourg, l'ancienne capitale des tsars, et la bouillonnante Moscou, siège du pouvoir mais aussi symbole le plus éclatant de cette nouvelle Russie qui ambitionne de se placer à l'avant-garde de la modernité et veut rattraper le temps perdu.

Nos croisières de Moscou à Saint-Pétersbourg s'efforcent de vous faire découvrir ces multiples facettes de la Russie. L'immensité des paysages parsemée de lacs et de forêts à l'infini, les nombreux monastères et églises qui témoignent du riche patrimoine spirituel, les villes, petites et grandes, plus dynamiques aujourd'hui qu'elles ne le furent tout au long de leur histoire, et bien sûr la légendaire hospitalité du peuple russe avide de contacts et d'échanges. C'est ainsi que notre programme de l'été prochain proposera pas moins de 24 croisières entre mai et septembre à bord de nos deux navires, le *Kandinsky Prestige* et le *Tchaïkovski Prestige* qui navigueront entre les deux capitales du plus grand pays au monde. Au programme : visites, conférences, spectacles et rencontres. C'est là tout le sens de nos croisières !

EMBARQUEZ

L'ACTUALITÉ DE RIVAGES DU MONDE

RENDEZ-VOUS AUX SALONS

Au cours des 6 prochains mois, Rivages du monde sera présent sur 4 salons en France et en Belgique pour aller à la rencontre de ses croisiéristes et présenter son offre de voyages sans cesse renouvelée.

► **Du 11 au 13 novembre 2016**, rendez-vous au Hall 2 Stand C220 du Parc des expositions de Colmar pour le Salon international du tourisme et des voyages. L'année dernière, cet événement majeur parmi les plus importants en France a accueilli 25046 visiteurs et présenté 428 exposants sur un espace de 12000 m².

► **Du 25 au 27 novembre 2016**, dans l'ancien et imposant entrepôt royal Tour & Taxis de Bruxelles, au 86c avenue du Port, le magazine *Juliette & Victor* organise le premier Salon de l'art de vivre franco-belge. Rivages du monde y participera pour rencontrer ses clients belges et français installés en Belgique.

► **Du 27 au 29 janvier 2017**, Rivages du monde sera présent au Parc des expositions de Rennes pour le Salon international du tourisme qui s'y tient chaque année. Quelques 38000 visiteurs viennent à la rencontre de plus de 400 exposants nationaux et internationaux. Une offre inédite qui fait de ce salon l'un des plus intéressants de France.

► **Du 02 au 05 février 2017**, le Salon des vacances de Bruxelles accueillera un stand Rivages du monde. Ce sera l'occasion de sentir, goûter et rêver vos prochaines destinations, de vous informer et échanger avec les équipes de Rivages du monde. Et pourquoi pas réserver une prochaine croisière ?

SALON INTERNATIONAL DU TOURISME ET DES VOYAGES DE COLMAR

Du 11 au 13 novembre 2016
COLMAR EXPO
Avenue de la Foire aux vins
68000 COLMAR

SALON INTERNATIONAL DU TOURISME DE RENNES

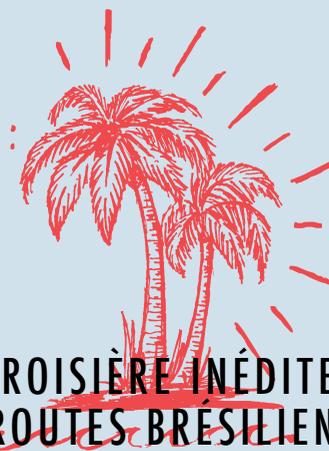
Du 27 au 29 janvier 2017
PARC EXPO RENNES AEROPORT
La Haie Gautrais
35172 BRUZ

SALON JULIETTE & VICTOR DE BRUXELLES

Du 25 au 27 novembre 2016
TOUR & TAXIS
86c avenue du Port
BRUXELLES

SALON DES VACANCES DE BRUXELLES

Du 02 au 05 février 2017
BRUXELLES EXPO
Avenue de la Science
1020 BRUXELLES



UNE CROISIÈRE INÉDITE SUR LES ROUTES BRÉSILIENNES

► **Du 06 septembre au 03 octobre 2017**, Rivages du monde organise une croisière exceptionnelle de 28 jours à bord du *M/S Astoria*. Cet élégant paquebot à taille humaine peut accueillir 500 passagers dans des conditions optimales de confort et de convivialité. Il vous conduira de Marseille jusqu'au Brésil. Des escales à Majorque, Cadix, Madère et au Cap Vert rythmeront cette traversée avant d'arriver au Brésil pour une remontée exceptionnelle du fleuve Amazone. La croisière se poursuivra aux Caraïbes avec des escales sur les îles mythiques de Sainte-Lucie, la Barbade puis la Guadeloupe. Une extension de 4 jours à la Guadeloupe est proposée ou pour une somme modique le trajet retour jusqu'à Marseille en 14 jours du 03 au 16 octobre 2017 avec deux sublimes escales aux Açores. Le Nouveau Monde s'offre à vous !

UN SECOND BATEAU AFFRÉTÉ SUR LA VOLGA

Pour la prochaine saison estivale, Rivages du monde affrète un second bateau pour sa croisière en Russie sur la Volga de Moscou à Saint-Petersbourg. Le *M/S Tchaïkovski Prestige* vient en renfort du *M/S Kandinsky Prestige*. Ces deux bateaux comparables au standing supérieur et moderne ont été entièrement reconstruits entre 2010 et 2013. Équipements neufs, design intérieur épuré, parties communes agrandies, capacité passagers réduite (environ 200), les *Prestige* inaugurent une nouvelle génération de bateaux russes, adaptés aux croisières fluviales sur les voies historiques de la Russie traditionnelle (voir description pages 90 et 91).



PORTRAIT CHINOIS

Si Mourmansk était...

Réponses de Françoise Cardon, retraitée, Paris
Croisiériste Rivages du monde →

Un trait de caractère

L'endurance à cause des conditions climatiques extrêmes et de la nuit polaire.

Un sentiment

L'isolement pour ce port le plus septentrional au monde à l'écart de tout.

Une couleur

Toutes les nuances de gris, du ciel aux montagnes, des immeubles à la mer Blanche.

Une odeur

Le poisson frais sur le port.

Une musique

Katiouchka que nous chantait un groupe de musiciens sur le débarcadère.

Un animal

Le loup et l'ours brun qui, paraît-il, rôdent parfois non loin de la ville.

Un événement historique

Les convois de Mourmansk qui en 1942 ont permis aux Alliés de ravitailler la Russie lors du blocus allemand.

Une boisson

La vodka qui réchauffe les corps et les cœurs.

Un objet

Les sous-marins nucléaires objets de tous les fantasmes et de tous les dangers.

Un monument

L'imposant monument de 35 m de hauteur en hommage aux défenseurs

de l'Arctique soviétique pendant la Grande guerre patriotique.

Un écrivain

Erofëïev, le grand écrivain dissident né à Mourmansk, dont les écrits circulaient sous le manteau durant l'époque soviétique.

Un sportif

Les « morses » de Mourmansk, ces habitants qui nagent dans la mer Blanche en hiver alors que la température de l'eau frôle le zéro.



LE CHOIX D'UNE CROISIÈRE CULTURELLE

L'équipe de RDM magazine a suivi Bernadette C. tout au long de sa croisière sur la Volga en juillet dernier. Nous avons recueilli les commentaires de cette veuve enthousiaste et curieuse de 76 ans, ses impressions, ses sentiments et ses coups de cœur pendant ces 11 journées de navigation.

Par Sébastien Righi -

RDM : Avant tout, dites-nous ce qui a motivé le choix de cette croisière ?

Bernadette C. : Je voudrais préciser tout d'abord que je ne suis pas partie seule. Mon frère et sa femme m'accompagnent comme dans la plupart de nos voyages, d'ailleurs depuis que nous sommes à la retraite. Pourquoi la Russie ? disons que nous aimons les voyages culturels et découvrir de beaux paysages aussi. Une amie de ma belle-sœur nous avait dit le plus grand bien de cette croisière et de Rivages du monde. Nous avons suivi ses conseils. Et pour ma part, je suis curieuse de lieux

chargés d'histoire, d'approfondir mes connaissances. C'est mon côté prof ! Alors j'ai lu le programme et les conférences, le circuit, les visites... bref ça m'a plu, ça nous a plu !

RDM : C'est donc cette approche culturelle qui vous a séduite chez Rivages du monde ?

B. C. : Oui il y a ce côté didactique, sérieux qui m'a convaincue. Je ne voulais pas passer mon temps à bronzer sur le pont. Je voulais visiter : les palais, le Kremlin, l'Ermitage... Tous ces noms qui me faisaient envie et que je ne connaissais pas. Et effectivement le fait qu'il y ait des conférences à bord et

surtout francophones – car j'avais fait des croisières où les Français étaient minoritaires et donc ça parlait plusieurs langues, c'était difficile – a motivé mon choix.

Entre autres. Mais je dois ajouter une autre raison. Qui m'est très particulière mais je vous la livre quand même. Il se trouve que je suis veuve depuis 5 ans ce qui signifie que je réserve une cabine seule. Or Rivages du monde est le seul croisiériste que je connaisse (en tous cas parmi ceux que j'ai consultés sur la Russie) qui propose des cabines simples. Avec un seul lit. Et en terme de coût, ce n'est pas négligeable ! Sur d'autres

compagnies, on nous propose par exemple de partager la cabine avec un passager... inconnu. Et vraiment ça ne me disait rien. Ou alors de payer une cabine double. Souvent j'emmène avec moi mes deux petits enfants et nous partageons la cabine. Mais cet été ils n'étaient pas disponibles. Pour vous dire la vérité, cette cabine simple, c'est peut être la première raison qui m'a fait choisir Rivages du monde.

RDM : Alors cette fameuse cabine, elle vous plaît ? Et plus généralement que pensez-vous du bateau ?

B. C. : Elle est pratique. Petite mais fonctionnelle. J'ai du rangement, un grand placard, un autre au-dessus du lit qui me rend bien des services. Ma valise, sous le lit. J'ai mon petit bureau où j'écris mes notes chaque soir. La salle de bains est équipée de tout le nécessaire. Très important pour moi : le sèche-cheveux ! Et puis la vue. Je dois vous avouer que j'ai passé peu de temps dans ma cabine durant la croisière. J'y allais principalement de retour d'excursions pour me relaxer avant le dîner et je regardais défilier le paysage.

Quant au bateau, on s'y sent bien. Nous avons pris l'habitude avec mon frère et ma belle-sœur de prendre un verre au bar le soir, c'est très convivial avant le dîner. Et puis le restaurant est agréable : on a beaucoup ri à notre table. Nous avons eu la chance de tomber sur 3 compagnons particulièrement amusants. Nous avons passé tout le séjour ensemble.

RDM : J'ai pu constater que vous avez participé à quasiment toutes les excursions. De ces 11 jours que retenir ? Quels sont vos coups de cœur ?

B. C. : Vous me posez une question impossible ! J'aimerais vous dire : tout ! Je suis partie avec une soif de découverte immense et je n'ai pas été déçue. Mais étonnamment, ce ne sont pas les lieux dont je rêvais qui m'ont le plus marquée. Bon le

Kremlin, la place Rouge, surtout de nuit avec cette balade nocturne que nous avons faite... c'est inoubliable ! Mais à Moscou figurez-vous que c'est le musée des Armures avec ses magnifiques œufs de Fabergé que je retiens alors que pourtant je n'en avais jamais entendu parler. De la même manière, l'Ermitage à Saint-Petersbourg, où j'ai passé une journée entière, c'était mythique pour moi. Mais la foule a un peu gâché ce moment et c'est un palais totalement inattendu qui m'a émue : le palais Youssouпов avec son joli théâtre, son salon mauresque : un vrai bijou. Mais le top du top, comme dirait mon petit-fils, si je ne dois retenir qu'une visite de cette croisière, c'est cette journée merveilleuse sur l'île de Kiji. La lumière, ce soleil et cette guide Natacha tellement émouvante et cultivée : voilà mon coup de cœur !

RDM : Vous soulevez un point important : les guides et plus généralement l'équipe d'encadrement font beaucoup dans la réussite d'un voyage. Qu'avez-vous pensé du personnel de Rivages du monde durant cette croisière ?

B.C. : Je suis toujours ébahie par la culture et la mémoire des guides touristiques. Et je n'ai pas été déçue. Ce que je retiens, c'est l'humour parfois très pince sans rire des guides russes, surtout les jeunes femmes : elles n'ont pas la langue dans leur poche ! L'une d'elles nous a expliqué avec beaucoup d'émotion pourquoi les Russes soutenaient globalement Poutine – chose incompréhensible pour nous – et je dois dire qu'elle m'a convaincue. Je donnerais une mention spéciale à Tatiana pendant la nuit blanche à Saint-Petersbourg. Elle a guidé cette visite nocturne avec beaucoup de poésie. Elle nous a lu un texte, raconté un roman de Dostoïevski et a fini la visite par une chanson. C'était beau et romantique.

RDM : Et que dire des conférences à bord ?

B. C. : Je vais revenir avec une pile de notes à trier que vous n'imaginez pas ! Si vous aimez l'histoire, ce qui est mon cas, vous êtes servis. On connaît tout de la vie des Romanov. Je vais être honnête, je doute d'en avoir retenu le quart. Mais c'était intéressant. Et sur l'instant, j'ai passé de très bons moments à écouter Irina qui, elle aussi, a un humour décapant ! La dernière conférence sous forme de table ronde était plus informelle mais très instructive au sujet de la vie des Russes d'aujourd'hui.

J'aimerais aussi ajouter un mot sur les serveurs et les femmes de chambre si vous le permettez. On ne parle jamais d'eux mais ils font un travail formidable, toujours discrets et polis. Les jeunes filles se débrouillent chaque matin de ranger votre cabine lorsque vous êtes absent. Et il y a aussi un médecin à bord. Mon frère a été malade à la fin de la croisière et il l'a pris en charge avec un grand professionnalisme. Les consultations sont payantes évidemment mais je crois que son assurance remboursera une fois en France.

RDM : Si vous deviez refaire une croisière prochainement, repartiriez-vous avec Rivages du monde ?

B. C. : Certainement. Surtout si les autres bateaux me proposent une cabine simple !

RDM : Et où iriez-vous ?

B. C. : J'ai envie de vous dire : partout !



SOCRATE ABDOUKADYROV, responsable de production Russie

Rencontre avec l'un des membres fondateurs de Rivages du monde, responsable de la production de toutes les croisières en Russie. Un Russe arrivé en France en 1985 et au passé rocambolesque.

Par Sébastien Righi →
Photo Florian Chavanon →

RDM : Commençons par parler de votre travail chez Rivages du monde. Quel poste occupez-vous ?

Socrate Abdoukadyrov :

Depuis la création de Rivages du monde, il y a une quinzaine d'années déjà, je gère l'ensemble des croisières en Russie. Concrètement, produire une croisière signifie : choisir les bateaux, les visites, l'itinéraire, les escales, les équipes. Chaque mois, je vais en Russie pour vérifier que tout fonctionne bien, tester les restaurants, les plats qui seront servis... Et c'est compliqué ! Pour visiter le Kremlin par exemple, il faut réserver un mois à l'avance et donner le nombre exact d'entrées par bus. Il faut donc tout organiser en amont.

Et puis il faut avoir une connaissance profonde de la langue russe pour négocier et connaître la manière spécifique de traiter avec eux.

RDM : Comment caractériseriez-vous ce caractère russe si particulier ?

S. A. : Les Russes sont directs, spontanés. Ils sont particulièrement sensibles au charme qui crée un rapport de force : il faut plaire avant tout et avoir du caractère pour s'imposer. Ni la force ni l'argent ne comptent mais le respect que l'on impose. Les Russes valorisent l'intelligence car pour moi la Russie est avant tout un pays intellectuel.

RDM : Vous n'êtes pas un Russe comme les autres. Parlez-nous de votre parcours ?

S. A. : Je suis perse d'origine, né à Samarcande où j'ai étudié jusqu'à mon bac, mais de culture russophone. À l'âge de 17 ans, je suis parti à Saint-Petersbourg - Leningrad à l'époque - pour des études d'ingénieur spécialisé dans l'électroacoustique dans le cinéma. Après mon service militaire en Allemagne, j'ai réalisé le rêve de ma vie : être acteur. J'ai intégré l'école de Vakhtangov à Moscou, l'une des meilleures

du monde à l'époque. Pendant 10 ans j'ai fait des tournées dans le monde entier et à Moscou je fréquentais tout le monde artistique, les théâtres, les musées. Mais à 38 ans

j'ai compris que ma carrière était terminée. Étant marié avec une Française, en 1985 nous avons décidé de nous installer en France.

Je ne parlais pas un mot de français à l'époque même si j'avais lu tous vos grands romanciers ! Pendant 5 ans, j'ai traduit des demandes de visas en russe. Puis avec la chute de l'URSS, il a fallu reconstruire intégralement l'offre de voyages et on m'a proposé cette mission de responsable de production Russie.

RDM : Les croisiéristes sont en rapport quotidien avec les équipes de Rivages du monde : c'est vous qui les recrutez ?

S. A. : Oui, c'est moi qui choisis les directeurs de croisière, les conférenciers, qui eux-mêmes construisent leur équipe. Et je suis particulièrement fier d'eux. Tatiana est une directrice de croisière exceptionnelle qui était auparavant l'une des meilleures guides de Moscou, époustouflante par sa culture. J'étais bluffé par les conférences d'Irina, avec ses plaisanteries, son humour. Je pense que c'est cette équipe sur le bateau qui fait la plus-value de Rivages du monde. Et aussi le bateau qui a été totalement rénové avec des cabines largement agrandies.

RDM : Vous qui connaissez si bien la Russie, quel est votre coup de cœur sur cette croisière ?

S. A. : Ce qui m'a fasciné ce sont les paysages notamment après Goritsy alors que je suis fondamentalement un citadin. Sinon j'ai toujours rêvé de Moscou depuis ma jeunesse. Et cette ville reste pour moi le centre culturel et artistique foisonnant de la Russie. J'adore Moscou pour son esprit d'ouverture : c'est une vraie ville russe !

LE M/S KANDINSKY PRESTIGE

Fleuron de la flotte russe

D'un standing supérieur et moderne, le M/S Kandinsky Prestige a été entièrement reconstruit en 2013 afin de relier Moscou à Saint-Petersbourg dans des conditions de confort optimales.

Équipements modernes, design intérieur épuré, parties communes agrandies, capacité passagers réduite (196 au lieu de 260), le M/S *Kandinsky Prestige* inaugure une nouvelle génération de bateaux russes adaptés aux croisières fluviales sur les voies historiques de la Russie traditionnelle. Si l'aspect extérieur reste le même, l'intérieur a été entièrement réaménagé : un vaste restaurant panoramique, deux bars agréablement décorés, une très belle salle de conférence augmentent votre bien-être et la convivialité du bateau.



Du pont Soleil ⁽¹⁾, d'où vous pourrez admirer le paysage, à la bibliothèque ⁽²⁾ ou de la salle de spectacle et de conférence ⁽³⁾ aux deux bars panoramiques ^(4 et 5), le bateau dispose de nombreux lieux agréables respectant l'intimité de chacun. Vous bénéficiez également d'une boutique ⁽⁶⁾, d'une blanchisserie et d'un médecin de bord. Les décors du *M/S Kandinsky Prestige* se jouent des tons vifs des toiles de Kandinsky et adoptent le parti pris de la couleur.

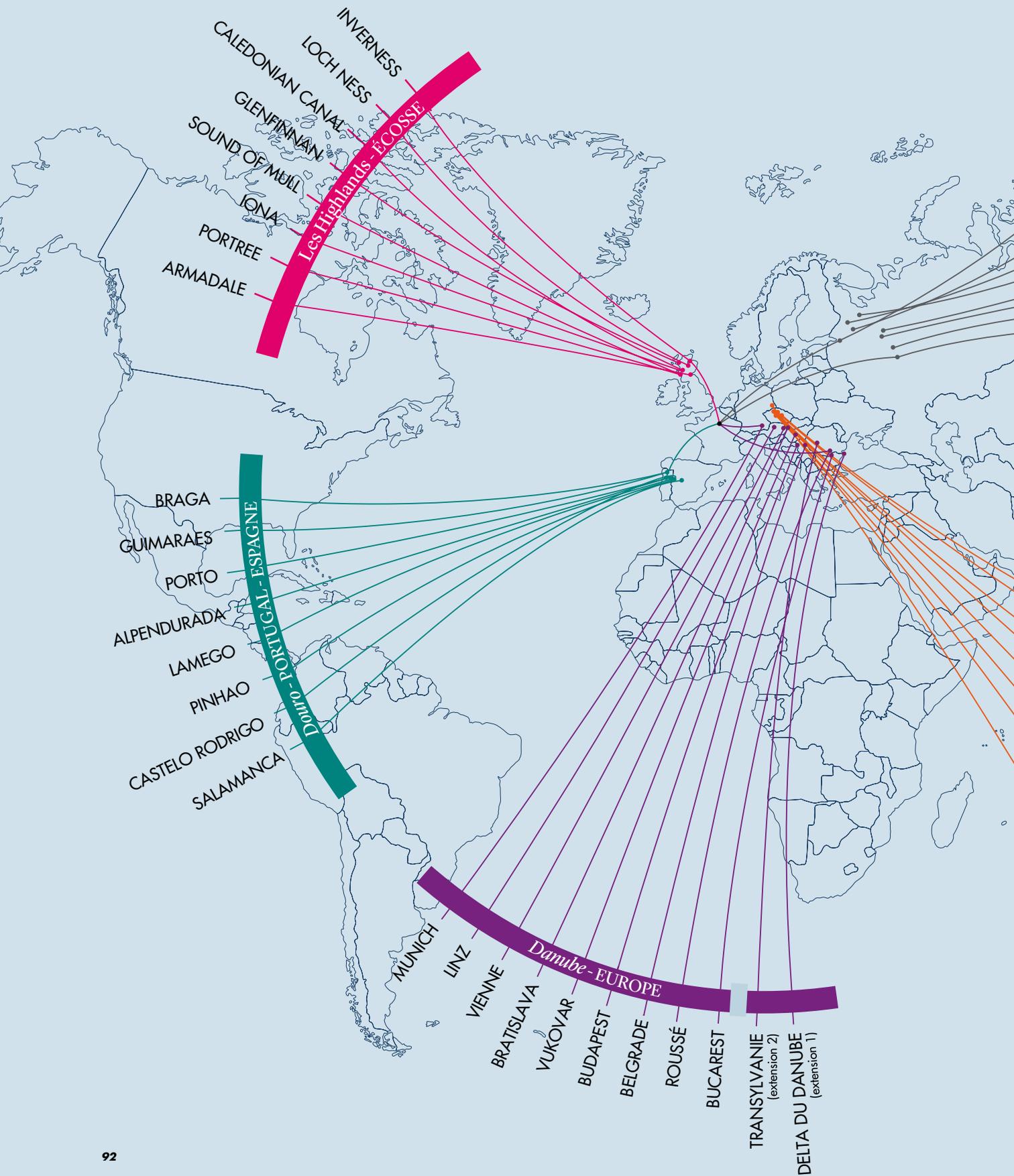
Le restaurant ⁽⁷⁾ propose un choix de plats servis à table au déjeuner et au dîner. Le petit-déjeuner est présenté sous forme de buffet. De grandes fenêtres panoramiques permettent d'admirer les paysages tout en dégustant une cuisine qui, sans avoir de prétentions gastronomiques, saura vous plaire. Au goût des plats d'une cuisine internationale s'ajoutent des saveurs locales.

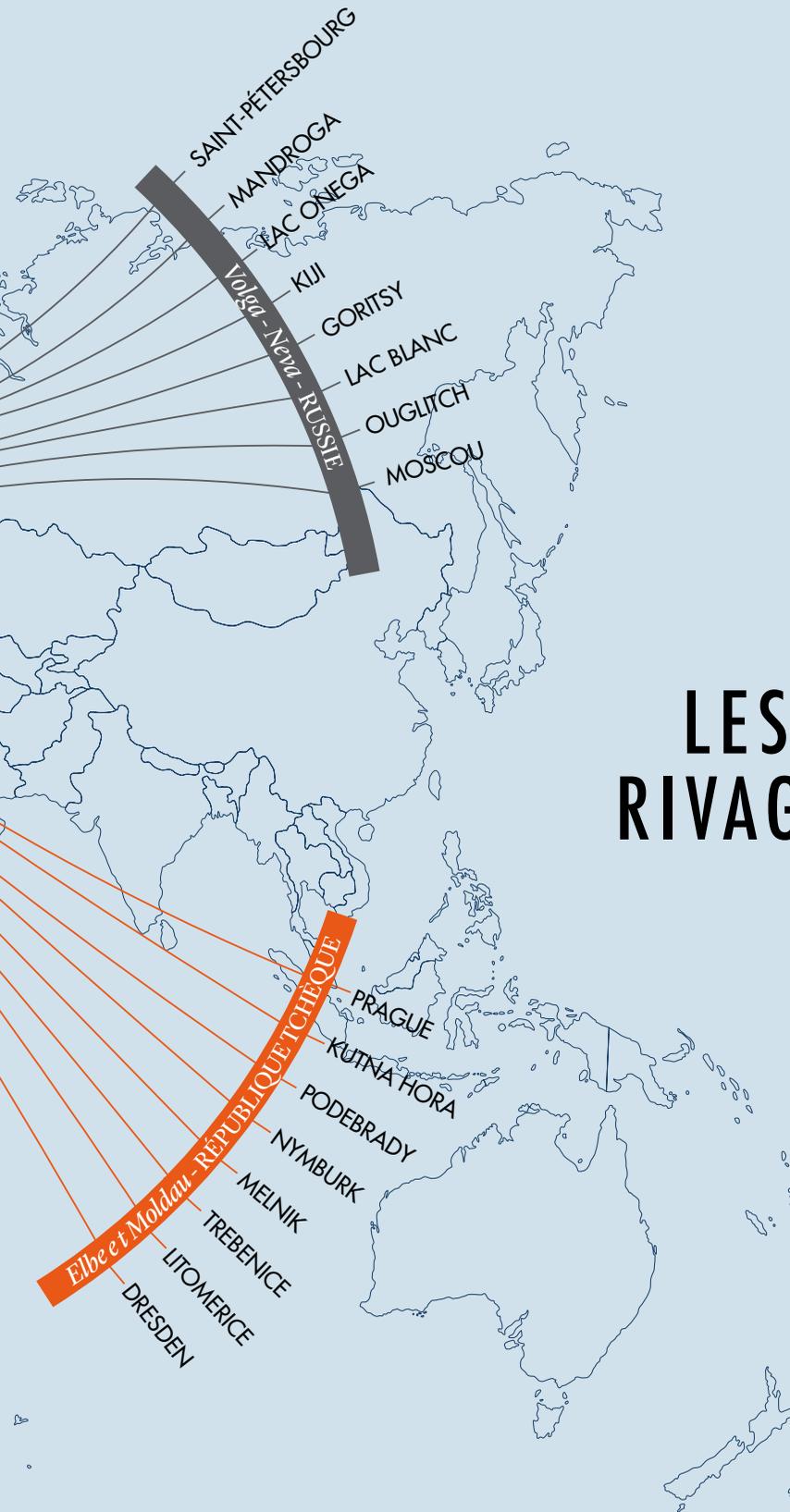
Réparties sur trois ponts, les cabines ont fait l'objet d'un lifting complet. Elles ont été totalement réaménagées et sont au nombre de 104 : des Suites Deluxe ⁽⁸⁾ de 18 m² et des cabines de 8,5 m² et de 9 m². Entièrement redécorées, équipées de deux lits bas, d'une TV écran plat et d'un coffre-fort, elles offrent tout l'espace et le confort que l'on peut attendre d'un bateau de croisière fluviale. Toutes extérieures, elles possèdent des baies vitrées ou de larges fenêtres. Les salles de bain, reconstruites avec des matériaux clairs et lumineux, sont pourvues d'une douche, d'un lavabo, d'un WC et disposent d'un sèche-cheveux. À bord, vous pourrez participer à des cours de russe ou de chant, assister aux nombreuses conférences sur l'histoire et les civilisations. Après le dîner, un orchestre à bord animera vos soirées. Le personnel, majoritairement russe, aimable et discret, partagera avec vous ces moments privilégiés.



CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES

- Longueur : 125 m
- Largeur : 16,70 m
- Vitesse maximum : 26 km/h
- Capacité : 196 passagers
- Membres d'équipage : 80





LES CROISIÈRES RIVAGES DU MONDE

Été 2017

CROISIÈRE EN RUSSIE





Moments forts

- Moscou
- Saint-Pétersbourg
- La galerie Tretiakov (*en option*)
- Le musée de l'Ermitage
- Kiji



Joyaux de la Russie

De Moscou à Saint-Pétersbourg
11 jours / 10 nuits

Traversez toute la Russie de Moscou à Saint-Pétersbourg. Des paysages sauvages de Carélie aux petits villages traditionnels, se dégage une poésie indicible. Pierre le Grand, en visionnaire, avait eu le projet de relier Saint-Pétersbourg et Moscou par voies fluviales. De la Neva à la Volga en passant par les grands lacs de Carélie, il ne manquait plus qu'un tronçon pour atteindre Moscou. Le projet ne se réalisa cependant que deux siècles plus tard sous Staline. Le canal de la Volga, le plus long du monde avec près de 360 km, fut en effet inauguré en 1937.

Vous naviguerez de la Neva à la Volga à bord du *M/S Tchaïkovski Prestige* ou du *M/S Kandinsky Prestige*, deux bateaux similaires entièrement reconstruits avec des équipements modernes, des parties communes agrandies et une capacité réduite à 205 et 196 passagers.

La croisière vous emmène à Kiji, la perle de la Carélie (cf. *RDM magazine* n°2), baignée par une lumière diaphane. Cette petite île possède l'une des églises les plus extraordinaires de Russie, coiffée de 22 bulbes et construite en bois. Vous visiterez également les deux grandes villes qui furent tour à tour capitales. Saint-Pétersbourg, ville classique, fut édifiée au XVIII^e siècle selon un plan orthonormé. Ses rues, ses canaux, qu'enjambent d'innombrables ponts et ses palais restaurés forment une unité architecturale à la beauté impressionnante. Ses demeures impériales et le fabuleux musée de l'Ermitage témoignent d'un faste et d'une richesse inégalés.

Moscou au contraire est toute en rondeurs. Construite autour des gigantesques murailles rouges et des 19 tours de son kremlin, elle exerce sur le voyageur une tout autre fascination que ne dément pas sa richesse muséographique.

CROISIÈRES SUR LE DANUBE

Un fleuve impérial

Vienne – Budapest – Bratislava – Belgrade – Sofia –
Bucarest
12 jours / 11 nuits

Le Danube est l'un des fleuves les plus fascinants du monde, traversant sur près de 3000 km pas moins de dix pays avant de se jeter, par un vaste delta, dans la mer Noire. Cette formidable traversée de l'Europe centrale est aussi une traversée de l'Histoire dans laquelle se mêlent une cohorte de peuples, d'influences, d'art et de cultures différentes.

Ce fleuve a fécondé un art de vivre incomparable dont Vienne et Budapest, en cités impériales et royales, représentent les plus beaux exemples. Remontant le fleuve depuis les Balkans, vous commencerez votre croisière en abordant Bucarest, Belgrade et Bratislava. Ces capitales conservent un charme romanesque et de nombreux trésors.

Vous naviguerez à bord du *M/S Amadeus Brilliant* ou du *M/S Amadeus Elegant*, deux bateaux parfaitement identiques, parmi les plus confortables et les plus raffinés. Très largement ouverts sur le fleuve avec leurs grandes baies vitrées, ils permettent à leurs hôtes de profiter des paysages romantiques de la vallée du Danube et du patrimoine exceptionnel que l'on découvre tout au long de ses rives.



Moments forts

- Vienne
- Budapest
- Bratislava
- Salzbourg (*en option*)
- Sofia (*en option*)



ESCAPEE
Rendez-vous en Transylvanie

En option avant ou
après votre croisière
sur le Danube
3 jours

Partez à la découverte des châteaux des Carpates, sur les traces du prince Dracula. Vous visiterez l'église fortifiée de Prejmer, Sighisoara, une vieille ville saxonne fortifiée, le château de Bran, connu pour être le château de Dracula. Vous traverserez ensuite les Carpates vers Sinaia, station climatique surnommée la « perle des Carpates » et son fabuleux château Peles, ancienne résidence d'été de la famille royale.



ESCAPADE
Balade dans le delta du Danube

En option avant ou après votre croisière sur le Danube 3 jours

Inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1991, le delta du Danube est une réserve naturelle à la végétation luxuriante unique en Europe et à la faune exceptionnelle : plus de 3400 espèces d'animaux, plus de 300 espèces d'oiseaux (pélicans, cormorans, cygnes, aigrettes, hérons), plus de 150 espèces de poissons, dont le célèbre esturgeon. Cette extension vous conduira au cœur d'une nature encore préservée.

Le Danube musical

—
De Munich à Budapest
8 jours / 7 nuits

Que serait le Danube sans la musique ? Si on l'associe aussitôt à une valse de Strauss, le fleuve porte dans son cours toute la richesse de la musique occidentale. De Beethoven à Strauss, en passant par Haydn, Mozart, Schubert, Bruckner, Liszt, Mahler... Tous composèrent dans cet espace danubien dominé par l'Empire. Princes de sang et familles nobles entretenaient un lien très étroit avec la musique, cherchant à posséder leur orchestre, leur

théâtre et leur bal. Rien n'était trop beau pour exprimer, par le biais de la musique, le faste de la dynastie des Habsbourg.

Cette croisière d'exception a été conçue pour que vous puissiez assister à des concerts privatisés donnés dans des lieux historiques prestigieux. À Salzbourg, un concert sera donné par le Quatuor Leskowitz au palais Mirabell, magnifique édifice baroque reconstruit au XVIII^e siècle pour les princes-

Moments forts

- 4 concerts privatisés
- 3 récitals de piano à bord
 - Vienne
 - Salzbourg
 - Budapest
- Soirée à l'opéra de Vienne (*en option*)

évêques. À l'abbaye de Melk, dans le cadre grandiose de la salle Kolomani, ou à l'abbaye de Gottweig, le Quatuor Symphonique Slovaque interprétera Mozart. À Bratislava, les Solistes Pressbourgeois interpréteront Mozart et Dvorak au palais Moyzes, sublime palais baroque de l'ancienne Presbourg. À Budapest enfin, récital de piano par Agnès Kovacs au palais Duna. En option, vous pourrez également assister à une soirée à l'opéra de Vienne.

CROISIÈRE SUR L'ELBE ET LA MOLDAU



Moments forts

- Dresde
- Les Portes de Bohême
- La ville médiévale de Kutná Hora
- Le haras de Kladruba
- Le pont Charles
- Prague



De la Bohême à la Saxe

Prague - Dresde - Villes de Bohême
9 jours / 8 nuits

Cette croisière de la Moldau à l'Elbe vous entraîne vers l'une des plus fortes concentrations d'art de toute l'Europe ! Avec Charles IV, Prague attira à sa cour de nombreux savants, artistes, architectes et alchimistes. Sous son règne furent entrepris l'édification de la cathédrale Saint-Guy, joyau de l'art gothique, mais aussi la construction du célèbre pont Charles ainsi que l'agrandissement du château Hradcany, véritable ville dominant Prague. La légende de cette dernière était née, il ne manquait plus que la vague du baroque pour accomplir la beauté parfaite et magique de la ville.

Dresde connut sa magnificence au début du XVIII^e siècle. De cette époque

datent les merveilles baroques que sont le Zwinger, le palais japonais et l'église de la cour, ainsi que les superbes collections de peintures hollandaises et italiennes et la fameuse collection des porcelaines.

Vous naviguerez à bord du *M/S Florentina*, rénové en 2013, un petit bateau confortable de 47 cabines, toutes extérieures.

Cette croisière offre la particularité d'allier les magnifiques paysages de la Suisse saxonne et des Portes de Bohême à deux villes d'art qui demeurent incontournables en Europe : Dresde et Prague. Entre Moyen Âge et folies baroques, c'est à une véritable promenade dans l'Histoire à laquelle vous êtes conviés.

Le cœur historique du Portugal

Porto - Braga - Salamanque
8 jours / 7 nuits



En option après
votre croisière sur
le Douro
3 jours

Le Douro, né en Espagne, dévale la Meseta sur plus de 500 km, avant d'atteindre les montagnes du Portugal. Fleuve impétueux, il serpente et découpe une vallée aux versants abrupts et granitiques formant un cadre grandiose et sauvage. En trois siècles, le travail et la persévérance des hommes ont façonné des terrasses fertiles qui s'étagent sur ses pentes. Couverte de vignes, la région produit ce qui fait la richesse de la ville qui porte son nom : le porto et le vinho verde. Le paysage fluvial est demeuré inchangé grâce à l'impossible mécanisation de ce vignoble incomparable. Le *M/S Douro Queen*, rénové en 2016 et très ouvert sur le fleuve, offre à ses 130 passagers une splendide navigation à travers ces vallées saisissantes.

Cet écrin unique, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, recèle de nombreux villages perchés, des quintas, propriétés viticoles magnifiques, des vergers et une grande quantité d'églises et de couvents. Autant de merveilles médiévales et baroques qui font la richesse de l'ancien royaume du Portugal.

Au gré de votre croisière, vous ferez une excursion en Espagne pour découvrir Salamanque qui abrite la plus ancienne université d'Europe, créée en 1218. Ses innombrables monuments civils et religieux, ses deux cathédrales, sa plaza Mayor d'une très belle unité architecturale, en font un précieux joyau.

Après un arrêt à Coimbra et son imposante bibliothèque de style baroque, vous découvrirez Lisbonne, capitale élégante et populaire. La ville chevauche sept collines, offrant une multitude de panoramas superbes. Les bords du Tage rappellent encore son glorieux passé maritime. Entre modernisme et tradition, Lisbonne conserve des quartiers pittoresques mais aussi de nouvelles boutiques branchées, des restaurants et des cafés aux terrasses délicieuses.

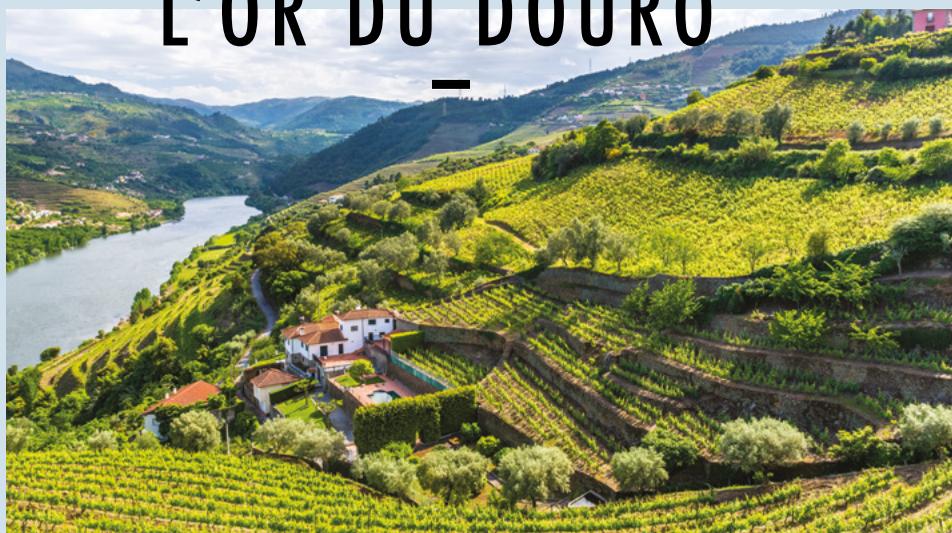
ESCAPE
à Lisbonne



Moments forts

- Porto
- Salamanque
- Solar de Mateus
- Les vignobles en terrasses
- Lamego
- Braga

L'OR DU DOURO



CROISIÈRE DANS LES HIGHLANDS D'ÉCOSSE

Les Highlands sont l'une des dernières terres sauvages d'Europe où les jardins exotiques aux fougères géantes ne s'expliquent que par la grâce du Gulf Stream. Autre miracle de la nature, les montagnes aux roches déchiquetées, aiguilles, vallées profondes, escarpements abrupts...

Rien ici ne saurait être commun. Selon la légende, c'est au VI^e siècle que Nessie, le monstre, fit sa première apparition avant de se laisser prendre en photo dans les années 1930. À ce jour, le Loch continue à être exploré. Le mystère reste entier, mais l'histoire est très sérieuse !

Partout la fascinante silhouette des châteaux, les ponts-levis et les tourelles vous conduiront sur les traces de

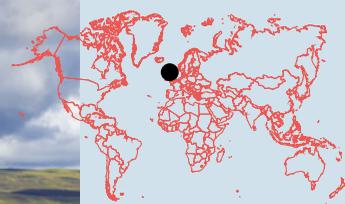
Bonnie Prince Charlie, le dernier des Stuart.

Cette croisière offre la particularité de traverser un pays de montagnes, âpre et mystérieux, de naviguer sur des lochs d'eau douce et de glisser, au gré d'une écluse, dans l'eau salée des fjords. Une traversée unique tout comme ce pays qui garde ses traditions avec tartans, kilts et cornemuses !

Vous naviguerez à bord du *M/V Lord of the Glens*, un véritable petit yacht au raffinement très *british*. Il a été reconstruit pour répondre aux exigences d'une navigation combinant le passage des écluses étroites du canal calédonien et le cabotage côtier, le long du littoral marin de l'Écosse. Il est à présent le seul navire à pouvoir entreprendre cette croisière mixte.

Entre mythes et légendes

Inverness - Loch Ness - Glenfinnan - Iona - Tobermory - Eigg - Armadale - Skye
8 jours / 7 nuits



Moments forts

- Glenfinnan
- Duart Castle
- L'abbaye d'Iona
- Traversée du Loch Ness
- Les paysages fabuleux des montagnes Cuillins



LES CROISIÈRES MARITIMES 2017

De mai à novembre 2017, Rivages du monde propose 13 croisières maritimes - du Groenland au cap Nord, en mer Baltique, autour de la péninsule ibérique et de l'Italie et jusqu'au Brésil et aux Caraïbes - à bord du M/S Astoria.

Avec le M/S Astoria, Rivages du monde vous convie à des aventures maritimes exceptionnelles. Accueillant 500 passagers, ce paquebot à taille humaine, cosy et au charme indéniable, offre de nombreux espaces communs, dont une grande salle de spectacle, un auditorium, une vaste salle de restaurant, des parties extérieures particulièrement bien équipées, ainsi que plusieurs salons plus ou moins intimes, selon votre envie, un casino, une bibliothèque, ainsi que des bars intérieurs et extérieurs...

Les étapes maritimes se succèdent toute en originalité : de l'Atlantique à l'océan Arctique, du Brésil aux Caraïbes, de la Baltique à la Méditerranée, 13 itinéraires uniques conçus avec soin vous entraînent le long de côtes et d'îles, pour certaines célèbres et réputées, pour d'autres plus méconnues ou sauvages. Vous retrouverez les grands classiques de la Norvège ou de l'Italie toujours agrémentés d'une touche d'originalité, d'escales inédites dont vous rêviez depuis long-

temps, parfois au milieu d'une nature grandiose. Mais aussi des croisières plus insolites, comme au Groenland ou en Amazonie. Vous pourrez choisir d'approfondir un seul pays ou enchaîner deux croisières afin de découvrir plusieurs facettes d'une même région. Le vaste choix d'excursions, la qualité des conférenciers francophones et des invités ne manqueront pas d'alimenter quotidiennement votre soif de découverte. La créativité des spectacles, conçus par des artistes renommés, sont autant de façons de partager l'expérience d'un voyage inoubliable.

Rivages du monde, fidèle à sa vocation culturelle, a conçu ses croisières maritimes en traçant des itinéraires permettant d'appréhender une culture dans sa globalité historique tout en découvrant des paysages inédits dont les phénomènes naturels ne manqueront pas d'être décryptés. Ce choix permet à chacun d'enrichir sa croisière par des sites inoubliables ou des escales hors des sentiers battus qui, nous en sommes certains, vous marqueront à jamais.



TOUR D'IRLANDE

Du 16 au 24 mai 2017 - 9 jours / 8 nuits

Landes sillonnées de murets de pierres, falaises et pâturages, l'Irlande fait briller tous les verts de sa nature sauvage. Curiosité naturelle qui évoque des pavés immenses, la Chaussée des Géants ajoute son parfum de légende. L'Irlande c'est aussi de nombreux châteaux forts, des vestiges d'abbayes, des tours et des croix celtiques. Elle recèle aussi de beaux édifices victoriens que vous pourrez admirer à Cork, Belfast ou Dublin. Mais l'Irlande est aussi un art de vivre qui se décline au grès de ses whiskeys et de son fameux irish coffee.

POINTS FORTS

- Départ et retour du Havre sans avion
- Le tour complet de l'Irlande
- Des escales à Cork, Dublin et Belfast

LONDRES & ESCALES ANGLO NORMANDES

Du 24 au 30 mai 2017 - 7 jours / 6 nuits

Partez à la découverte du sud de l'Angleterre, ces terres vallonnées et verdoyantes. Le site de Stonehenge, monument mégalithique de pierres dressées en arc de cercle, fascine toujours les archéologues. Vous visiterez Londres et ses monuments les plus célèbres avant de découvrir Oxford, l'université la plus ancienne du Royaume-Uni. Jersey et Guernesey enfin surprennent par leur histoire si riche qui en fait des îles à part.

POINTS FORTS

- Départ du Havre et retour à Dunkerque sans avion
- La visite de Londres et Oxford *(en option)*
- Jersey et Guernesey



LES ROUTES DE LA HANSE

Du 30 mai au 7 juin - 9 jours / 8 nuits

Partez sur les traces des marchands du nord de l'Europe qui du XII^e au XVII^e siècle ont tissé des liens aussi bien culturels que commerciaux entre la mer du Nord et la Baltique. Il en reste des villes au patrimoine aussi riche que l'histoire de la Ligue hanséatique fut mouvementée. Lübeck, la reine de la Hanse, est considérée comme la première ville occidentale fondée sur la Baltique en 1143. Elle en conserve une ambiance médiévale et des traces d'un glorieux passé comme la porte de Holstein. Amsterdam et ses canaux, Hambourg, son port et ses maisons de briques rouges ne manqueront pas de vous charmer. Enfin Berlin, la capitale meurtrie, condense toutes les époques, toutes les architectures et tous les drames de l'Allemagne contemporaine.

POINTS FORTS

- Départ de Dunkerque sans avion
- La visite d'Amsterdam et Hambourg
- Berlin *(en option)*



SAINT-PÉTERSBOURG ET LES ROUTES DE L'AMBRE

Du 7 au 15 juin 2017 - 9 jours / 8 nuits

Avec cette croisière, découvrez l'ensemble des pays qui bordent la mer Baltique, dont la plus précieuse production, l'ambre, a construit la richesse et la renommée. Une escale de deux jours à Saint-Petersbourg permettra une visite exhaustive de l'ancienne capitale des tsars : la perspective Nevski bordée de magasins, la place du Palais, l'Amirauté, la forteresse Pierre- et-Paul et le musée de l'Ermitage émerveillent par leur faste. Contrepoint parfait : les trois capitales baltes ont un charme tout en simplicité. Enfin Stockholm, la capitale suédoise conclut cette croisière avec la beauté de ses îles, de son palais royal et de ses maisons colorées.

POINTS FORTS

- Tour complet de la Baltique
- Deux journées à Saint-Petersbourg
- Les 3 capitales baltes

ESCALES SCANDINAVES

Du 15 au 23 juin 2017 - 9 jours / 8 nuits

Tout le charme et la richesse de la Scandinavie en une seule croisière ! Vous aborderez ses trois capitales dans toute leur diversité : Oslo, dont la modernité témoigne de la prospérité norvégienne ; Stockholm à la fois colorée et fastueuse ; Copenhague enfin dont l'harmonie architecturale contraste avec sa vitalité foisonnante. Vous conclurez ce voyage par les paysages sauvages de l'île de Gotland et la ville de Visby. Ancien site viking, elle fut, du XII^e au XIV^e siècle, le principal centre de la Ligue hanséatique en mer Baltique. Ses remparts du XIII^e siècle et ses maisons de marchands, en font la ville fortifiée et commerciale la mieux préservée d'Europe du Nord..

POINTS FORTS

- Les paysages sauvages de l'île de Gotland
- Visite de Visby et des villes hanséatiques
- Les 3 capitales scandinaves



DES FJORDS AU CAP NORD

Du 23 juin au 4 juillet 2017 - 12 jours / 11 nuits

Cette croisière côtière est un aller simple pour le cap Nord ! Des fjords parmi les plus grandioses du monde, des îles, un littoral découpé, de vastes forêts, des parois vertigineuses parsemées de cascades et coiffées de glaciers bleutés... Des plus grands fjords, parmi lesquels le célèbre Geiranger, aux villages de pêcheurs, du soleil de minuit du cap Nord à Tromsø, porte d'entrée de l'océan Arctique réputée pour son architecture Art nouveau... la magie du Grand Nord est incomparable ! Une escale dans les îles Lofoten permettra de découvrir une faune préservée : ses eaux sont considérées comme les plus poissonneuses du monde et ses côtes hébergent des milliers d'oiseaux.

POINTS FORTS

- Les fjords de Norvège
- Le fascinant archipel des Lofoten
- Le cap Nord et le soleil de minuit



CROISIÈRE AU SPITZBERG ET ÎLES LOFOTEN

Du 12 au 23 juillet 2017 - 12 jours / 11 nuits

À mi-chemin entre le cap Nord et le pôle Nord, en cette saison, le soleil ne se couche plus... C'est là, sur un archipel encore peuplé par les ours blancs, que votre bateau met le cap : le Spitzberg. Glaciers grandioses, toundra, stations arctiques habitées par des scientifiques venus du monde entier... Le Spitzberg est un monde magique et un trésor de la planète ! Vers le sud, en longeant les côtes en dentelles des fjords de la Norvège, vous mesurerez, au regard des villages et des villes, que vous avez touché le bout du monde. Véritable expédition vers les terres les plus inhabitées de la planète, les îles Lofoten et leur faune préservée raviront les amoureux de la nature. Au retour, Bergen, véritable joyau aux maisons en bois multicolores, est sans conteste la plus belle ville du royaume.

POINTS FORTS

- Le Spitzberg et îles Lofoten
- Des paysages grandioses
- Bergen, la ville hanséatique

CROISIÈRE GROENLAND, ISLANDE

Du 14 au 27 août 2017 - 14 jours / 13 nuits

L'Islande et le Groenland ont toujours suscité la plus vive curiosité. Ces terres qui ont symbolisé l'audace de ces marins conquérants que furent les Vikings, figurent aussi comme les plus forts paroxysmes de la nature entre glaciers et volcans. Il reste peu de régions sur terre pour éveiller autant l'attrait de l'inconnu. Cette croisière vous révélera la féerie des paysages islandais : paysage minéral battu par les vagues, plages de sable blanc, eaux turquoise ou d'émeraude comme autant d'ambiances tropicales trompeuses ; de glace et de feu, de vapeur et de givre... Vous aborderez ensuite le Groenland qui voit sa calotte glaciaire diminuer et son territoire devenir peut-être le prochain eldorado.

POINTS FORTS

- Une découverte approfondie de l'Islande
- Des escales impressionnantes au Groenland
- L'approche de territoires inaccessibles et fabuleux



LA RONDE IBERIQUE

Du 27 août au 6 septembre 2017 - 11 jours / 10 nuits

Depuis les grands navigateurs que furent les Portugais jusqu'à Christophe Colomb, l'histoire du Portugal et de l'Espagne précipita l'Europe dans la modernité. Pour comprendre leur richesse architecturale, il faut imaginer la puissance de ce siècle d'or qui allait tout bouleverser. Il faut aussi remonter au temps d'Al Andalus, cette Espagne créatrice et féconde du temps des Califes, puis suivre l'extraordinaire Reconquête des rois catholiques qui édifièrent les plus beaux monuments, comme le monastère des Hiéronymites à Lisbonne ou le portique de la gloire à Saint-Jacques-de-Compostelle. Aujourd'hui ces influences majeures se retrouvent dans les traditions, les fêtes, la musique, la cuisine... que vous éprouverez durant cette croisière comme une déclaration de bonne humeur.

POINTS FORTS

- Départ et retour de France sans avion
- Le tour complet de la péninsule
- Des escales à Lisbonne, Barcelone, Saint-Jacques-de-Compostelle



CROISIÈRE AU BRÉSIL DE MARSEILLE
À POINTE-À-PITRE - REMONTÉE DE L'AMAZONE
Du 6 septembre au 3 octobre - 28 jours / 27 nuits

Au départ de Marseille, cette croisière exceptionnelle vous emmènera sur les traces des grands explorateurs qui depuis Cadix ont découvert le Nouveau Monde. Après les Baléares, c'est dans l'époustouflante baie de Funchal sur l'île de Madère que vous accosterez. Dernière étape avant l'embouchure de l'Amazone et la remontée du plus grand fleuve du monde à la rencontre des Amérindiens jusqu'à la mythique Manaus et aux somptueux paysages d'Alter do Chao. Le voyage se poursuivra depuis la Guyane jusqu'aux Caraïbes : Barbade, Sainte-Lucie, Guadeloupe, autant de noms évocateurs pour 28 jours de rêve.

POINTS FORTS

- Un itinéraire exclusif dans les Caraïbes
- La remontée de l'Amazone
- Un départ de Marseille sans avion

CROISIÈRE TRANSATLANTIQUE DE POINTE-À-PITRE À MARSEILLE, Du 3 au 16 octobre - 14 jours / 13 nuits

Qui n'a jamais rêvé d'entreprendre une traversée transatlantique ? Oubliez les conditions extrêmes des grands navigateurs et laissez-vous porter par le confort d'une croisière de luxe. Au départ de Pointe-à-Pitre, cette croisière rejoint Marseille en 14 jours pour une somme modique. Elle peut faire suite à votre croisière au Brésil et dans les Caraïbes ou s'effectuer depuis un vol au départ de Paris. Deux escales aux Açores permettent de découvrir cet archipel volcanique méconnu et sauvage. Fumeroles, volcans, lagunes mystérieuses, cascades d'eau bouillonnante rivalisent avec la beauté baroque des villes qui témoignent de l'âge d'or du Portugal. Une dernière escale à Gibraltar et son mythique rocher conclura cette croisière originale.

POINTS FORTS

- Une mythique traversée transatlantique
- La découverte des Açores
- Une croisière retour à prix modique



TUTTA L'ITALIA, Du 16 au 27 octobre 2017 - 12 jours / 11 nuits // RETOUR VENISE MARSEILLE, Du 27 octobre au 4 novembre 2017 - 8 jours / 7 nuits

Cette croisière d'exception est une véritable tarentelle, une danse maritime qui vous fera faire le tour des côtes italiennes. De la Rome antique aux sites de Pompéi et de Taormine, de belles promenades vous initieront à l'un des plus spectaculaires berceaux de notre civilisation. Ces musées à ciel ouvert sont d'autant plus émouvants qu'ils se dressent au cœur des cités où la vie s'est perpétuée, où l'art s'est poursuivi avec la chrétienté. De la Toscane aux Pouilles, de la Sicile aux îles Lipari, une poésie ineffable se mêle aux paysages les plus somptueux... avant d'aborder Venise, la tête comblée de trésors.

POINTS FORTS

- Un itinéraire exclusif tout autour de l'Italie
- Rome, Florence, Syracuse, Venise
- Des escales originales

DESTINATIONS FLUVIALES 2016 ET 2017 :

LE DANUBE IMPÉRIAL

À BORD DU M/S AMADEUS
BRILLIANT OU ELEGANT
SENS BUCAREST-MUNICH
du 06 juin au 17 juin 2017
du 08 juin au 19 juin 2017
du 19 septembre au 30 septembre 2017
du 21 septembre au 02 octobre 2017
du 11 octobre au 22 octobre 2017
du 13 octobre au 24 octobre 2017
SENS MUNICH BUCAREST
du 26 mai au 06 juin 2017
du 28 mai au 08 juin 2017
du 08 septembre au 19 septembre 2017
du 10 septembre au 21 septembre 2017
du 30 septembre au 11 octobre 2017
du 02 octobre au 13 octobre 2017

LE DANUBE MUSICAL

À BORD DU M/S AMADEUS ROYAL
SENS MUNICH-BUDAPEST
du 31 mai au 7 juin 2017
SENS BUDAPEST MUNICH
du 7 juin au 14 juin 2017

LES HIGHLANDS D'ÉCOSSE

À BORD DU M/V LORD OF
THE GLENS
du 12 au 19 juin 2017

PRAGUE, DRESDE ET LA BOHÈME

À BORD DU M/S FLORENTINA
du 31 mai au 8 juin 2017
du 8 juin au 16 juin 2017
du 6 septembre au 14 septembre 2017

L'OR DU DOURO

À BORD DU M/S DOURO QUEEN
du 20 septembre au 27 septembre 2017

CROISIÈRE EN PATAGONIE

À BORD DU M/N STELLA
AUSTRALIS
du 1^{er} mars au 14 mars 2017

AU FIL DU MÉKONG

À BORD DU M/S MEKONG
PRESTIGE
SENS SAÏGON-SIEM REAP
du 1^{er} novembre au 13 novembre 2016
du 15 novembre au 27 novembre 2016
du 29 novembre au 11 décembre 2016
du 13 au 25 décembre 2016
du 27 décembre 2016 au 08 janvier 2017
du 10 janvier au 22 janvier 2017
du 24 janvier au 05 février 2017
du 07 février au 19 février 2017
du 21 février au 05 mars 2017
du 07 mars au 19 mars 2017
du 21 mars au 02 avril 2017
du 04 avril au 16 avril 2017
SENS SIEM REAP SAIGON
du 07 novembre au 19 novembre 2016
du 21 novembre au 03 décembre 2016
du 05 décembre au 17 décembre 2016
du 19 décembre au 31 décembre 2016
du 02 janvier au 14 janvier 2017
du 16 janvier au 28 janvier 2017
du 30 janvier au 11 février 2017
du 13 février au 25 février 2017
du 27 février au 11 mars 2017
du 13 mars au 25 mars 2017
du 27 mars au 08 avril 2017
du 10 avril au 22 avril 2017

AU CŒUR DE LA BIRMANIE

À BORD DU R/V PAUKAN
SENS BAGAN-MANDALAY
du 05 novembre au 16 novembre 2016
du 14 janvier au 25 janvier 2017
du 11 février au 22 février 2017
du 04 mars au 15 mars 2017
SENS MANDALAY-BAGAN
du 12 au 23 novembre 2016
du 21 janvier au 1^{er} février 2017
du 18 février au 1^{er} mars 2017
du 11 au 22 mars 2017

JOYAUX DE RUSSIE

À BORD DU M/S TCHAIKOVSKI
PRESTIGE
SENS MOSCOU-ST
PÉTERSBOURG
du 24 mai au 03 juin 2017
du 13 juin au 23 juin 2017
du 03 juillet au 13 juillet 2017
du 23 juillet au 02 août 2017
du 12 août au 22 août 2017
du 1^{er} septembre au 11 septembre 2017
SENS ST PÉTERSBOURG-
MOSCOU
du 3 juin au 13 juin 2017
du 23 juin au 03 juillet 2017
du 13 juillet au 23 juillet 2017
du 02 août au 12 août 2017
du 22 août au 1^{er} septembre 2017
du 11 septembre au 21 septembre 2017

À BORD DU M/S KANDINSKY

PRESTIGE
SENS MOSCOU-ST
PÉTERSBOURG
du 22 mai au 1^{er} juin 2017
du 11 juin au 21 juin 2017
du 1^{er} juillet au 11 juillet 2017
du 21 juillet au 31 juillet 2017
du 10 août au 20 août 2017
du 30 août au 09 septembre 2017
SENS ST-PÉTERSBOURG-
MOSCOU
du 1^{er} juin au 11 juin 2017
du 21 juin au 1^{er} juillet 2017
du 11 juillet au 21 juillet 2017
du 31 juillet au 10 août 2017
du 20 août au 30 août 2017
du 09 septembre au 19 septembre 2017

DESTINATIONS MARITIMES 2017 :

Du 16 au 24 mai 2017
TOUR D'IRLANDE
9 jours/8 nuits

Du 24 au 30 mai 2017
LONDRES & ESCALES ANGLO-
NORMANDES
7 jours/6 nuits

Du 30 mai au 7 juin 2017
LES ROUTES DE LA HANSE
9 jours/8 nuits

Du 7 au 15 juin 2017
SAINT-PÉTERSBOURG ET LES
ROUTES DE L'AMBRE
9 jours/8 nuits

Du 15 au 23 juin 2017
ESCALES SCANDINAVES
9 jours/8 nuits

Du 23 juin au 4 juillet 2017
DES FJORDS AU CAP NORD
12 jours/11 nuits

Du 12 au 23 juillet 2017
CROISIÈRE AU SPITZBERG
12 jours/11 nuits

Du 14 au 27 août 2017
CROISIÈRE GROENLAND,
ISLANDE
14 jours/13 nuits

Du 27 août au 6 septembre 2017
LA RONDE IBÉRIQUE
11 jours/10 nuits

Du 6 septembre au 3 octobre 2017
CROISIÈRE AU BRÉSIL DE
MARSEILLE À POINTE-À-PITRE -
REMONTÉE DE L'AMAZONE
28 jours / 27 nuits

Du 3 au 16 octobre 2017
CROISIÈRE TRANSATLANTIQUE
DE POINTE-À-PITRE À MARSEILLE
14 jours / 13 nuits

Du 16 au 27 octobre 2017
TUTTA L'ITALIA
12 jours/11 nuits

Du 27 octobre au 4 novembre 2017
CROISIÈRE VENISE MARSEILLE
9 jours / 8 nuits

POUR NOS CONTACTS

www.rivagesdumonde.fr/contact

NOUS CONTACTER

Rivages du monde
Accueil clients
1^{er} étage
19 rue du 4-Septembre
75002 PARIS

VENEZ RENCONTRER

NOS CONSEILLERS CLIENTS
du lundi au vendredi de 14h à 17h.
Vous pouvez également nous
joindre au +33 (0)1.58.36.08.36

POUR UNE DEMANDE DE DEVIS

OU UNE RÉSERVATION
resa@rivagesdumonde.fr

POUR TOUT AUTRE

RENSEIGNEMENT
info@rivagesdumonde.fr

NOS PRODUITS EN VENTE AU DÉPART DE LA BELGIQUE

Bureau de représentation
à Bruxelles
Rue de la Montagne, 60
1000 BRUXELLES
BELGIQUE
Tél : +32 (0)2.502.1881
Fax : +32 (0)2.777.0102

INSTANTANÉ ZOOM

Volga, Russie

La grue demoiselle (*anthropoides virgo*) est un oiseau migrateur que l'on retrouve couramment en Asie. Elle effectue un long périple qui la conduit jusqu'en Inde, devant pour cela voler à plus de 7 000 m d'altitude pour franchir les plus hauts sommets de l'Himalaya.





LE CANAL VOLGA-BALTIQUE

ou le gigantisme russe



PIERRE-ET-PAUL,

le tombeau forteresse



NUIT BLANCHE

à Saint-Pétersbourg



MOSCOU

en 5 lieux insolites